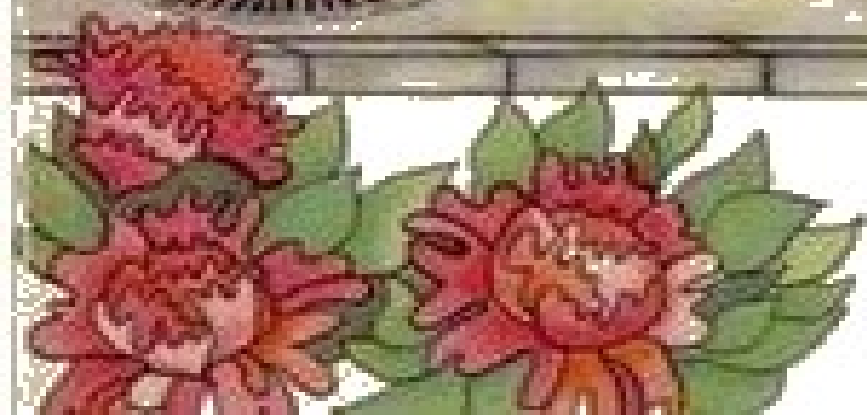
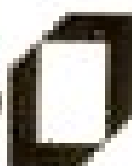


Blondin Monsieur Jadis ou l'école du soir



folio 

Tout le monde lit

Antoine Blondin

MONSIEUR JADIS

OU

L'ÉCOLE DU SOIR

OceanofPDF.com

Longtemps j'ai cru que je m'appelais Blondin, mon nom véritable est Jadis. C'est celui que je viens de donner au brigadier penché sur la main courante de ce commissariat dont je ne soupçonnais pas l'existence. Il occupe un long rez-de-chaussée aux vitres dépolies, pareilles à celles d'une succursale de banque, une banque de dépôt naturellement, encombrée de guichetiers patibulaires et de gardiens casqués sur les fesses, à tout hasard. On a dû l'inaugurer pour les besoins de la cause entre les Évènements d'Algérie et les Évènements de Mai. Que d'évènements depuis la dernière fois où je me suis retrouvé dans la cage grillagée. Ici, où l'on enferme « jeune » dirait un dépliant publicitaire, le changement de propriétaire s'est fait sentir ; le crésyl historique a chassé les remugles traditionnels d'urine et de picrate. J'ai brusquement été sensible à cette évidence que de nombreux cars de police étaient désormais gris, comme nos cheveux. Il me revient que nous avons un peu vieilli ensemble.

Il pouvait être six heures du soir au carrefour de Buci. L'exubérance des ménagères reléguait encore dans les encoignures des silhouettes effarouchées à mines de santons, perdues dans des houppelandes émaillées de breloques. Entre deux falaises de primeurs étagées en munitions, les effluves toniques du ragoût de mouton luttaient désespérément contre ceux, plus sucrés, de la marijuana. Assis par petits paquets sur le bord du trottoir, des adolescents, égarés dans quelle dimension, offraient la gravité lointaine d'un casse-croûte de cantonniers au revers d'un talus : ceux-ci, les coudes sur les genoux, l'œil à l'horizon, semblent soudain s'absenter dans une mastication tragique et immobile, où seule la main rituelle improvise une géométrie fascinante sur le pain. Ainsi du geste absorbé des fumeurs : ils font chanvre à part jusqu'à ce qu'une guitare les accorde. Déjà le printemps agitant sur le quartier l'imminence bigarrée d'un crépuscule hippy.

Cependant, derrière moi, l'Institut s'endormait en chien de fusil dans la saignée de la rue Mazarine, sa coupole brodée d'or enfoncée jusqu'aux yeux comme un bonnet de nuit. J'allais doucement, du pas d'un humaniste qui arpente son jardin, flattant aux étalages des marchands d'occasions le pelage des livres, qui peuvent être féroces quand on ne les a pas lus. Une fois de plus, je jouais... ce jeudi-ci, à revenir de la séance académique du

dictionnaire. Je me perdais dans le rêve exquis d'un goûter de mots. J'étais serein, j'avais cent ans, ce qui ne m'empêchait pas d'être ébloui par les longues cuisses sous les jupes courtes. Et j'étais persuadé, si le caprice m'en prenait, que je pouvais redevenir un bel étudiant pour me mêler à ces garçons et à ces filles qui tenaient le haut du pavé.

Souvent, je me surprends dans une glace ; ce que j'y vois m'intrigue. Voilà que je ne me ressemble plus du tout. À peine ai-je l'air d'un fragment de moi-même et, sur mon visage, on déchiffre mal le résumé des chapitres précédents. Il n'est pas possible que les autres ne voient que cette image en rupture avec ce qu'elle recouvre, qu'ils ne pressentent pas ce qu'il y a derrière. Ces cheveux clairsemés, cette bouche démeublée, ces yeux qui peinent à accommoder sont un déguisement. L'être qu'il cache n'est autre que le jeune homme que j'étais, que je demeure. Entendons-nous : pas question de devenir un de ces vieux messieurs qui ont gardé le cœur jeune, je suis ce jeune homme dont l'enveloppe s'est usée.

Il m'arrive, au détour d'un instant, d'éprouver l'impression aveuglante que je me trouve, au moment même, sur une route irisée des Charentes, ou sur les collines brumeuses et lumineuses qui dominent Rouen, cerné par un bombardement dans un baraquement le long du Danube, dînant à Poitiers sur la route d'Espagne, débarquant à Toulouse pour un match de rugby. Tout concourt à l'hallucination : les parfums, les couleurs, l'écho à peine éteint des paroles qui auraient pu être échangées, le temps qu'il fait et l'heure qu'il est. Il m'apparaît alors que là, et pas ailleurs, devrait s'enraciner ma place dans le monde. Ce sentiment qui frôle celui d'avoir gâché ma vie m'autorise au contraire l'espoir, ou l'illusion, d'être encore un homme de plus tard.

Aux approches de la cinquantaine, je ne porte pas de cravate. Je suis resté mince, mon œuvre aussi. J'envisage la rive droite de loin. Je ne traverse jamais le boulevard Saint-Germain, sauf pour me rendre à Tokyo. Mon univers se borne à deux cents mètres carrés de bitume, une plantation de cafés-tabacs. Je continue d'habiter les ruines d'un palais sur le quai Voltaire où j'ai connu autrefois un bonheur baroque entre mes parents et mes amis. L'âge, à sa façon, a eu raison d'eux qui sont morts dans leurs lits, de vieillesse ou de jeunesse, certains dans des draps de ferraille atrocement froissés – si tôt, si vite, comblés de telles promesses au regard du souvenir, qu'il me semble aujourd'hui survivre à des enfants. Des tracasseries d'huissiers ont condamné les pièces ouvertes sur la Seine, me reléguant en passager

clandestin dans une arrière-chambre encombrée de papiers où la poussière s'est accumulée sans que je fasse rien pour la secouer. Dix fortes années se sont dilapidées dans une inertie qui me rapprochait des morts. J'ai entretenu mon deuil frénétique dans les bars environnants, retardant l'instant de regagner une maison qui, en perdant le fleuve, le Louvre, les jardins, a littéralement perdu la vue. Le jour où je tirerai la porte sur mes talons, celui qui quittera le dernier ce navire n'en aura jamais été le capitaine.

Mais tout à l'heure, en pénétrant dans cette cage où je réapprends la liberté à travers ses contraintes, j'ai senti bizarrement qu'une occasion s'offrait de renouer avec une trajectoire si longtemps suspendue. Sans lacets, sans bretelles, je vais peut-être rentrer dans l'existence, dépouillé de tout ce qui attache ou retient.

Donc, je remontais la rue Mazarine, un pied dans le ruisseau, la tête à l'aventure, par une disposition à voir moins chez les gens ou dans les paysages ce qu'ils sont réellement que ce qu'ils me suggèrent. Mes références me précèdent. Devant ce qui se présente, je ne suis jamais neuf. C'est sans doute pourquoi j'entreprends peu de choses. Mon personnage s'épuise à suivre un pointillé rêveur et capricieux. D'autres trouvent leur ressource dans cette lutte intérieure qui dresse les années les unes contre les autres ; Roger Nimier se demandait comment nous pourrions vivre sans elle.

Comme toujours, il y avait un fourgon d'agents embossé au carrefour et une voiture-pie toute vibrante d'antennes, poisson pilote de cette baleine échouée. Des inspecteurs, camouflés en limiers de carnaval, sirotaient des apéritifs stratégiques dans les bistrots du coin. Les badauds du globe, sous leurs coiffures de saules pleureurs, observaient ce manège d'un air fataliste, en tripotant des amulettes qui ne conjureraient pas une rafle de routine. Le martyr était sur eux, et leurs chants liturgiques s'élevaient au ciel laiteux, sous forme de lamentos métalliques amplifiés par les juke-boxes. Quelques-uns avaient déjà été appréhendés, puis relâchés. Je n'espérais pas la faveur d'être arrêté, tant il est flagrant que la contestation n'est plus dans mon emploi. Et pourtant, si quelqu'un avait bien besoin d'une vérification d'identité, c'était moi. On devrait se faire vérifier plus souvent, ainsi que tous les engins du siècle.

Je me croyais déjà de l'autre côté de la rue, quand un civil en manteau de cuir s'est dressé devant moi. Dénudé d'expression, il me fixait sans me voir, entre les épaules, d'un œil en jet de couteau et a dit d'un ton neutre : « Papiers, jeune homme... » Doutant que cette interpellation s'adressât à moi, je me suis retourné dans le même temps qu'une bousculade se produisait à ma hauteur : un inconnu, dans mon dos, venait de s'enfuir en sens inverse et provoquait parmi les passants un remous furieux.

Vers le milieu de ma promenade, j'avais perçu la présence dans ma foulée d'une silhouette imprécise, qui s'arrêtait lorsque je m'arrêtais, peut-être en raison de l'exiguïté du trottoir et des embarras de la circulation. Mais nos reflets se confondaient alors dans la vitrine des libraires et je découvrais, surgi de ma personne, un garçon ardent, débordant de non-violence contenue, vrai profil de barricades, consumé par des amours sauvages et des philosophies hindoues. Sa fuite soudaine dans la stridence des coups de gueules, m'a causé une sensation brutale d'arrachement comme s'il se détachait de moi.

L'hallali a pris aussitôt une tournure odieuse. Les flics entamaient la poursuite avec allégresse, une main crispée sur la pèlerine, l'autre tendue à l'aveuglette pour écarter la foule confite en panique et en curiosité. Leurs appels se répercutaient dans les voies latérales, ouvrant des fenêtres, fermant des portes. Un autobus s'était mis en travers, à la jubilation des passagers. Plus loin, les riverains de la rue, qui accueillaient le spectacle en marche, hurlaient par contagion au débouché du fugitif.

Cloué sur place, au milieu des hippies consternés par cet excès d'agitation, j'ai connu, l'espace d'un éclair, la honte de cette chasse à l'homme, une admiration mêlée de gratitude envers la détermination d'un gibier sans espoir, le désir fou de partager cette ivresse altière de cerf. Un élan intérieur me projetait au côté du réprouvé, mêlant nos souffles, dérapait dans la rue Jacques-Callot, enfilait la rue de Seine, passait l'eau. Et la radio, sous la capote de la voiture-pie, répétait stupidement : « Jacques-Callot... rue de Seine... Passerelle des Arts... »

— Qui c'est ? Qu'est-ce qu'il a fait ? demandait-on, maintenant que l'incident gagnait le large.

— On ne sait pas, on ne sait rien, répondait-on avec humeur.

Je devais avoir le visage de celui qui sait, car l'individu en manteau de cuir m'a crocheté, cette fois, sans équivoque.

— Qu'est-ce que vous foutez là, encore ?

J'ai compris qu'il avait fait choix de m'extirper du lot douteux qui m'entourait, comme dans un fagot une branche du dessous, sans qu'on sache pourquoi, s'offre à la main plus facilement que les autres.

— Il était avec cézigue, a laissé tomber du haut de son marchepied le conducteur du fourgon, sorte de flic laïc.

— Ça se pourrait bien, a dit l'inspecteur en feignant de me remettre, vous connaissez ce gars-là ?

Il a eu un mouvement écœuré du menton en direction de la rue Dauphine où refluaient la houle des képis, sur laquelle on s'attendait à voir se débattre le corps brandi d'un naufragé. Mais sous les visières les physionomies féroces ou narquoises, au bout des bras les poignes vacantes, annonçaient l'échec. Au malaise initial a succédé chez moi une exaltation formidable. Sans trop savoir ce qui me passait par la tête, j'ai eu la révélation qu'il fallait prendre la relève du désordre, affronter l'homme de cuir auquel était venu s'adjoindre un officier de police, noir et voûté comme un point d'interrogation, et je me suis entendu répondre :

— Comme si je l'avais fait.

L'inspecteur m'a considéré avec davantage d'attention :

— Ça veut dire quoi, au juste ?... c'est pas votre fils, quand même ?

— Va savoir !

— Il se moque du monde, a dit l'officier. Vous avez une pièce d'identité ?

— Elle n'est plus à jour.

— Depuis quand ?

— Depuis tout à l'heure.

Toutes mes fibres tendaient spontanément à composer une allégorie de l'insurrection insolente, bien que j'eusse plutôt l'extérieur d'un quadragénaire vétilleux. Enfin, l'intention était là ; ils ne s'y sont pas trompés et ont jumelé leurs regards en direction du panier à salade :

— Allez, monte là-dedans. Ton copain n'ira pas loin. Tu seras aussi bien au poste pour l'attendre. Tu vas jouer remplaçant.

Pour la forme, je me suis laissé bousculer par des beloteurs à boutons d'argent, dont j'interrompais la partie sur la banquette arrière.

Aux portières, le voisinage dressé sur la pointe des pieds collait des figures avides, que j'avais vues pleurer naguère, quand une petite aube lacrymogène se levait sur les étalages chavirés du mois de mai. On se demandait ce qu'à mon tour, j'avais pu faire. J'opposais un masque

impassible, qu'on destine d'ordinaire à l'anthropométrie, sous lequel je songeais qu'un fil me reliait désormais au réfractaire ailé de la rue Mazarine. Et que, pour m'être en quelque sorte substitué à lui, je pouvais me sentir un droit à le considérer comme une délégation de moi-même, que sa course héroïque venait de délivrer. Bref, toutes sortes de bêtises qui surprendront chez un homme à jeun.

— Premier service ! a lancé le conducteur, en emballant son moteur.

J'étais servi. Singulièrement dans mon propos de revenir un jour flâner au Quartier Latin, si proche, si loin, qu'au fond je déteste. Mais on peut éprouver de la délectation à retourner à petits pas vers la ligne de départ quand la course est jouée. Et j'aimais l'ancien collège de Clermont où j'ai peut-être occupé en mon temps le pupitre de Molière et d'Édouard Herriot, celui de Voltaire et du cardinal Baudrillart. Autrefois, à Paris, on était d'un lycée comme on est d'une paroisse ; on avait l'esprit de préau ; j'étais fier du mien qui avait également abrité Baudelaire.

Saint-Germain, Saint-Michel, Saint-Jacques... la litanie de ces rues rompues à toutes les modulations que peuvent tirer d'une sirène les pompiers, ou les flics, ou les ambulanciers, me ramenait dans l'inattention générale devant la façade de Louis-le-Grand, comme si les forces de l'ordre n'avaient eu d'autre objet que de me remettre en pension pour y solder un arriéré de retenues.

Après la Sorbonne, pauvre Folle du Boul'Mich' maquillée aux accents de « Plus près de toi, Mao ! », mon vieux lycée, pour être dans le coup, s'était laissé tatouer au minium par des Chinois ivres. Où j'aurais espéré lire : « À Molière pour la vie... », « C'est la faute à Voltaire... », « Mon cœur à Herriot, mon âme à Baudrillart », je ne voyais dégouliner sur les murs que des lettres sans suite et des signes débiles, prélude aux simples bâtons où allaient s'abîmer cinq siècles d'héritage. Cette fois, je ne m'en tirerais pas en faisant sonner une mention en thème grec ou un deuxième accessit de philosophie au concours général ; et, tandis que l'excursion poursuivait son cours, je me suis pris furtivement à regretter ces médailles et distinctions de l'âge adulte qui vous accordent des ménagements dans l'existence, surtout celle qui a le privilège d'arracher le commissaire de police à son arrière-boutique pour venir dialoguer avec vous, sur le mode navré. Mais c'est au brigadier que j'ai eu affaire.

Il s'appuie sur son gros registre, il a l'air ennuyé d'un chef de réception devant un client qui a fait des histoires pour remplir sa fiche. À travers le remue-ménage, son regard réprobateur vient parfois me chercher au fond de la cage : je tombe hors de saison ; la soirée n'a pas encore trouvé son régime de croisière. Autour du brigadier, des motards enfouis dans de vastes cirés, avec une gueule de marins-pêcheurs à s'en aller, la nuit tombée, relever des casiers judiciaires, attendent que le jeu en vaille la chandelle. Avec moi, ils ne seront pas au bout de leurs peines.

Heureusement, j'ai oublié mes papiers. Le brigadier a ricané sans surprise, puis m'a tout de suite demandé ce que je faisais dans la vie ; aujourd'hui, sait-on jamais, il y a des tas de Prix Nobel en blue-jeans qui se livrent à des galipettes sur la voie publique. Il a pris du poil de la bête en apprenant que j'écrivais :

— Les écrivillons de Saint-Germain-des-Prés, j'en fais un chaque matin.

— Ça, lui ai-je dit, c'est un jugement littéraire.

— À propos de jugement, vous feriez mieux de la boucler parce qu'il y a aussi des flagrants délits qui sont drôlement bien torchés.

L'imbécile, s'il m'avait seulement demandé ce que j'écrivais, je n'aurais pas résisté : il savait tout. Mais il a préféré m'interroger sur ma résidence, pour le cas improbable où je serais un de ces salauds de métèques. Quand on a habité le quai Voltaire, c'est pour toujours ; je l'ai proclamé avec ferveur, même si je dois me contenter d'y rentrer à la sauvette flairer le temps révolu derrière des portes scellées. C'est alors qu'en reprenant les choses au début, il m'a suggéré avec une politesse pesante de lui dire mon nom et qu'un démon pertinent m'a soufflé que je m'appelais Jadis. Sa plume est restée en suspens :

— Jadis, comme : autrefois ?

— Exactement.

Il a fait signe à un agent, qui m'a palpé brièvement des clavicules jusqu'aux genoux, puis dépouillé de tout ce qui pourrait me permettre de me distraire ou d'attenter à ma santé, ce qui revient au même.

Maintenant, j'ai le loisir d'attendre dans l'anxiété le retour du jeune homme qui porte ce soir une lumière secrète où j'ai voulu me reconnaître. Déjà, je redoute et j'espère sa capture. Si notre jonction ne doit pas s'accomplir, je chanterai plus tard un hymne d'adieu à l'audace, à la légèreté, à ce qui ne se rattrape jamais.

Je m'étends sur le banc, une ampoule dans l'œil comme d'habitude, et le souffle aigu du vasistas le long du cou. Au matin, j'aurai la mine fripée des lendemains de cage. Mais il n'y a plus personne pour s'en inquiéter et il est trop tôt pour dormir. Si je veux accueillir ce garçon, il me faut faire de ma mémoire un usage sans mélancolie...

OceanofPDF.com

« Il avait une bizarre manie autobiographique qui l'amenait, de temps à autre, à composer mentalement sur lui-même quelques phrases renfermant un sujet à la troisième personne et un verbe toujours d'un temps passé. »

James Joyce (Gens de Dublin).

OceanofPDF.com

I

Monsieur Jadis savait qu'il ne passerait pas la nuit. Du moins sur le divan d'Odile. Dans quelques instants, il se retrouverait de l'autre côté de la porte, sans s'être vu partir.

Sur la nappe, à peine desservie, son rond de serviette, anneau patiemment conquis, plus subtil qu'une alliance, lui rappelait que l'amour est un demi-pensionnaire. Ainsi Odile en avait-elle décidé. Ils étaient de ces amants qui peuvent dire : « Nous prenons nos repas ensemble. » C'était déjà beau et plutôt chaste. Il eût été peu digne de bramer. Pour ménager l'avenir, il pliait sa serviette.

Dans la cuisine, Odile brisait de la vaisselle avec mauvaise foi, en s'écriant : « Regarde ce que tu me fais faire ! » ; ensuite ce fut : « Il vaudrait mieux me laisser seule » ; enfin cette constatation déchirante : « Je suis toute seule... » qui bouleversait chaque fois Monsieur Jadis, mais sonnait d'une façon étrange chez une femme qui s'équilibrait dans la présence de son inséparable époux, lorsque celui-ci se trouvait à Paris. Au fond, peut-être supportait-elle mal d'être soumise à la lumière alternative de ces deux hommes à éclipses, dont aucun ne l'éclairait comme elle eût aimé ? Peut-être se prenait-elle pour une île déserte ?

Dans la tempête, quand Odile affirmait avec éclat sa résolution de rompre, Monsieur Jadis s'égalait au roseau qui plie et ne rompt pas. Laissant la jeune Walkyrie balancer à travers son living-room gothique dans la rue de Courcelles les bustes en terre cuite de ses compositeurs préférés, le Mozart divin pour tirer à vue, mais si fragile, le Wagner à plus longue portée, mais résolument contondant – surtout la visière du béret – il récupérait sa brosse à dents et s'enfonçait dans les ténèbres de la plaine Monceau, en sifflant aux étoiles la petite musique propre à l'homme qui retourne, une fois de plus, chez sa mère.

Je sortais de chez Odile. Je demeurais un moment à regarder la façade de l'hôtel particulier, d'abord surpris qu'il ne s'écroulât pas. Je me serais assez volontiers accommodé d'être livré à la nuit, si j'avais eu l'assurance que la vie dût s'interrompre derrière moi. À la rigueur, j'aurais toléré qu'Odile s'endormît aussitôt. Il n'en était rien. Le jeu des lampes, une rumeur domestique m'enseignaient que la soirée trouvait des prolongements dont j'étais tranquillement exclu. Les flonflons dramatiques de l'électrophone auraient pu mettre sur ma sortie l'accent fatal qui m'eût exalté, mais le bruit d'un robinet m'était insupportable. J'imaginais Odile rendue par enchantement à la minute paisible où elle excellait entre les orages, soulagée peut-être. Elle devait profiter de l'aubaine pour se laver les cheveux ; donnait à manger à ses lévriers ; escamotait ma tasse sur le plateau du petit déjeuner, mon oreiller sur son vaste lit de cantatrice. J'étais quelqu'un qu'on peut soustraire de son existence, dès qu'il a tourné les talons, éprouvant au contraire le sentiment que si j'essayais de retrancher Odile de la mienne, il ne resterait rien de moi, qu'elle m'emporterait par lambeaux. Je rejoignais la révolte amère des moribonds qui découvrent que l'histoire va continuer sans eux. J'agonisais. Un taxi ne tardait pas à enlever ma dépouille. Les Champs-Élysées me voyaient renaître.

Monsieur Jadis était encore à l'âge où l'on croit que l'espérance est belle sous les pas d'un promeneur, à minuit. Il attendait beaucoup de cette liberté mauve qui s'installe le soir, fertile en rencontres nouvelles et passagères, où l'on mène une partie d'où sont exclues les petites cartes de la vie quotidienne. Là, il retrouvait l'usage de ses atouts majeurs, préservés de la corruption des jours qui se ressemblent et du démenti qu'ils apportent. Il était à son aise dans ces représentations sans lendemain dont le vernis est chaque fois rafraîchi. En somme ce qu'il appréciait le plus chez les inconnus, c'était que ceux-ci ne le connaissent pas. Il leur proposait l'instantané, plus vrai que nature, d'un compagnon inventif et chaleureux, blessé avec discrétion, lucide sans amertume. Il se montrait à la fête dans une chemise kaki des surplus américains, le col ouvert sur un veston de velours à la mode vers le milieu du siècle, son pantalon tombant à la diable sur des mocassins de garçonnet, et l'on appréciait comme un gag émouvant qu'il eût simplement deux enfants d'un mariage rompu dans le désordre

ardent de l'après-guerre et qu'une mélomane de légende lui infligeât désormais les tourments d'une passion hachée de courts-circuits.

Le whisky aidant, on pouvait attribuer sa maigreur au raffinement, son dénuement à la désinvolture, son indécision à l'embarras d'un esprit trop sollicité. C'est généralement dans la peau d'un prince fantasque qu'il se laissait recueillir par sa mère, aux heures matinales. Odile était loin de se douter que ses refus et ses rejets ressuscitaient le personnage qui avait pu la retenir quelques années plus tôt. Quand les deux femmes correspondaient par téléphone, elles s'étonnaient qu'une dizaine de stations de métro eussent suffi à métamorphoser en dandy turbulent un célibataire déconfit, renvoyé à la maison avec un zéro de conduite.

Un large virage faisait pivoter autour d'un axe égyptien deux temples grecs, deux Arcs de triomphe romains : happé par le kaléidoscope de la place de la Concorde, je m'abandonnais au décret du chauffeur de taxi. S'il s'engageait vers Saint-Germain-des-Prés, c'était la nuit au long cours ; les crocs-en-jambe de la musique au ras d'un soupirail ; les couples fascinants de danseurs disloqués comme des essuie-glace ; ma place assurée au bivouac amical, dans ces caves où les banquettes vis-à-vis favorisent les habitudes et complicités en demi-teinte qu'on contracte seulement dans les trains de banlieue... S'il suivait la terrasse des Tuileries jusqu'au Pont-Royal, c'était le retour de l'enfant prodigue ; le vieux balcon muet sur la rive familière agitée de reflets ; le sourire dans l'obscurité d'une mère qui écoute monter un ascenseur.

— Hello ! lançait-elle d'une voix hésitante, qui avait l'air de réapprendre les sons. L'écho de ce leitmotiv dérisoire, qui fut, jusqu'au dernier soupir, le murmure de ralliement d'un phalanstère de trente ans, se perdait dans l'appartement désormais trop grand pour nous.

Elle n'allumait qu'à l'instant où je pénétrais dans sa chambre, pour réserver à mon premier regard l'éclosion d'un visage rose et argenté ; elle rassemblait les bouts de papier qui flottaient à l'ordinaire sur son édredon, disant :

— Quelque chose m'annonçait que tu allais venir ; j'ai composé un poème en t'attendant ; veux-tu que je te le dise ou préfères-tu une tasse de tilleul ? Je pourrai bientôt publier une anthologie.

Elle me scrutait avec inquiétude, songeant à Odile dont elle partageait les raisons. À son poignet, pendait un chapelet de cailloux innommables qu'elle manipulait pour passer les caps difficiles, vestige d'un pèlerinage qui s'était brusquement interrompu devant une anisette à l'eau : « Je n'ai pas la Foi, affirmait-elle, mais j'ai tellement l'Espérance. » Mon œil, sous la chemise en pilou, qui lui rappelait l'internat de la Légion d'Honneur sur lequel elle avait rayonné, remontait le long de ses bras tendus de tendons, qui pouvaient à peine soutenir l'accordéon mirobolant qu'elle venait de s'acheter pour inspirer le restant de ses jours. Elle possédait la grâce qui fait jaillir, de la détresse, la féerie ; les catastrophes lui donnaient le fou rire ; elle eût été femme à s'engloutir en chantant dans le naufrage du *Titanic*. Aujourd'hui, il lui fallait tout son courage pour répéter : « Prenons les choses où elle en sont », ainsi que je le lui avais soufflé par commodité personnelle.

Jamais elle ne parlait d'Odile sur-le-champ, feignant d'accepter pour une visite ce qu'elle savait être un exil.

— Ta chambre n'est pas en ordre, mais je suis bien heureuse de te savoir ici... Ta mère est une bienheureuse ! On s'en apercevra plus tard... Pour le moment, prenons les choses où elles en sont.

Dans le long couloir, c'était le désordre des coulisses ; le coude profond de la rivière où des vies s'étaient rejointes et écoulées ; nos alluvions enchevêtrées par les années ; celles-ci au poids de la cendre. Un pas encore, et Paris se pressait aux fenêtres. Je demeurais immobile dans ces pièces désolées où des flambeaux avaient brillé. Je surprénais la Seine aux flancs souples et les monuments qu'elle dépose à son chevet pour dormir. J'avais envie de repasser de l'autre côté de la vitre, où l'on comptait par siècles.

Les fenêtres du quai Voltaire. Du plus loin qu'il les apercevait, tournées vers le nord comme l'aiguille bleue de la boussole, Monsieur Jadis ne pouvait en détacher son regard. Elles avaient orienté ses fugues du collège et son retour d'Allemagne, ses désarrois. Ce soir-là, revenant de chez Odile, le cœur en émeute, il s'insurgeait contre cette aimantation peu glorieuse qui le ramenait, à trente ans, dans sa chambre de petit garçon.

Le taxi s'arrêta au coin de la rue du Bac, dont le cours porte à cette heure des remous aventureux sous les façades dormeuses d'un peuple d'inspecteurs des Finances, de savetiers honoraires, de poètes. Tandis qu'il

comptait sa monnaie, son attention fut attirée par le rectangle éclairé du *Bar-Bac*, dernier écueil avant la vie rangée. À l'époque où les générations du couvre-feu aspiraient à retrouver les approches de l'aube, une Aveyronnaise charbonneuse tenait là un débit de boissons, dont le mérite le moins secret était de ne fermer jamais. Le bruit se répandit peu à peu qu'une veilleuse brûlait ainsi à longueur de temps derrière un tiroir-caisse. Elle s'appelait Blanche dans la nuit noire et sa silhouette noire ne tarda pas à recevoir l'hommage de toute nuit blanche. Certains ivrognes lui vouaient le culte qu'on réserve aux icônes. Mais son extraordinaire taille de guêpe étranglée sous une poitrine de comices, son œil de jais surplombé par une tignasse engluée dans la laque, donnaient plutôt à ce personnage, dont on ne connaissait que le buste et son reflet sur le zinc, l'aspect fabuleux de la Dame de Pique affligée de l'accent des Auvergnats de Paris. La mode s'accordant à la nécessité, boire le dernier verre chez elle était devenu l'épilogue attendu d'un roman qui tirait ses envoûtements de la répétition.

Un cri perça.

Au flanc du *Bar-Bac*, une silhouette de femme jaillit d'un repli d'ombre. Sous sa course hésitante, la chaussée semblait monter jusqu'à la Seine en lacets abrupts. Deux hommes gesticulants lui donnaient la chasse.

Le chauffeur du taxi allongea une main tranquille vers son compteur.

— Laissez tourner, dit Monsieur Jadis avec une autorité qui l'enchantait, et il entrouvrit la portière.

Un cyclone s'abattit sur ses genoux, murmura « pardon », s'exclama « c'est toi ! », et il reconnut Popo dans ses haillons du dimanche. Il la coucha en travers de sa selle.

— Roulez, ordonna-t-il, droit devant vous.

— C'est une histoire de cow-boys, ou quoi ? demanda le chauffeur par-dessus son épaule.

— S'il vous plaît, ajouta Monsieur Jadis fermement.

Accoudée sur la plage arrière au mépris de la moleskine, Popo répondait avec aisance aux gestes obscènes de ses poursuivants. À mesure que la voiture l'emportait, elle s'épanouissait, recouvrant des mots de pacotille qu'elle empruntait à une langue précieuse, comme tirés d'une vieille malle, et les essayait d'une voix rouillée par l'alcool, incertaine du sens, soucieuse de savoir si ces bijoux lui allaient bien.

— Odalisque, jubilait-elle, ils ont pris la princesse Popo pour une odalisque, sont-ils assez sots ? Et moi qui provoque une querelle byzantine !

Et toi qui m'enlèves à leur nez et à leur barbe !... Voilà le sérail qui déraile...

— Tu les connais ?

— Est-ce qu'on connaît jamais les Arabes ? Tout ce que je peux dire, mon cher, c'est que ça n'était pas le khédive, ni l'émir de Bagdad.

Elle s'installa enfin sur son coussin, tira sa jupe rafistolée sur ses genoux des quatre-saisons, au grain pathétique. Son visage hardi et affectueux, encadré de cheveux blonds taillés au hachoir, éclaira Monsieur Jadis.

— C'est tout de même les Mille et Une Nuits puisque je t'ai trouvé opportunément... Tu es un type formidable, sais-tu ? Toujours là quand il faut. Te rappelles-tu le grand Polonais qui se faisait passer pour un Russe et qui n'était qu'Américain ?... Tiens, ajuste-moi mon caraco, tu veux bien ?

Elle débusqua d'un ourlet une épingle de nourrice qu'elle lui tendit en dévissant le torse pour présenter une échine encore gracieuse, sur quoi pendait un corsage d'épouvantail. Elle laissait parfois entendre qu'elle avait été mannequin.

— C'est automatique, poursuivit-elle avec philosophie, quand la Blanche me refuse à boire, il faut que j'enlève mon saint-frusquin. Les Arabes ont pris ça pour argent comptant. Comme j'avais picolé avec eux, ils m'ont suivie dans la rue où j'allais vomir un peu. Mais j'en ai mordu un au sang... Total, j'ai perdu mon bataclan.

Ces filles du néon vivaient avec ce qu'elles portaient sur elles, un attirail futile et encombrant qu'elles déposaient dans l'arrière-salle d'un bistrot tolérant pour dormir, ou sur la banquette d'une voiture de course pour tourner en rond, l'espace d'un caprice. Leurs expédients de bouts de ficelle prolongeaient une migration perpétuelle où elles changeaient de noms et de dégaines, toujours menacées, prodigues et retorses. Elles truffaient les relations amicales de calamités somptueuses, qui incitaient à les éviter lorsqu'on était à jeun. Si bien qu'elles se faisaient de l'humanité l'idée d'un grand troupeau ivre mort depuis l'Arche de Noé et calquaient leur comportement en conséquence. Elles n'avançaient qu'à grand fracas. À la longue, la nuit résorba la plupart de ces figures qu'elle avait engendrées ; certaines, surmontant une sélection naturelle, sans un effort d'accommodement, devinrent des compagnes à toutes épreuves, judicieuses et dépourvues de vanité. Popo, en routière chevronnée, se tenait dans les marges de Saint-Germain-des-Prés où elle était apparue très jeune, l'air très

vieux, et où elle vieillissait maintenant en état permanent d'adolescence, comme si sa fraîcheur égarée lui eût été remboursée sur le tard.

— Tu dois m'en vouloir, dit-elle, je t'éloigne de tes pénates, mais c'est un tel chopin de te rencontrer !...

Monsieur Jadis, qu'elle avait contraint si souvent à changer de trottoir, enveloppa d'un bras protecteur ses épaules rompues à toutes les gouttières. Il se sentait gonfler de cette importance inespérée qu'elle lui donnait, prêt à renchérir sur ce que la situation avait de chevaleresque. Il aurait voulu qu'Odile, enfouie dans ses lointaines cretonnes, le vît à cet instant, responsable et efficace. Odile, et pourquoi pas sa mère, qui semblait parfois peu convaincue d'avoir mis au monde Zorro, d'Artagnan ou le rusé Ulysse.

— Alors, où est-ce qu'on va ? demande le chauffeur, en se tassant pour détailler Popo dans le rétroviseur.

— On vous a dit : tout droit ! s'exclama-t-elle. Cessez vos objurgations.

Le taxi ralentit d'une façon inquiétante : on roulait dans la mâchoire béante du Louvre, au milieu d'un désert de gravier gris.

— Oui, au fait ? dit Monsieur Jadis avec jovialité.

Popo pouffa derrière sa main :

— N'avais-tu pas parlé du *Harry's Bar* ?

Bien qu'il eût l'impression qu'elle lui proposait de danser sur un volcan, Monsieur Jadis comprit par expérience qu'il était vain de discuter. « Nous voilà très loin de nos bases », souligna-t-il. Mais il espérait qu'un dépaysement brutal tempérerait les extravagances de la jeune femme ; et il ne lui déplaisait pas de coller une étiquette exotique sur cette soirée effleurée par l'aile de la rébellion.

Les barmen du *Harry's*, avenants comme des Christmas-cards, authentifiés par les signatures au coton perlé sur les revers de leurs pochettes blanches, comprirent qu'il fallait éloigner la mèche du baril ; ils eurent tôt fait de détourner vers des « Tom Collin's » benoîtement allongés la fougue de Popo qui la précipitait d'instinct vers un redoutable tonneau de miltonduffglenlivet dont la réputation n'était plus à faire. À côté d'elle, chaviré par le brouhaha et les vapeurs, le chauffeur de taxi plongeait des naseaux inquiets dans une chope de bière. « Jamais petit caporal ne va boire sans son cheval, avait-elle décrété en l'entraînant sous peine d'un esclandre, croyez-en la fille bien-aimée du plus grand maquignon de tout le

Limousin. » Elle s'escrimait par intervalles à lui retrousser les babines pour appeler l'assistance à considérer sa denture. Monsieur Jadis leur faisait un écran contre la poussée indifférente qui dilatait les boiseries armoriées et tâchait de contenir l'impromptu de sa copine dans les limites d'une soulographie d'intérêt local. Le gin l'accompagnait au seuil de cette audace anxieuse, où il acceptait que la terre tremblât.

Ce qu'il appréhendait finit par se produire : Andy Mac Elhone fit une apparition mesurée dans son établissement. L'épreuve de ce regard trempé dans les eaux de la Clyde était plus périlleuse à franchir que celle du petit tonneau. Monsieur Jadis vit mieux la mine pitoyable de Popo, ses genoux fendus de cicatrices, à l'étal sur un tabouret.

— Elle est un peu partie, dit-il. Rassure-toi, on ne fait que passer.

— Où serait-elle mieux qu'ici ? s'étonna Andy. C'est une curieuse manie française que de mettre les gens à la porte sous prétexte qu'ils sont saouls, il faut au contraire les garder au chaud, c'est élémentaire. Je n'aimerais pas que ma conscience, qui est une vieille fille remarquable, me poursuive pour non-assistance à personne en danger.

Ce jeune premier roula en direction de Popo l'œil de Pinocchio sous les cils de Rudolf Valentino :

— Où l'as-tu trouvée ? Courtoisement, à Edimbourg, malgré notre légende, je connais des pubs où on lui ferait une rente. Les hommes ont besoin de fétiches.

Popo, qui sentait qu'on parlait d'elle, souriait bêtement mais devinait tout. Désignant Monsieur Jadis :

— Ce héros m'a sauvée sur les bords de la Seine.

— Moi aussi, mam'zelle, dit Andy gravement, autrefois j'ai sauvé quelqu'un qui allait se noyer par un jour de tempête. Dans une soupe à l'oignon... j'habitais alors à Montparnasse et, au petit matin, en rentrant chez moi, je m'arrêtai au café de la Rotonde. Là, je vis un homme qui semblait dormir, accoudé au comptoir, le nez sur une assiette. Le monde autour de lui faisait preuve d'un flegme et d'un tact exquis. Je dus, moi, Britannique, le secouer par les épaules : déjà, il était violet. Il avait cent grammes de gruyère râpé dans les poumons. Il fallut appeler les pompiers. Je n'ai jamais cherché à me faire connaître.

— Quel spécimen ! s'exclama Popo. Il me plaît, cet Andy. Allume-moi !...

Andy parut interloqué.

— Donne-moi à fumer, quoi ! commanda-t-elle, tremblant d'une impatience soudaine, à la fois autoritaire et suppliante, comme si elle exigeait un gage solennel. Andy dut tirer quelques bouffées d'une cigarette qu'il déposa ensuite entre ses lèvres triomphantes.

— Il faut m'honorer, dit-elle, je suis rituelle.

— Un verre de boisson ? suggéra à la ronde Monsieur Jadis, qui ne voulait pas perdre le gouvernement de la minute présente.

— Ce serait sacerdotal, fit Popo.

D'une enjambée mexicaine, le chauffeur de taxi se plaqua contre les portillons d'acajou ajourés qui exhalaien dans la rue Daunou une haleine de *saloon*.

— Ce coup-ci, j'en ai marre, déclara-t-il. Et la prise de sang ? Et la prise en charge ? Payez-moi, que j'aie travailler.

— Décidément, mon ami, nous n'appartenons pas au même groupe alcoolique, dit Popo avec humeur, mais il est inutile de nous fâcher.

Durant cet intermède, le compteur n'avait cessé de tourner. Le score était élevé au tableau d'affichage et l'adversaire, voûté sur son volant par la réprobation, difficile à manier. Par bonheur, Popo n'en fit pas la remarque. Elle avait insisté pour s'asseoir à côté du chauffeur, en prétendant qu'il ne fallait pas le vexer davantage, après toute la bière qu'il avait dû ingurgiter à l'office avec les palefreniers. Devant moi, je découvris une chose étrange : sa nuque oisive, que l'air du jour caressait rarement, était quadrillée des hachures profondes qu'on ne voit qu'au cuir tanné des travailleurs de plein vent. Cette Popo était faite, au fond, d'un bon matériau ; si on grattait un peu, il réapparaissait. Tout ce qui, en elle, échappait au masque et au mythe, tout ce qu'elle ne pouvait contrôler pour le déformer, demeurait, à son insu, fruste et savoureux. Chaque fois que je m'en apercevais, je m'en voulais de ne pas contribuer davantage au bon usage qu'elle aurait pu faire d'elle-même, quand elle renonçait à se montrer odieuse. À travers elle, c'est toutes les petites souris des caves que j'aurais sauvées, en jouant de la flûte.

Quel penchant m'incitait à tant de sollicitude pour des êtres qui ne m'étaient rien ? Désarmé devant mes devoirs les plus immédiats, je m'instituais volontiers le protecteur superbe de fantoches de carrefour, sans vouloir considérer que la véritable veuve, c'était ma mère et qu'Odile faisait

une orpheline considérable quand les barytons italiens s'étaient tus. Je tenais, avant tout, à ma réputation dans les asiles de nuit.

On disait, ces derniers temps, que Popo était l'égérie d'un cénacle de clochards lettrés et précieux, présidant à leurs joutes culturelles, dont elle était l'enjeu extasié. Pour trente vers de Baour-Lormian ou une citation du rarissime académicien Soumet, l'un de ces mandarins hirsutes pouvait prétendre à lui faire partager, dans un sombre taudis, la jonchée feuillue d'une collection dépareillée de *La Revue de Paris* des bonnes années 1830, chapardée aux boîtes d'un bouquiniste. En sortant du bar, je m'étais inquiété de savoir où elle souhaitait être conduite et si elle avait formé le projet d'un endroit où dormir. Elle avait prétendu qu'elle n'était pas en peine et qu'on l'attendait ardemment, paraît-il, du côté de Boulogne.

— Mes enfants, répétait-elle, c'est charivaresque, mais autant dire qu'aujourd'hui, j'ai une adresse.

Il vint un moment où, le chauffeur et moi, nous fûmes obligés de la supplier de nous dire laquelle. Depuis la porte de Saint-Cloud, l'équipage, en effet, roulait à l'aventure, s'imprégnant peu à peu de l'humeur morose de ceux qui ont laissé la lumière derrière eux. Popo se contorsionnait sur son siège, s'essayant à déchiffrer les plaques d'email au coin des rues :

— Si j'apercevais le nom, ça me reviendrait.

Ça ne lui revenait pas du tout, et encore moins à notre compagnon, devant qui elle se troussait et se dépoitraillait à la recherche d'un fameux papier, que des inconnus lui avaient remis en guise de billet de logement.

« Vous l'aurez laissé dans votre bataclan », grinça le chauffeur. Et je compris que cette concession pour se mettre dans le ton épuisait sa dernière parcelle de bonne volonté. Popo se tourna vers moi en rigolant :

— Dis à cet automédon que le bataclan est réservé au vade-mecum.

En d'autres circonstances, je l'aurais plantée là avec un peu d'argent, mais j'étais dans un soir de grand opéra. À chaque grognement de l'autre, je répondais par un grognement antagoniste, tel que je regrettais de n'avoir pas la carrure qui lui eût suggéré la menace d'un gorille énorme dans son dos. En fait, j'étais conscient qu'un danger pointait et qu'inexorablement, il allait falloir faire face à quelque chose que je redoutais et appelais en même temps. Cette fois, c'était vraiment le Grand Soir.

De larges avenues, faites pour des rafales de mitrailleuses ou des arrivées de courses cyclistes, se succédaient sous des banderoles dont je ne comprenais pas le sens. Je n'avais là aucun souvenir, aucun projet. Ces

lieux ne m'étaient pas communs. Même, il me semblait que les façades sans repère s'appliquaient à une neutralité malveillante qui renforçait mon agressivité. Je me sentais parfaitement au point dans un rôle qui n'en était plus un, car, cessant de le jouer, je devenais enfin l'homme que je voulais être, convaincu que la sérénité de Popo était le seul souci qui m'absorbât, ici et maintenant, à trois heures du matin, avenue Jean-Jaurès, ou Édouard-Vaillant, ou Marcel-Sembat... C'est l'avantage des comparses qu'ils favorisent ces mutations, ces promenades dans les lopins de soi-même inexploités, alors que les êtres les plus proches vous pétrifient par l'opinion qu'ils se sont faite de vous. Air connu.

Un hurlement de Popo mit fin à ce rallye placé sous le patronage des idoles socialistes. Elle avait les jambes à hauteur du pare-brise et tenait son soulier à la main. Elle en extirpa un papier douteux qu'elle tendit gaiement au chauffeur :

— C'est toujours dans les endroits les plus évidents qu'on oublie de regarder. Lisez ; dans le noir, je suis complètement miraude.

Ce chauffeur, rasséréné, fit l'important. Il alluma le plafonnier, grommela :

— C'est pas Boulogne, votre truc, c'est Billancourt...

Il suffisait de le dire. Popo avait vu un peu grand : les immeubles se ratatinèrent ; les boulevards s'éparpillèrent en venelles étranglées par des murs aveugles mais éloquents : « Libérez Henri Martin ! » proclamaient-ils, en écho à la protestation qui secouait alors la ville en faveur d'un archange de l'objection de conscience. Ainsi, contre les apparences, cette planète hérissée de gazomètres avait-elle été foulée avant nous par des contemporains sensibles aux préoccupations de la cité. Le taxi s'arrêta en lisière d'un chantier, devant une maison sordide où l'empreinte du mot « hôtel » continuait de transparaître sous la crasse, comme tracée par un doigt d'enfant. Je descendis sur les talons de Popo. Il n'était pas dans ma ligne de l'abandonner sans m'être assuré de son sort. Le chauffeur accepta de s'en retourner sans moi avec un empressement où je crus discerner du soulagement. Que dire du mien : je n'avais plus un sou en poche.

Sous la douche du réverbère, Monsieur Jadis avait l'air d'un noceur tout habillé. Un peu plus loin, Popo, enduite de lassitude, ayant renoncé à

frapper à la porte, braillait vers les étages. Autour d'eux, s'étalait une nuit à entendre siffler des trains.

Enfin, une fenêtre s'ouvrit, d'où vinrent s'écraser sur la tête de la malheureuse jeune femme des imprécations rauques. Une sorte de muezzin furibond apparut au balcon.

Miséricorde ! Est-ce qu'un pansement sur l'oreille ne le désignait pas pour un des agresseurs de la rue du Bac ?

— C'est la meilleure ! s'esclaffa Popo, j'aurais dû m'en douter. Ce que c'est que l'imprégnation : on perd la mémoire... Pas pour les grandes choses lointaines, naturellement, pour les toutes petites...

— C'est un de tes types ? Un de tes tout petits types ?...

— Les deux, tu veux dire, ils habitent ensemble. Bonjour philippine ! Comme la vie est cocasse, une vraie pochette-surprise.

— Qu'est-ce qu'il raconte ?

— Je n'ai pas l'impression que ce soit le Coran.

Le mot « salope » claqua dans le silence avec un bruit de serpillière, en même temps que la vitre se refermait.

— Il va descendre, dit tranquillement Popo, il me veut.

Monsieur Jadis s'était porté à sa hauteur et mesurait la fragilité de cette brebis propitiatoire, quand la porte, déverrouillée, laissa couler sur le trottoir deux Arabes en maillots de corps et un troisième en salopette pour faire l'appoint. Ils ondulèrent en ricanant, puis l'un d'eux crocheta le poignet de Popo.

— Putain, dit-il, tu te fais rincer et tu te tires avec lui.

— C'est une vieille amie, dit Monsieur Jadis, et vous voyez bien qu'elle revient. Elle a un peu bu, voilà tout. Maintenant, le premier à qui ça ne plaît pas...

Partout ailleurs, il aurait ajouté : « ... n'a qu'à sortir avec moi ». Dans cette rue, l'irréremédiable « Je lui fous mon poing sur la gueule » était un peu gros, à considérer de surcroît le contexte politique. Déjà, il était agrippé de toutes parts et on lui soufflait à la face : « Mais qui c'est, celui-là ? Qu'est-ce qu'il veut, celui-là ? » La fourberie s'était diluée dans le regard de ces hommes où passait maintenant le reflet fiévreux d'un étendard.

Très rapidement, il fut à terre. Il n'entendit pas trépigner Popo qu'une main bâillonnait. Il était à quatre pattes sur le bitume. Il ne souffrait pas. On faisait cercle autour de lui. Il distinguait avec une netteté extraordinaire le pied qu'on allait balancer en direction de sa tempe... Le choc le souleva et

il se retrouva cloué à plat sur le sol sans avoir perdu connaissance, la joue contre quelque chose de dur, de frais, de délectable, et les yeux fermés qu'il n'avait pas envie de rouvrir. Des pas et des voix se fondaient dans les trois dimensions. Il apprit bientôt qu'il était enfin seul.

Ma mère n'avait jamais été hostile à un joli visage d'enfant dessiné par la bagarre. À la lecture des cicatrices, elle distinguait toutefois ceux qui donnent les coups de ceux qui les reçoivent et trouvait que j'appartenais trop souvent à la seconde catégorie. Si je n'avais été aussi retardé en calcul, elle m'aurait certainement fait prendre des leçons de boxe. C'est pourquoi, revenant de Billancourt, tâtonnant et trébuchant, il m'apparut de mauvais ton de faire surgir à son chevet le cauchemar d'une figure, sanglant comme un reproche.

Pour éviter les rencontres, j'avais choisi de longer la Seine, interminable tapis déroulé jusqu'au pied de mon lit. Elle s'appliquait à tromper mes espérances par de larges boucles, où dormaient sous un éclairage sinistre des péniches chargées de sable et des bétonneuses remplies de cadavres. J'avais l'impression d'errer dans un roman d'Eugène Sue. Je marchais depuis des siècles, tuméfié, épuisé, étranger à toute humiliation. J'avais chassé Popo de mon esprit pour alléger ma route. D'ailleurs, elle n'y avait jamais fait qu'entrer et sortir. Et pour ce qui était des coups d'appellation incontrôlable, je leur accordais la lâcheté anonyme d'un tir d'artillerie qui n'entamait guère mon honneur du jour.

Mon cas, désespéré sous le viaduc de Grenelle, reprit des couleurs au débouché de l'Alma. Quelques années plut tôt, après un long séjour dans une usine d'Allemagne, j'avais fait dans ces quartiers dorés à toute heure une rentrée beaucoup moins pittoresque. Cette fois, j'étais vraiment l'ancien combattant, supputant déjà l'art d'accommoder la défaite. L'Arc de Triomphe sur ma gauche, les Invalides à droite épaulaient le décor de l'épopée dont j'accomplissais en clopinant le dernier parcours. Mais, comme je pilotais ma carcasse entre les arbres du Cours-la-Reine, un vertige me prit et je dus m'affaler sur un banc. La nuit humide et lumineuse s'assombrit. C'est alors que je renonçai à rentrer à la maison pour me réfugier chez Roger, où je pouvais sans quitter les branchages me mettre à couvert en quelques minutes. Il dirait : « Mon salaud, tu te décides enfin à te faire des ennemis, ça n'est pas trop tôt ! » ; puis il appliquerait sur mes

blessures du baume *Bonne humeur* ; et je me fendrais la pipe dans le pyjama monumental qu'il allait me prêter. Tout cela nous ferait un secret de plus, la matière première de fables extravagantes : « Il m'est arrivé, sortant d'une poubelle, à moitié mangé par les rats. Un éditeur pédéraste avait voulu l'émasculer avec un tesson de bouteille parce qu'il se refusait à lui... » La vie avait encore du bon.

Roger Nimier habitait de l'autre côté du Carré Marigny où le marché aux timbres produit un dosage raisonnable de vieux messieurs et de petits garçons. Cette cour de récréation convenait à son goût des mélancolies surmontées et des passions sages. Il venait d'emménager dans un immeuble banal, sans ascenseur, dont les étages se ressemblaient, cent fois répétés le long d'une rue étroite. Cet homme, qui subissait courageusement une réputation de dandy, mettait ailleurs la singularité de ses élégances : il était intransigeant et généreux.

Un bolide aux yeux clos et le muflle étiré sur le bord du trottoir, un landeau d'enfant sous un porche indiquèrent à Monsieur Jadis qu'il touchait à l'étape. Dans la cage de l'escalier l'obscurité était épaisse et chaude. Il n'osa pas déclencher l'explosion de la minuterie et commença son ascension en tirant sur la rampe pour hisser d'une marche sur l'autre son corps plombé de fatigue. Le sang s'était remis à couler de ses arcades, de ses pommettes. Il sentait qu'il commençait à s'absenter doucement de lui-même et qu'il devenait nécessaire d'abrégier. Le reflet d'un gros bouton de cuivre, sur une porte léchée par un paillason qu'il crut reconnaître, réveilla son attention. Il sonna.

Les portes jouaient un grand rôle dans la vie de Monsieur Jadis et il lui fallait bien constater qu'il était plus souvent devant que derrière ; un vagabond de palier au cœur précipité. Le silence l'affola. Il frappa quelques petits coups, retenu par la terreur de déchirer l'enveloppe du sommeil où cet univers baignait, puis il se laissa glisser le long du chambranle, comme on s'abandonne sur la table d'opération, la confiance aux abois.

Et la lumière fut. Pour la seconde fois, à trop peu d'intervalle, je me retrouvai entouré de pieds de tous côtés. Parmi les brodequins des sergents de ville, les chaussons verts de la dame du dessous mettaient une tache

incongrue au ras de mes oreilles. Je la reconnus à sa voix mémorable. Elle dirigeait un cours de diction qui emplissait l'atmosphère d'un bombinage sonore et faisait parfois monter jusqu'à chez Roger, à travers les lames du plancher, un flot de syllabes sans queue ni tête, auquel nous prêtions un intérêt médusé. Cette fois, la dame du dessous avait le dessus. Elle allait me poser sa pantoufle sur la tête en signe de domination, comme une chasseresse de safari ou la Vénus à la Fourrure de Sacher Masoch. En attendant, drapée dans un kimono de cartomancienne, elle pérorait dans le masque, selon la meilleure tradition de l'école :

— ... D'où sort-il ? D'où tombe-t-il ?... Enlevez-moi ça... Une personne seule, je ne peux pas entendre graboter la nuit sur mon paillason. N'allez pas croire que j'ai la frousse... Mais je tiens à votre disposition la carte de visite du défunt président Herriot, avec sa gratitude (je lui ai placé la voix)... ou celle du cardinal Baudrillart (l'éloquence sacrée, ça ne vous dit rien ?)... Alors, vous comprendrez que je suis une femme qu'on ne vient trouver qu'aux heures ouvrables... Et voilà qu'on sonne, qu'on frappe, qu'on frôle à la porte !... Je ne fais ni une, ni deux, je me glisse à pas de loup jusqu'à mon œillette. Là, qu'est-ce que j'aperçois ? Cette trogne d'arsouille, toute pleine de sang, hébétée, certainement incapable d'articuler. Tout ce que je déteste... Du coup, je vais au téléphone, je forme le 1, puis le 7... J'attends dans le noir... Messieurs de Police-Secours, je vous sais gré d'avoir fait vite...

C'était donc ça, Police-Secours, ce déferlement bleu marine qui m'enveloppait sous une ampoule d'interrogatoire. Mais le secours de qui ? Aux manières des exécutants, je devinai qu'il s'agissait de celui de la dame, car ils lui conseillèrent avec beaucoup de sollicitude de se remettre au lit et, m'ayant alpagué, m'introduisirent à Beaujon – hôpital, hélas ! désaffecté – au terme d'une procédure tout à fait nouvelle pour moi, dont le meilleur m'échappa.

Quand le gendarme était sorti de l'ascenseur en butant dans la pénombre, elle avait lancé, du fond de son lit, un « hello ! » craintif et enjoué. Mais quand elle avait appris que son fils était retenu à Beaujon – Pas l'hôpital ? Vous m'avez fait peur – Le 2^e District de Police ? Vous me rassurez –, elle avait passé un manteau sur sa chemise de nuit, puis, sans qu'on lui eût rien demandé, s'était mise en route, en parlant toute seule. Et

maintenant, elle se trouvait parmi ces hommes en uniformes que la lecture de magazines enfantins plongeait dans la perplexité et conversait avec leur chef, retranché derrière une sorte de comptoir. La souveraineté de ses traits, soudain recomposés dans l'écrin des cheveux blancs, lui donnait l'air de quelqu'un qui vient chercher ce qui lui est dû.

— Pauvre trogne d'arsouille, dites-vous ? J'espère qu'il n'a pas fait trop de bêtises.

— C'est justement ce qu'il faudrait lui demander.

— Ne le réveillez pas encore ; je peux peut-être répondre à sa place.

— Nous aurions aussi un certain nombre de choses à lui dire, ajouta le gradé avec une pointe de dérision.

— Eh bien, dites-les-moi ! Je vais faire un effort pour comprendre et je lui répéterai tout cela, quand nous serons rentrés à la maison... Si ça vient de moi, ça aura davantage de poids.

Les jambes pelotonnées contre son ventre, un bras roulé autour de son visage, Monsieur Jadis somnolait sur un banc, dans le clair-obscur quadrillé par le treillis de la cage où il était enfermé. Depuis que sa mère avait pénétré dans le poste de police en balançant des regards affectueux et qu'il l'apercevait là-bas, un peu voûtée, bavardant avec vaillance sous la tulipe verte d'une lampe, il se sentait léger, comme délié et relié. L'idée que sa posture, son indifférence douillette étaient celles du fœtus atteignait ce héros sans le troubler. Le bois, le long de sa joue, fleurait la cire domestique et le plumier. Un bonheur, venu de loin, l'engourdisait.

C'était l'été, à Dinard, dans l'école communale déserte sous le soleil. Maman, la tête en feu, au premier rang de la classe, couvrait de chiffres un cahier de cent pages sous la dictée résignée de l'instituteur. Celui-ci, transpirant à gros bouillons au pied de son estrade, entremêlait les données d'un problème élémentaire de robinets et des formules de déférence qui lui posaient d'autres problèmes : « Supposez qu'une cuve de soixante-dix centimètres cubes... cm^3 , sauf votre respect... se vide en quarante-cinq secondes, puis-je me permettre de vous demander en combien de temps... » Et moi, vauté sur une table au sommet de l'amphithéâtre, je cuvais ma première ivresse dans l'abri de mon coude replié, ivresse enfantine pour noces et banquets. J'avais dix ans. Nous sortions d'un déjeuner d'anniversaire, débridé par les vacances, et je m'étais avéré incapable de

suivre la leçon particulière que ce répétiteur me donnait chaque jour. Maman, qui ne reculait devant aucune gageure, avait trouvé tout naturel de la prendre à ma place et s'était installée d'autorité devant un pupitre :

— Je n'ai jamais été très forte en calcul, mais expliquez-moi bien, et je vous jure que je lui ferai tout refaire à l'hôtel. Nous avons justement une baignoire.

L'embarras du maître, le zèle innocent de cette grande personne qui pouffait dans l'ombre de son chapeau de paille en pensant à ses vieilles amies sur la plage, je n'en perdais pas une miette entre mes cils où tremblaient des vapeurs. La rumeur amortie de la vie m'était douce.

Un quart de siècle plus tard, sur le banc gravé au couteau où je feignais également de dormir, « Vive les vacances » avait fait place à « Mort aux vaches ». Mais, dans la lumière avare de Beaujon, la Pietà fourbue et le vieux nourrisson reformaient le tableau primitif d'une certaine fidélité à soi-même.

Le gradé, abasourdi à bout portant par cette vieille femme qui portait un chapelet autour de son poignet, quêtait du renfort du côté de ses collègues, au nez plongé dans les feuilles vertes de leur journal habituel, particulièrement drôle.

— C'est entendu, disait-elle, vous ne l'embêtez pas, et je vous promets qu'il sera sage.

— D'abord, qu'il boive moins. Il n'a pas à se promener la nuit. Nous, ça n'est pas pareil, je vous le répète encore une fois.

— Ils sont sortis de la guerre, ils n'ont pas connu les longues splendeurs du soir, ils se sont mariés trop jeunes. À quel âge vous êtes-vous marié, monsieur... monsieur comment, au fait ?

— Garcia, mais ça n'a rien à voir... Surtout, qu'il n'oublie pas de faire des excuses à l'autre dame. Au moins qu'elle ne porte pas plainte.

— Plainte ? Nous nous sommes tous couchés, un jour ou l'autre, devant une porte. Je trouve miraculeux qu'il ait choisi celle-là. Quelle prédestination ! Avez-vous remarqué comme il parle mal ? Il boule ses phrases. Si je lui faisais prendre des leçons de diction avec cette personne, ça arrangerait tout, n'est-ce pas, monsieur Garcia ? C'est tellement beau de pouvoir réciter les jolis vers qu'on aime. Le jour de sa première communion, c'est lui qui a été choisi pour réciter le compliment à l'évêque,

et je vous prie de croire qu'il ne bégayait pas. Je ne sais pas comment ça lui est venu. Probablement avec la puberté.

— Les enfants ne devraient jamais grandir, soupira le brigadier Garcia, car on était aux temps où les flics parlaient.

C'en était trop. Chaque instant dépouillait Monsieur Jadis de ses armures, le ramenait à l'innocence accablante du berceau. Il pensa se dresser comme un spectre, son mouchoir sanglant à la main : il eut l'air d'un jeune pêcheur à la ligne victime d'une insolation.

— Et alors ? dit sa mère. Voilà mon petit garçon qui se réveille.

Le grillage posait une voilette pudique sur son visage, un peu radieux, un peu douloureux.

— Viens, fit-elle, nous rentrons.

Monsieur Jadis sentit fondre ses dernières résolutions de quitter les lieux sur un éclat. Adieu, hauteur ! Bonjour, maman.

— N'as-tu rien oublié ? ajouta-t-elle, en pénétrant dans la cage pour voir comment c'était fait.

— Si, dit le brigadier Garcia, il faut régler le déplacement d'un transport léger. Ça n'ira pas loin : deux cent vingt-cinq francs environ.

Monsieur Jadis regarda sa mère qui n'avait pas son sac à main, chercha ses yeux qui étaient là. Elle dit, en fouillant dans ses poches :

— Est-ce que vous acceptez les timbres-poste ?

Le gradé répondit qu'une note serait envoyée au quai Voltaire. On aurait cru entendre les préliminaires d'un traité de paix.

Quand ils se retrouvèrent sur le trottoir, Monsieur Jadis n'éprouva pas tout le soulagement qu'il en attendait. Le faubourg Saint-Honoré s'entrebâillait sur une matinée trop luxueuse pour ses ecchymoses et la chemise de nuit de sa mère, qu'il aurait voulu enfouir dans un taxi.

— À ton âge, disait-elle, tu devrais être en mesure de payer toi-même ton poste de police. Et comment crois-tu que nous allons retourner dans notre quartier ?

Il ne sut quoi répondre, tant les gymnastiques financières auxquelles il se livrait en pareil cas lui parurent soudain déplacées. Le parcours du fils-à-maman n'est pas celui du combattant.

— Nous allons prendre l'autobus, déclara-t-elle triomphalement.

— Dans cette tenue ! Il y a du monde, quand même...

— Les autres ne me gênent pas. Pourquoi as-tu si peu confiance en eux ? Ce n'est pas en moi que j'ai confiance, crois-moi, c'est en eux.

— L'autobus, mais avec quoi ?

— J'ai des bonbons, les receveurs adorent ça, tu vas voir.

Cette mère était un obus, sa trajectoire était lisse et têtue.

Finalement, ce sont les timbres-poste qui nous ramenèrent rue du Bac. Je pensais que maman allait me mettre au lit, au pire m'emmener chez le pharmacien qui en avait vu d'autres. Au lieu de quoi, elle m'engagea avec superbe entre deux haies de commerçants familiers qu'elle saluait en châtelaine. Cette promenade me semblait si provocante que la mauvaise pensée me vint qu'elle voulait me mettre à l'épreuve ou m'imposer une sorte de pénitence, du genre carcan et pilori ; le retour piteux de Zorro, la corde autour du cou. Cependant, c'était elle qui était en chemise et il convenait de ne voir là que l'effet du naturel, qui l'emportait encore chez elle sur la fantaisie. Effectivement, elle me confia avec la plus grande simplicité qu'elle ne m'attendait pas pour le petit déjeuner et que, si j'avais quelque crédit dans la rue, c'était le moment d'en user. Le *Bar-Bac* flottait justement entre deux eaux.

Les rares fois où je m'y étais trouvé avec elle, aux heures anodines, j'en était ressorti agacé et attendri. Les consommateurs, mes amis, croyaient déférent de se tenir à distance ; j'en étais réduit à chercher sur la glace leurs reflets affectueux. Pour conjurer à ses yeux l'endroit de perdition, je lui rappelais l'époque où il s'appelait tout honnêtement le *Pont-Royal*. Alors, ma tête atteignait à peine au comptoir où je posais une petite main dans la grosse patte d'un Auvergnat anonyme pour négocier le tabac de mon père. Un beau jour, ce furent des doigts aux ongles rouges qui me rendirent la monnaie et une jeune femme brune, coiffée à l'espagnole, surgit de l'autre côté de la barrière : Blanche venait de faire son apparition dans cet établissement réputé sans histoires, auquel elle allait contribuer impérieusement à faire mener une double vie. D'ores et déjà, on avait l'impression d'acheter directement ses cigares chez Carmen. Sous son œil noir, les Don José ne tardèrent pas à mener un train d'enfer... Nous n'en parlions pas.

Blanche éprouvait un faible pour ma mère qui provoquait chez elle l'admiration diurne et, chose plus rare, l'étonnement. Ce matin-là, en proie à la mélancolie d'une chouette à l'aurore, elle établissait sa caisse avant d'aller se coucher. Notre entrée la remonta par la magie d'un ressort. Elle ressuscita en tourbillon sur son empire désert.

— Mon Dieu ! Ça n'est pas un fils que vous avez là, c'est un champ de bataille. Popo m'a tout raconté, dit-elle en me regardant. Elle est aux chiottes, dans un état de miséricorde ! J'ai dû lui prêter un manteau, c'est plus portatif. Ah ! madame, cette nuit, si vous l'aviez vue, cette espèce de pauvre échauffourée, avec ses mamelons qui lui sortaient de la gorge devant tous ces bicots. Heureusement qu'il est intervenu, celui-là. Votre fils, c'est un homme.

— Vous croyez, dit ma mère, en me prenant la main par-dessous la table.

Elle comptait rêveusement mes phalanges, phalanges, phalanges, une par une, sans cesse recommençant, quand Popo sortit des toilettes pour une rencontre qui m'eût paru, la veille encore, impensable. Ce télescopage de mes univers me broyait. La jeune femme arborait à l'œil un hématome qui ne devait rien à la volupté et nous n'allions pas manquer d'éveiller chez ma mère des réminiscences de la Retraite de Russie ou du *Pont de la rivière Kwai* qu'elle avait tant aimé, interprété par d'autres. Dès qu'elle m'eut aperçu, Popo freina son élan, se contenta d'un vif signe des doigts, en observance de la règle de discrétion que son instinct lui imposait.

— J'aimerais que tu me présentes cette jeune fille, dit ma mère.

Estimant que Popo devait bien avoir une quarantaine d'années et qu'une certaine distraction consentie était chez maman une forme de l'indulgence, il me sembla que notre affaire n'était pas trop mal partie.

— C'est un grand honneur pour moi, chère madame. Veuillez excuser mes affûtaux. Je descends tout droit de la colline de Chaillot et, pour ne rien vous cacher, c'est la fin des oripeaux.

Nul langage ne pouvait séduire davantage ma mère. Je demandai sur le mode enjoué :

— Qu'est-il advenu de l'émir de Billancourt ?

Popo passa l'index sur sa paupière :

— Après quelques négociations et autres palabres, j'en ai reçu l'aman. Je crois que tu peux m'appeler Florence d'Arabie.

— Qu'est-ce que vous désirez prendre, ma petite Florence ? demanda maman, plutôt interloquée.

— Un croissant, chère madame, fit la gamine Popo. Avec un grand pastis. Mais surtout : pas d'eau dedans, s'il vous plaît.

— Tiens, dit maman, il faudra que j'essaie. Elle est charmante, ton amie ; elle me rappelle une petite bonne femme en porcelaine que nous avions sur la cheminée, à Gambais.

Où avait-elle vu cela ? Popo se rengorgea. Entre ce jeune homme délabré et cette vieille dame accoutrée de pilou, elle se sentait dans son élément.

— N’y touchez pas, elle est brisée, minaуда-t-elle.

— Elle aime la poésie ? demanda ma mère.

— Je connais quelques poètes, dit modestement Popo, j’ai moi-même composé une ballade, une sorte de complainte, inspirée par ma grand-mère.

— On peut savoir ?

— Ça s’intitule tout bêtement : « Ma grand-mère Bucéphale... »

J’avais dû absorber une douzaine de fois dans ma vie « Ma grand-mère Bucéphale » qui était une élucubration effarante. Je me levai et allai au comptoir. Dans mon dos, les visages des deux femmes s’aimantaient déjà pour une conjuration dont je devinais l’issue bouffonne : ma mère n’allait pas tarder à me confier à Popo, la prier de veiller sur moi ; l’autre, renchérissant dans le sens tutélaire, évoquerait ses enfants inachevés dans d’affreux caniveaux, comme il lui arrivait lorsqu’elle avait bu.

Robert, entre ses oreilles en choux-fleurs, m’attendait devant le casse-croûte du travailleur de force. On s’entendait bien.

— Il paraît que tu as été vaillant cette nuit. Qu’est-ce que tu as dérouillé ! Montre tes mains...

— Je n’ai pas eu le temps de frapper.

Robert prit un air accablé :

— Ce que j’en dis, moi, c’est que tu ferais mieux de rentrer te coucher.

Peut-être ajouta-t-il : « Tous des rigolos !... » mais ce fut pour lui-même.

Mes bons jardins secrets retournés au grand air, mes mondes confondus sans faire de jaloux, je les avais sous les yeux. Ma mère me rejoignait, imprégnée de Popo pour un instant encore. Puis :

— Allons-nous-en, dit-elle, repartons du bon pied. Prenons les choses où elles en sont.

Nous montions vers la Seine où le Louvre, notre vieux témoin, flamboyait en apothéose et nous marchions presque la main dans la main. J’avais souvent imaginé cette scène, je la réservais pour le jour où nous abandonnerions trop d’arides douceurs patiemment conquises. Tous deux nous partirions sur un air d’accordéon, le long des quais, vers le soleil, et ce serait notre façon de disparaître. Nous irions, si l’on veut, jusqu’au Paradis.

Sans doute, devrais-je rester devant la porte. Mais il se trouverait bien quelqu'un derrière pour répondre à ma mère, lorsqu'elle dirait : « Hello ! »

Sous nos pas, au fil des zincs, à la terrasse des cafés, la sciure de bois et l'odeur du chlore marquaient l'éveil d'une nouvelle journée. Il était trop tôt pour téléphoner à Odile.

OceanofPDF.com

II

Monsieur Jadis, comme Cadet-Roussel, avait trois maisons : l'une où ses enfants dormaient avec leur mère ; une autre où sa compagne dormait avec son mari ; la troisième où sa mère dormait avec son accordéon. Mais il en habitait, le plus souvent, une quatrième où tout le monde dormait avec tout le monde, car celle-ci, la seule où il disposât d'une clef, généralement pendue au tableau, était un hôtel sur le quai Voltaire, où il lui arrivait de s'enfermer à double tour pour mieux poser sur les paysages de son enfance le regard d'un homme libre.

Cette confrontation, qui lui semblait redonner à son existence la densité et la rigueur d'une destinée véritable, ne durait pas longtemps ; il s'empressait de redescendre au bar du rez-de-chaussée, où la voix humaine se faisait entendre.

Il était admis que sa chambre avait abrité Richard Wagner, lors de son premier séjour à Paris, et que Baudelaire avait quelquefois fouetté sa négresse à l'étage au-dessus. Son propre tapage et ses débordements trouvaient une double caution dans la plaque de marbre qui célébrait au fronton de l'établissement ces précédents historiques.

Ce matin-là, quand il découvrit, enfoui dans son oreiller, le beau masque romain aurolé de cheveux grisonnants d'Albert Vidalie, il comprit que la nuit avait dû être particulièrement wagnérienne. Le visage de l'ami s'éclairait encore du sourire des soirs où il avait chanté. Déjà la femme de chambre, directement branchée sur le soleil, qui venait d'éveiller Monsieur Jadis en ouvrant la porte par mégarde, se répandait dans le couloir :

— Madame ! Ce coup-ci, il a ramené une vieille...

Il ne put différer de faire partager cette tardive aubade à Albert. Celui-ci, d'un geste compétent, commença par s'assurer dans ses pantalons, de vastes

« demi-hussard » en velours côtelé noir, orgueil du *Soldat-Laboureur*, puis lissa sa moustache, également tombante, et dit :

— Te souvient-il que nous sommes rentrés dans cet hôtel par la face nord ? Tu avais insisté pour être premier de cordée ; tu progressais dans l'escalier, ta clef entre les dents ; nous avons eu toutes les peines du monde à ouvrir cette porte avec nos cigares... Ce qui me remet en mémoire la gageure que nous avons tenue contre un milliardaire péruvien, de traverser la Seine à pied sec. Rappelle-toi l'incrédulité du public quand nous nous sommes engagés, tout simplement, sur le pont des Saints-Pères – je dois d'ailleurs souligner que nous l'avons pris en marche, ce qui ajoute à notre mérite. Gagnons donc le bar où ce marchand de guano doit nous attendre pour nous offrir le verre qui nous est dû. La soif me prend.

Au débouché de l'ascenseur, ils se trouvèrent buter dans l'hôtesse, pimpante comme un bonbon anglais, qui se plaisait à accorder une indulgence bourrue aux orphelins des Arts et Lettres qui descendaient chez elle, ne craignant pas de les frotter aux diplomates excentriques et aux esthètes migrants qui coloraient sa clientèle ordinaire. Sa figure lisse et bombée leur livra les rapides contrastes d'un bulletin de la Météo : elle s'assombrit en apercevant Monsieur Jadis, s'éclaira en découvrant Vidalie.

— Chère madame, voici la vieille en question, dit Monsieur Jadis dans un pas de recul.

Timide, elle feignit la brusquerie :

— Monsieur Vidalie, vous me devez un livre dédié.

Albert s'inclina avec un fin sourire, extirpa une rose du vase qui nous accueillait à la Réception et, après l'avoir effleurée de ses lèvres, la lui présenta sans vergogne.

— Belle dame, en prélude à l'envoi, daignez accepter l'hommage d'un simple jardinier des Lettres.

Le jarret tendu, arrondi par le « demi-hussard », vrillant sous une paupière modeste l'œil d'un mousquetaire au couvent, le vieux soudard plaquait les accords de la harpe désuète dont il avait le secret ; faisait jaillir de manchettes harassées la main potelée d'un magnétiseur de la Belle Époque. L'hôtesse, un instant fascinée, repiqua la rose dans sa gerbe, pivota vers Monsieur Jadis :

— C'est à celui-là que j'en veux : toute la nuit, vous n'avez pas arrêté de brailler ; vos voisins, des Norvégiens, se sont plaints.

— Nous n’aurons pas la même conception du soleil de minuit que ces esquimaux, voilà tout.

— Justement, quand les jours rallongent, ces malheureux viennent à Paris pour dormir un peu.

La jeunesse, avide, refléurit sans prévenir au visage de l’hôtesse :

— Qu’est-ce que vous leur avez chanté ? Des cochonneries, sans doute...

Albert eut le petit geste des doigts qui signifie « attendez voir », s’accouda au radiateur, fixa à l’infini un regard douloureux et balançant la tête en cadence avec une obstination inaltérable, distilla aux échos de ce hall cosmopolite des trémolos de bivouac, qui les avaient tant exaltés aux petites heures :

*Je suis t’un pauvre conscrit
De l’an mille huit cent dix (bis)
Faut quitter le Languedo,
Le Languedo, le Languedo
Oh !
Faut quitter le Languedo
Avec le sac sur le dos.*

Apercevant dans l’entrée les valises en partance pour les quatre coins du monde, dont les cuirs avantageux se gorgeaient des rayons de midi, l’heure du bagagiste, il s’interrompit, laissant retomber son bras dans un mouvement de dérision.

— Comment ces cons-là pourront-ils jamais comprendre la vieille chanson française, qui est chanson de piéton et de piétaille.

— Ces voisins avaient pourtant le sens du rythme, reconnut Monsieur Jadis. Quand il leur a pris de nous accompagner en battant la mesure, dans le noir c’était fraternel comme un langage.

— Vous êtes fous, tous les deux, dit l’hôtesse, ils frappaient à la cloison pour vous faire taire.

— Dommage, constata Albert, les bougres avaient du poignet. Et vous ne pouvez savoir, chère amie, en quelle estime il convient de tenir le tambour qui est la conscience vibrante de l’infanterie, son moteur et son sanglot.

Là-dessus, roulant des manches, il enchaîna :

*Adieu donc, mes chers parents,
N'oubliez pas votre enfant (bis).
Crivez-lui de temps en temps,
De temps en temps, de temps en temps.
En !
Crivez-lui de temps en temps
Pour lui envoyer d'l'argent.*

— À propos, coupa l'hôtesse, le menton braqué sur Monsieur Jadis...
Vidalie leva un sourcil terrible.

— Oui, à propos, dit-il, si nous allions boire un coup ; j'ai les moustaches sèches.

Elle haussa les épaules avec douceur.

— Soyez raisonnables, ne vous entraînez pas ainsi. Cette jeune femme, qui vient parfois ici prendre du thé, m'a confié votre ami. Je me considère un peu comme sa seconde mère. À cent mètres près, je me demande d'ailleurs pourquoi il n'habite pas chez la sienne. On dirait qu'il ne sait pas vivre avec ceux qu'il aime ou qu'il se dérobe à leur affection. Ça doit être ce qu'on appelle l'égoïsme ; il ne s'en rend pas compte. Il sera malheureux.

Le regard de Vidaloché, d'une pudeur déchirante, m'enveloppa d'un manteau. Il porta délicatement l'index à la perpendiculaire de sa bouche, puis l'écarta d'un geste ample et prompt, geste de coterie qui scellait on ne savait quel serment, mais qui allait de soi. Il signifiait avec une solennité furtive que nous étions des compagnons et qu'il y avait de l'honneur à n'être pas compris.

Je l'avais connu dans une salle de rédaction de la rue Réaumur, en un temps confus où l'expression n'avait guère plus de sens que salle d'eau ou salle de séjour. L'odeur de la forêt s'introduisit sur ses talons. Quand il se mit à écrire, il apparut qu'un oiseau s'était posé sur son épaule, venu du fond des siècles et des plaines, singulièrement celles du Hurepoix, qui trouvent leur ultime rivage sur les bords de la Seine, à hauteur de la rue du Bac. Il écouta ce chant, l'aima, lui répondit.

Il y avait du franciscain chez ce franc-maçon, du chouan chez ce communal. Après avoir prêté des séductions désespérées à une époque

illuminée par son retour de captivité, le colporteur de mots et de gestes se détournait du sens de la marche. Alors s'épanouit sa vocation de vétéran-né, d'homme de la veillée et du souvenir légendaire, dans le bruit apaisé des pendules de campagne, qui ne semblent battre qu'à reculons et ne plus marquer que l'heure qui a été.

Il ne se souciait pas beaucoup de l'avenir, sinon comme d'un champ promis à la célébration rétrospective de l'instant présent, qu'il s'ingéniait à rendre mémorable. La veille, il avait instauré l'état de siège dans la cuisine du *Bar-Bac*, convertie en Fort-Chabrol, avec le propos de s'y confectionner une omelette de cent œufs. Il n'avait capitulé que pour chanter la Carmagnole avec un La Rochefoucauld de rencontre, donner à brouter une violette à la toujours jeune Popo, ébaucher des amours cosaques en compagnie d'une fille naturelle de la Lorelei et de Tarass-Boulba, toute en cuir, nommée Véra. Et pleurer enfin, dans l'abri évident de l'ivresse.

En ce moment même, dans ce vestibule ouvert sur une journée radieuse, où nous serions encore une fois portés déserteurs quelque part, je savais qu'il se sentait aussi angoissé que moi. De grosses gouttes se renouvelaient sur son front, dénonçant des sentiments emmurés, des pensées peut-être. La nuit dernière, tombés dans l'embuscade du sommeil, nous avions mêlé nos sueurs. Les miennes, glacées, lourdes, étaient les larmes lentes et silencieuses d'un corps humain qui s'insurge, dès que la conscience s'est absentée. À cette époque, je ne m'endormais pas sans sombrer aussitôt dans une profonde misère physiologique, faiblesse huileuse qui me dégoûtait. Pour bien faire, j'aurais dû ne jamais cesser de veiller – de veiller sur moi – pour continuer à regarder tourner la pauvre toupie sous les lanières de l'alcool. Mes rêves étaient alors traversés de ripailles extravagantes ; le moindre psychanalyste m'aurait trouvé un garde-manger derrière la tête. Des hallucinations de gigots et d'ortolans m'arrachaient de mon lit. Tendais-je la main vers une biscotte ? Elle me donnait la nausée. C'était la faim véritable, celle des naufragés ou des captifs au cœur tordu ; un médecin avait parlé d'« anorexie des nourrissons ». Albert n'était pas atteint. Mais, sous une forme ou sous une autre, la faim sans appétit, c'était là notre mal commun. Les dents ne nous étaient pas poussées, qui nous auraient donné le goût de mordre dans la vie et, cependant, nous souffrions de ne pas pouvoir formuler le bonheur, ou son absence.

— Tu n'es pas perdu, dit doucement Albert, tout n'est pas perdu, puisque Odile vient te voir au parloir.

— Ce n'est pas pour moi qu'elle vient, c'est pour Wagner. Je n'ai pas trouvé de meilleur appât pour l'attirer ici.

Il exprima qu'il n'en croyait rien. J'ajoutai :

— Elle part pour Toulouse ce soir. Nous dînons ensemble. Sois avec nous, si tu es seul.

Il prit un ton évasif et sentencieux :

— Ce soir, il fera nuit.

Parce qu'il était silencieux, ils crurent d'abord que le bar était désert (ces lendemains-là, où tout les rapprochait, les retranchait, il fallait que les autres naquissent de la parole) ; ils l'investirent, la tête haute, en vertu du droit qu'ils croyaient avoir bien mérité de s'arroger, de pénétrer à cheval dans les débits de boissons. De grands pans d'ombre recelaient pourtant quelques figurants et, au fond, dressé sur la pointe des escarpins dans l'angle du comptoir, élégant comme un fleuret, Silvagni jaugeait avec l'œil farouche d'un plongeur la petite piscine de vin rouge, étale dans son verre. Vidalie s'exclama :

— Voilà donc notre Péruvien ! Cesare, excuse-nous, je crois qu'hier, nous t'avions pris pour un milliardaire.

— Mais naturellement, c'est la moindre des choses ; chers amis, je serai toujours tout ce que vous voudrez, assura Silvagni en leur ouvrant les bras.

Plusieurs siècles de raffinement, des années de Légion, quelques minutes d'égarement ; l'amour des livres poussé jusqu'à en écrire ; un sens proliférant des mots superbes et des images crues, images de peintre ; une jovialité courtoise et désabusée, enracinée dans une surprenante rigueur morale, et beaucoup d'autres traits burinés par toutes sortes de macérations, composaient un personnage aristocratique et aventureux de Grand d'Italie, comme on est Grand d'Espagne, aux rides totalement dépourvues d'austérité. Il frotta l'une contre l'autre deux longues mains fines, alourdies de chevalières aux armes de diverses familles princières.

— Le vin est frais, ce matin, trop froid pour mes vieux os. Vous seriez de saints et dignes frères si vous consentiez à m'accompagner durant un verre ou deux. Jean, s'il vous plaît ?

Le barman surgit, semblable à un chef d'orchestre dans sa fosse, et salua d'un léger sourire.

— Toute l'équipe de nuit est là, à ce que je vois, fit-il en disposant devant eux d'aimables révolts.

— Il manque Dieulefils, souligna Monsieur Jadis.

— C'était jour d'Élysée, dit Jean, je l'y ai conduit.

— Comment était-il ?

— Brumeux mais propre ; je lui ai prêté ma cravate.

Dieulefils était un de ces génies du mois d'août qui ont du talent quand les autres sont partis. On les voit soudain peupler la ville avec fébrilité, accaparer les terrasses des cafés, les colonnes des journaux, dégorger les sucs accumulés pendant des mois de dispersion impuissante, amères cigales. Il disait : « Si je vais à l'étranger, je me ronge de ne pas parler la langue. Si je reste en France, l'ignorance de la Nature me discrédite à la campagne ; le crawl des autres m'empoisonne la mer ; leur façon de skier me rature la montagne. Dans les musées, je suis jaloux du guide. Mais, si je m'enferme dans mon atelier, je sais qu'il n'y a pas meilleur que moi. Que voulez-vous, je suis bourré de complexes... »

Né pour l'automne, il offrait un visage tombant où l'accent circonflexe dominait avec une rare mélancolie. Sa bouche, ses sourcils étaient d'un homme qui a perdu très tôt l'habitude de sourire. Il n'avait accueilli qu'avec un orgueil morose la commande, passée par les Beaux-Arts, d'un buste du président de la République. Que cet éminent magistrat eût différé son départ en vacances pour s'offrir à son ciseau matinal le contrariait plutôt dans ses habitudes. À l'heure où le premier citoyen de France, docilement réveillé, se débattait avec le bouton de col d'un habit de soirée incongru, s'engouffrait dans le grand cordon de la Légion d'Honneur, jouait des maxillaires dans le vide en l'attendant au milieu du petit salon bleu, Dieulefils émergeait à peine d'un coma pâteux, passait une main accablée sur ses joues hirsutes, balançant encore s'il ne se recoucherait pas. À ce stade, les copains prenaient l'affaire en main – et il avait si bien compris la nécessité de cette tutelle qu'il s'était à son tour installé à l'hôtel pour ne pas risquer de lui échapper avant l'accomplissement de sa besogne officielle. Il fallait lui décaper le moral et la couenne, doser le dernier calvados dans le premier café noir, le déposer enfin devant le palais du faubourg Saint-Honoré, hors de la zone d'influence des bistrots. Là, les pompons et les buffleteries des gardes municipaux, le crâne des huissiers au licol, l'écho de son pas dans des galeries miroitantes, lui rendaient par bouffées la dignité désinvolte de l'artiste.

— Eh bien ! Monsieur Dieulefils...

— Aujourd'hui, monsieur le Président, nous allons figoler certains petits détails de méplats.

Il dénouait avec majesté le linge humide où, alléguant le privilège des sculpteurs, il dérobaient son ébauche à la curiosité profane, passait en grand mystère la tête sous la toile, feignait de s'absorber à couvert dans des gestes de haute minutie, et ne tardait pas à s'endormir, accoudé à son chevalet, la joue contre la glaise. Le Président, retenant son souffle, avait l'impression de poser pour un photographe des temps héroïques et surmontait la crampe.

Quand midi sonnait, le Président se contentait de murmurer : « Mon cher ami, je crois que je ne peux pas vous accorder davantage. »

— Quoi ! Qu'est-ce que c'est ? glapissait Dieulefils, arraché en sursaut à des vapeurs diffuses.

— J'ai des audiences ; je dois me changer, expliquait l'autre timidement.

À regret, Dieulefils dégageait du drap une tête ébouriffée et s'appliquait à remailloter jusqu'à la prochaine fois le chef-d'œuvre auquel il n'avait pas touché. Il ne lui restait plus qu'à retrouver les autres pour boire l'apéritif et à se remettre au lit...

Jean le barman connaissait la mécanique des humeurs chez ses clients, il resservait les verres comme on amorce une pompe. Puis demanda gaiement :

— Cette fameuse statue, vous croyez qu'il en viendra à bout avant la fin du septennat ?

— Peut-être, au fond de lui-même, n'a-t-il pas vraiment envie de l'achever, émit Monsieur Jadis. Je ne parle pas seulement de la surface sociale provisoire que lui donne cette entreprise mais d'une sorte de répugnance à affronter le fait accompli ou, plus encore, à se réveiller d'un songe que gonfle une œuvre, cette fête à accomplir.

— Pour un mélancolique anxieux, tel notre ami, avoir quelque chose à faire c'est porter des bretelles, dit Vidalie, l'âme tombe un peu moins dans les talons. Quel bel alibi que la création artistique, avec ses scrupules, ses caprices, ses intermittences. On suce un lent bonbon : soudain, la mort est là, qui vient ramasser les copies...

Silvagni croisa vivement l'annulaire sur l'index, voûta les épaules.

— Ne parle pas ainsi, aujourd'hui. Avez-vous vu les tentures funèbres qui encadrent la porte à côté ? Je n'ose plus ressortir d'ici, passer sous cet arc sinistre, pour remonter travailler chez moi. Au reste, je ne peux pas écrire quand le deuil est sur la maison ; surtout en été.

Jean consulta sa montre :

— Ça me fait penser que Dieulefils devrait se dépêcher de me rapporter cette cravate noire ; je n'ai que celle-là pour faire le service.

Le bar s'était rempli d'Américains aux voyageurs-chèques entre les dents, de diaconesses intercontinentales aux voiles gonflées par les alizés, délurées comme des hôtes de l'air, d'un cinéaste congolais qui les mangeait des yeux, d'un Polonais triste et incommestible. Jean, un foulard autour du cou, avait tombé sa veste blanche pour circuler entre les tables avec l'aisance d'un maître de maison. Il revenait fréquemment à la nôtre où l'on procédait maintenant par bouteilles. Nous nous étions assis près de la fenêtre ; des touristes s'arrêtaient parfois, la main en visière, pour nous évaluer à travers le tulle entrebâillé.

— L'influence du quartier, fit Silvagni : ils prennent cet endroit discret pour une boutique et votre serviteur pour une antiquité... vous avez bien dit de la haute époque ?

Je me rappelais, par un juste retour, la matinée où Albert et moi avions confondu un antiquaire avec un bistrot et exigé qu'on nous servît des ballons de rouge sur un guéridon en Coromandel. Cette fois-ci, non plus, je n'irais pas au journal. Je devais me laisser aspirer sans secousses par ce fier objectif d'un dîner avec Odile, me confire en alerte pieuse ; cet après-midi, je dormirais.

Je pensais : « Pauvre type. » Puis, l'instant suivant : « Il n'y a pas de pauvres types. » Même pas Dieulefils, dont la médiocrité géniale et intransigeante me heurtait souvent. Le pigeon dessiné par Picasso à l'intention des Partisans de la Paix était descendu sur sa petite tête comme la Colombe du Saint-Esprit et commençait à lui picorer sérieusement le cerveau, l'incitant paradoxalement à la bagarre d'après-minuit, sans conséquences entre roseaux pensants. Pour prouver qu'il pouvait respirer un ton au-dessus de nous, il avait même rejoint, au titre d'auditeur libre, les fidèles de Gary Davis, le citoyen du monde, qui avaient volontiers la main lourde, mais si mauvaise mine. Pourtant il était de la famille, il faisait nombre dans les rangs des éternels conscrits de la génération, incertains de leur feuille de route, et ce que nous recherchions, lorsque nous enfourchions les chevaux du soir, c'était en fin de compte le sentiment d'appartenir à la

même nuit. Aussi, avions-nous une tendance excessivement marquée à prolonger cette trêve, parfois houleuse.

La *Rose-Rouge*, où Gréco chantait Queneau et Sartre avec la voix de Phèdre, où Boris Vian commençait à rendre son âme exquise dans sa trompette, où les Frères Jacques et Yves Robert donnaient à l'absurde l'habit de lumière du burlesque, était l'une de nos salles d'attente. Le janséniste Astruc y remplissait de whisky sa caméra-stylo ; le libertin Vadim promenait à travers la foule de nos petites camarades désespérées une silhouette de quaker et désignait du doigt, comme dans *Manon Lescaut*, celles qui étaient destinées à émigrer vers la gloire.

Le voyage culminait rue Saint-Benoît, où le Gotha trépignait devant des gorilles en bras de chemise pour être admis dans la discothèque de Jean-Claude Merle. Mais la porte était ouverte à ceux qui avaient pris le départ une fleur entre les lèvres, ou l'avaient manqué, en conservant la fleur. Ici, on vivait dru, dans une pénombre de feu d'artifice. Jean-Claude savait toujours où donner de la fusée. Certaines vous portaient loin, sur des couches inattendues, en compagnie d'une marquise qui rentrait à cinq heures. Du matin.

La nuit s'achevait au *Bar-Bac*, comme si notre avenir le plus immédiat eût été invariablement inscrit dans les marcs de ce café. On s'y enlisait lentement au moment où la barbe pousse. Les chiffonniers de l'Abbé Pierre surgissaient alors, sollicitant la charité dans un climat persuasif de hold-up. Mais il y avait un enthousiasme insoutenable dans la croisade et, après leur passage qui nous laissait un peu plus vieillis et fourbus, croyions-nous, seuls relevaient la tête les véritables vieillards précoces aux fronts ravagés par le génie : Wols, Audiberti, Adamov, Giacometti, que des femmes douloureuses et superbes, trop jeunes ou trop âgées, semblaient mener en laisse. Nos propres fronts n'étaient ravagés que par le farniente.

Pour faufiler la nuit avec le jour, pour ne pas perdre le bénéfice de cette nuit qui sait si bien armer le jour, nous finissions par camper les uns chez les autres. Ce fut le triomphe de la vie d'hôtel, de la vie en bande. Ce fut aussi l'époque des divorces, comme 1925 avait connu son épidémie de suicides. La précarité écœurante des jours, trop d'appétits frustrés par la guerre, trop d'enfants à nourrir et de femmes à élever, tout, sur le sentier de la paix, nous invitait à déterrer notre vie de garçon.

— Mange un peu, dit Albert, force-toi ou j'appelle Nimier. Ce serait d'ailleurs un jour à le faire ; il aimerait bien.

J'en étais moins sûr. L'amitié de Roger n'était pas spéculative, elle pouvait s'épanouir en aventures partagées et couvrir un terrain considérable, mais trop d'amis à la fois le plongeaient dans la panique ; il fuyait les oasis où s'abreuvent les caravanes. Maître Le Mée nous avait rejoints et se tapait un casse-croûte de prétoire, un œil sur la ligne bleue des lagons tahitiens, l'autre sur l'horizon crénelé du Palais de Justice (il supportait courageusement de ne pas plaider en paréo). La venue de cet humaniste, bruisant de rumeurs parisiennes tamisées par des palétuviers, donna à notre frairie les dimensions d'un club d'hommes. À son exemple, les autres avaient commandé d'énormes sandwiches pour satisfaire le principe écœurant qui veut qu'on mange quand on a bu.

— Ce n'est pas l'heure, dis-je, Dieulefils n'est pas rentré. Tu ne déjeunes pas chez toi, Cesare ?

Silvagni porta un visage frileux en direction du quai.

— Les tentures, fit Maître Le Mée, ils ont levé le corps mais ils ont laissé les tentures. Cette lessive noire dans le vide, quels effets de manches !

Ensuite, on évoqua la contamination atomique sur l'archipel de Moorea, l'ombre d'Anatole France sur les boîtes des bouquinistes, les modalités d'un duel au sabre à la fin du XVIII^e siècle, chez les hussards de Bercherniy : le club ronronnait. Soudain, dressant une oreille de braconnier, Albert imposa le silence :

— Écoutez, chuchota-t-il. Et sa mine rayonna de gourmandise.

À l'autre bout du bar, on percevait une mince voix de femme, à l'accent appliqué ; elle filtrait de l'intimité d'un canapé en cuir masqué par un pilier :

... *Fô Kité Leu Lankedö,*
Leu Lankedô, Leu Lankedö
ô

Dans un éclat de rire, une voix d'homme lui faisait écho sur le mode parodique :

Fô Kité Leu Lankedö
Avekleu Zak surlendô.

Ils étaient heureux et blonds. Ils se tenaient par la main. La jeunesse préservait de l'humidité leurs regards enfoncés l'un dans l'autre. Je ne saurais jamais quelles images ils mettaient sur cette musique qui les avait entretenus en insomnie – car je ne doutais pas qu'ils fussent mes voisins norvégiens – mais le ton était juste.

— Et voilà comment on fait le bonheur des êtres, dit simplement Albert. Ces deux-là vont emporter notre chanson comme la carte postale de leur plus belle nuit. Ils y reviendront souvent ; les soirées d'hiver sont vraiment longues entre Oslo et Narvik. Dans six mois, tous les Lapons la sauront... Jean ! Fais suivre une bouteille en Scandinavie, nous arrivons.

Cinq minutes plus tard, nous faisons table commune avec ces jeunes mariés et reprenions en chœur le *Conscrit de 1810*. Pour plaire à une sirène, je n'étais pas le moins empressé. De temps en temps, la statue d'Odile me posait une main sur l'épaule.

Plus tard encore. Tandis que Monsieur Jadis et Sonja, éperdue d'aquavit, marquaient la cadence avec des petites cuillères et qu'Olaf s'essayait au pas glissé des grenadiers de la Garde impériale, sous les instructions de Silvagni, ancien légionnaire de première classe à la 3^e du 2, le pouce vissé à la commissure des lèvres pour imiter le clairon :

— Crescendo ! gueula Vidaloché, qui voyait une fresque prendre corps sous ses yeux, crescendo pour les anges ! Marche consulaire de Marengo !... Salut des Aigles !... Batterie d'Austerlitz !... Marche des Éclopés !... (Un temps.)... Rigodon des Manchots !...

Il baissa les paupières, égarant une larme dans ses moustaches, et répéta assez bas pour être entendu « rigodon des manchots ». Puis fièrement :

— Jamais, sachez-le bien, les tambours n'ont consenti à battre la charge derrière les colonnes qu'ils devaient entraîner. La tradition l'atteste : au mépris du règlement, on les a vus le plus souvent se ruer à l'ennemi, vibrants au cœur des compagnies comme les cordes d'une lyre. La caisse d'une seule main, de l'autre les baguettes, et ra-ta-plan... ultime jonglerie d'un bras qui va tomber.

Silvagni, Jean le barman, Monsieur Jadis faisaient oui-oui de la tête à l'intention des Norvégiens médusés, qui sentaient que cette véhémence passionnée excédait la manifestation folklorique. Albert tira un effet de son pantalon de velours et adressa à Sonja un baiser du bout des doigts :

— Au repos, le tambour ne perd rien de sa hardiesse. Œil de feu, bouche en cœur, il décoche avec un égal bonheur le madrigal et le sarcasme... Mais

les plus prestigieux de tous, ma fille, tu pourras le répéter dans ton igloo : ce sont les tapins d'Austerlitz.

Monsieur Jadis sentait poindre un morceau de bravoure qu'il connaissait par cœur ; voyant la jeune étrangère pendue aux gestes de son ami, il n'osa pas intervenir. Déjà Vidalie redistribuait le mobilier à travers le bar en vue de reconstituer la bataille d'Austerlitz, disposant sur l'aile gauche le cendrier qui figurait à l'ordinaire le corps d'armée du maréchal Lannes, flanqué de la cavalerie de Murât dans une boîte d'allumettes, au centre un carafon baptisé Soult, en retrait un portemanteau destiné à masquer la division Friant.

— Et sur la droite ?

Vidalie se purlécha avec un gloussement sinistre :

— Sur la droite, un re-dou-ta-ble ma-ré-cage, formé par les étangs gelés de Satschau et de Ménitz.

— Ça tombe bien, dit Jean, c'est mon bac à plonger.

Mais Albert n'avait pas l'esprit à la rigolade. Le buste penché, l'avant-bras replié sur les lombes, il arpentait la moquette d'une enjambée soucieuse. Il se racla la gorge et commença dans le style Son-et-Lumière :

— Au soir du 1^{er} décembre 1805, l'Empereur parcourt les bivouacs de la Grande Armée, établis au sud de Brünn. C'est la tournée des popotes. À chacune, il déclare : « Nous devons finir cette campagne sur un coup de tonnerre. » Par parenthèse, nous pourrions, nous, la commencer par un coup de blanc, et ce serait ma tournée. Jean ?... La nuit est humide et froide ; les soldats saisissent le fourrage des litières et en font des torches pour réchauffer leur dieu ; le front des troupes s'embrase...

Vidalie, dont le système moteur commençait à s'émanciper, essaya vainement de mettre le feu à une poignée de chalumeaux en paille consentie par le barman ; balança le tout par-dessus son épaule.

— Le matin, à quatre heures, Napoléon sort de sa tente. Les maréchaux sont à cheval entourés de leurs aides de camp. Un brouillard d'hiver court au loin sur les collines de Moravie. La peau frissonnante des tambours se couvre de rosée. Brusquement, le soleil paraît, orange, rouge, sanglant, énorme ! Soleil d'Austerlitz, dont nous percevons encore par ricochet, un siècle et demi plus tard, la menue monnaie sur les toits pentus du Louvre, qui nous font face. L'Empereur donne le signal... et aussitôt, tapine que je tapine, d'une marche leste et décidée, les divisions Vandamme et Saint-Hilaire enlèvent en moins d'une heure le plateau de Pratzen. Mieux : le

prince Koutousov, qui commande en chef chez les Russes, a la joue transpercée (j'espère que je ne blesse personne ?). Dès lors, les positions sont partout emportées et les ennemis jetés hors de leurs lignes... La victoire étant assurée sur la gauche, peu après midi, Napoléon se porte en personne sur la droite avec la Garde et les grenadiers d'Oudinot, sensiblement à la hauteur de ces cure-dents. Les Russes et les Autrichiens, pris à revers, se précipitent vers les cloaques gelés dont l'Empereur a eu le génie de laisser l'accès libre... La glace ne peut résister au poids des hommes, des chevaux, des canons, qui s'y engouffrent. Napoléon n'a plus qu'à faire tirer à boulets sur la surface des étangs pour consommer le naufrage de l'adversaire.

Albert se laissa tomber dans un fauteuil, vida son verre.

— Ainsi va le monde, mes amis : une moitié bouleverse l'autre. Cependant, je regardais ce spectacle avec une sorte de curiosité détachée, de même qu'on contemple une horreur sublime. Mais mon cœur se gonfle encore quand je me redis la proclamation que l'Empereur nous adressa sur-le-champ, celle qui se termine par « ... Il vous suffira de dire : j'étais à Austerlitz pour que l'on vous réponde : voilà un brave ». Et j'ai l'impression qu'il me tire l'oreille comme il fit ce soir-là.

Il se dressa tout raide, impassible et lointain au milieu de l'exaltation générale.

— Vous ! s'exclama Olaf, doutant de sa méthode Assimil, vous à Austerlitz ?

Albert n'attendait que cela ; il hocha du chef avec émotion.

— J'y ai même tiré le canon, dit-il en changeant d'intonation, ce qui me valut la réputation de tambour le plus bruyant de la 3^e division du général Legrand, à laquelle j'appartenais. C'était vers le milieu de l'action. Depuis l'aube, mon régiment se contentait de tenir sa position et nous nous morfondions, l'arme au pied (sans quoi, comme je me connais, je ne serais peut-être pas là à vous dégoiser mon histoire). Mais j'avais le sang vif et le goût d'aller voir ça de plus près. J'étais occupé à écrire une lettre sur ma caisse claire, à l'adresse de ma promise, quand j'aperçus un voltigeur léger du Bourbonnais, ancien régiment de Bourbon-infanterie, et un caporal-major au Voltaire-étranger, qui venaient aux provisions : (désignant Monsieur Jadis et Silvagni) c'étaient ces deux-là, que je n'avais pas encore eu l'occasion de rencontrer sur un champ de bataille. Sitôt que j'eus vu leurs numéros d'uniformes, je leur demandai s'ils avaient entendu parler

d'un nommé Chandeleur l'Ardent. « Oui, me répondirent-ils, nous appartenons au même corps d'armée où il est canonnier. – Ah ! je suis bien aise, répondis-je, est-il par ici ? C'est un mien cousin et je ne l'ai pas revu depuis l'Alsace, au camp de Lipp. – Eh bien, il est là-bas dans une tranchée qui joue de la flûte à gros bec, firent mes deux lascars, on aperçoit sa batterie d'ici ; venez avec nous, vous le verrez. » J'acceptai sans hésiter, après avoir fait remplir ma gourde de schnaps par une cantinière nommée Régine.

— Régine, fit Sonja rêveusement, Régine...

Mais Olaf lui intima d'avoir à écouter la suite.

— Tout en avançant, reprit Vidalie, je voyais déjà des boulets courir et sauter dans les environs et quelques chevaux tués par-ci, par-là. Mes nouveaux amis ne semblaient pas y attacher d'importance et nous arrivâmes sans encombre à la batterie, qui se composait de deux pièces de 12 et d'un obusier. Je cherchai le cousin Chandeleur et le reconnus bientôt au milieu d'autres canonniers. Ce fut une grande joie de nous revoir et, aussitôt, ma gourde fit la ronde avec tous ces vieux brise-murailles. Dans ce moment, un canon d'en face nous envoya de la visite et je me retrouvai la bouche pleine de terre. La fureur me prit ; je m'emparai d'une mèche et la portai à l'obusier. « Laissez-moi, au moins, dis-je, rendre la monnaie à cette pièce. » C'était un calembour, il ne déplut pas à l'entourage. « Qu'on lui décoiffe un obus, dit Chandeleur. Va et ne tremble pas ! Le petit tambour va leur battre la décharge. » La précision du coup, qui creusa une entaille dans les rangs des kaiserlites, escamota la plaisanterie de mon cousin et la gourde reprit du service en mon honneur...

Albert s'interrompit pour trinquer dans un silence que nul ne songea à troubler. Dehors, les péniches haletantes semblaient ralentir sous les fenêtres pour entendre la suite. Monsieur Jadis ne frissonnait plus en pensant à Odile : elle comprendrait tout, quand il lui raconterait.

— Cette jolie fête de feu et de sang, enchaîna Vidalie, fut hélas ! compromise par un fâcheux intermède. À quelque distance de la batterie, nous aperçûmes un soldat en lambeaux qui s'avavançait vers nous. Il s'écroula. C'était le vaillant général Valhubert ; il avait la cuisse fracassée. Chandeleur, mes gais compagnons et moi, les larmes aux yeux, nous nous offrîmes à l'emporter sous la mitraille. « Halte ! s'écria-t-il, restez à votre poste. Laissez-moi mourir seul. Il ne faut pas, pour sauver un homme, en perdre quatre. » À cette allégation digne de l'Antique, je rétorquai que mon

poste était malheureusement au niveau de la réserve et qu'en somme, nous allions dans la même direction. « Alors, c'est différent », trouva la force d'articuler ce grand soldat avant de s'évanouir. C'est ainsi que je me retrouvai à nouveau derrière nos troupes avec un général sur les bras, n'ayant dû qu'à mon initiative intrépide de jouer deux fois mon rôle dans ce fameux engagement... Par la suite, mon cousin Chandeleur eut trois doigts arrachés par coup de feu militaire. Si vous ne me croyez pas, je vous les montrerai à l'occasion. Nous les avons conservés dans le formol ; ils sont au musée de Fontenay-aux-Roses... Jean, sers-nous à boire !

Les Norvégiens se regardaient, abasourdis, rieurs, ravis.

— Voilà des braves, plaisanta Sonja, l'œil brillant.

— Et nous, pauvres, que faisons-nous dans tout cela ? soupira Olaf en entrant dans le jeu.

Vidalie se concentra sous ses sourcils et répondit avec conviction :

— Vous serviez sous les ordres du colonel Boubal au 4^e bataillon de la Baltique et vous avez enlevé à l'arme blanche le moulin à poivre qui se dresse là-bas. Dès lors, c'en était terminé de la fiole de ketchup, à laquelle votre étendard demeurera attaché...

— Fieùldeketchöpf, répéta Olaf pour s'en pénétrer, 2 décembre 1805.

— Autrement dit : la butte de Neukirde. Oui, vous y étiez. Et c'est pourquoi notre peuple vous revoit toujours avec joie. Après Waterloo, l'Empereur, que j'ai eu la fortune d'approcher, répétait souvent : « Ah ! si j'avais eu mes bons Norvégiens d'Austerlitz avec moi... »

Loin de faire fuir la clientèle, le délire verbal d'Albert avait rassemblé un cercle autour de nous ; l'hôtesse passait une tête amusée par la trappe du monte-charge. Silvagni et moi tenions un rôle prépondérant d'aides de camp de la mémoire. Mon sage après-midi, promis à la convalescence, avait explosé et dérivait avec une allégresse soumise. La pensée que si je ne me ressaisissais pas, Odile ne me le pardonnerait jamais me donnait le vertige. Mais je ne regardais pas si loin. Pour l'instant, elle devait boucler ses valises en musique, j'avais bien quatre ou cinq concertos devant moi. Tendre Odile, jusqu'à l'heure d'aller la chercher je serais son chat. Ensuite, implacable Odile...

— *Please gentlemen*, fit un vieillard flamboyant. Auriez-vous l'obligeance de m'apprendre comment j'ai, moi-même, employé cette journée du 2 décembre ? Et il assena une formidable tape sur les omoplates d'Albert.

— Quel était votre dépôt ? demandai-je sévèrement.

— Sydney, Calcutta, Toul, répondit l'autre sans se démonter.

— Ah ! Ah ! dit Albert, les volontaires australiens du brigadier Mac-Elhone, vous leur en avez fait voir de drôles aux Autrichiens de Mack tout court. Dix fois repoussés, dix fois sur l'ennemi, comme un boomerang. Vous marchiez... Jean, au fait, quelles sont tes origines ?

— Picardie, monsieur Vidalie.

— C'est ça, vous marchiez avec les Picards, en flanc-garde des Bretons de Le Mée. Aussi allez-vous boire une chopine avec nous.

Suivirent, à un rythme de bureau de placement, un conseiller d'ambassade japonais qui sollicitait l'honneur d'avoir représenté à Austerlitz le Soleil levant en chair et en os, deux Ardéchois de passage, barbus comme des sapeurs, immédiatement versés aux pontonniers du général Éblé, un éphèbe monégasque qui désirait en être à n'importe quel prix et un chauffeur de taxi qui ne put faire autrement, car il était corse. Au vu d'une rapide estimation, Albert distribuait glorieusement les emplois, en créait au besoin. L'inflation gonflait le champ de bataille.

C'est alors qu'au travers de la porte vitrée donnant sur le hall, Dieulefils apparut, porté par deux croque-morts sur une sorte de brancard, dans l'attitude inerte et anguleuse d'un gisant.

— Mille tonnerres ! jura Vidalie, les kaiserlites l'ont eu. C'est le coup de Valhubert qui recommence. Ah ! l'Histoire...

Tandis qu'il manœuvrait afin d'aiguiller vers le bar les employés des Pompes Funèbres et leur fardeau : « Bats au champ d'honneur, me souffla-t-il, ne ménage pas ta peine ; et toi, Cesare, du clairon... »

Ainsi fîmes-nous, selon nos moyens naturels. L'assistance s'écarta ; on dégagea la banquette de cuir pour y allonger Dieulefils. Albert mit un genou en terre, inclina son front sur la dépouille de l'ami, qui ronflait. L'hôtesse, surgie en trombe, commençait à reprendre son sang-froid :

— Que faut-il faire ? C'est un tel choc au cœur. Dieu sait si j'en ai vu beaucoup partir dans cet équipage mais c'est la première fois que j'en vois un arriver.

— Ce sera la chaleur, dit l'un des croque-morts en ôtant sa casquette, ou tout simplement l'émotion. Ça s'est produit au cimetière Montparnasse. Sur le bord de la fosse, ils étaient en train de faire des discours à n'en plus finir, si je peux m'exprimer ainsi. Soudain, je dis à mon collègue ici présent : « Tiens ! voilà autre chose. » Ce monsieur-là venait de basculer entre deux

tombes. Mon collègue me répond : « Il doit être terrassé par la douleur. » Rien qu'à voir sa cravate de deuil, il était facile de deviner que le décès n'avait pas dû tomber loin. Mais le plus drôle, c'est que personne n'avait l'air de le connaître : après le coup de goupillon, tout le monde est reparti sans s'occuper de lui. Nous, on avait encore un peu de jardinage à faire dans le coin ; on l'a installé à l'ombre d'une croix, du mieux possible. Il faut ajouter qu'on l'avait déjà remarqué dans le cortège : il était remonté jusqu'à nous qui marchons par profession juste derrière le défunt. À ce moment, il n'avait pas l'air bouleversé. On sentait le gars pas fier, qui a envie de causer. « Vous voyez ces fenêtres, il disait, c'était l'atelier de Modigliano » ou bien, devant l'un des grands cafés du boulevard : « Pas dans celui-là, j'ai une ardoise. » Bref, on a pensé qu'on ne pouvait pas l'abandonner dans ce cimetière et j'ai cherché ses papiers dans ses poches pour voir à qui on avait affaire. Je n'ai rien trouvé que du courrier à cette adresse du quai Voltaire. Ma foi ! comme il fallait qu'on revienne à côté pour récupérer notre matériel, échafaudage, draperies, tout le bazar, j'ai dit à mon collègue : « Ça tombe bien, on va le raccompagner, ça fera toujours moins ballot que de s'en retourner à vide. » Et on l'a collé dans le fourgon.

— Maintenant, dit l'hôtesse, il faut le monter dans sa chambre.

— Pas avant d'avoir donné à ces braves gens la boisson de leur choix et rendu à notre compagnon l'hommage qu'il mérite.

Albert, au garde-à-vous avec Silvagni, quêtâ mon approbation et débuta :

— Dieuleffls Alexandre, Marie, Eugène, premier palefrenier du Dauphin à la petite écurie en 1773 ; cornette au Royal-Monceau cavalerie, en 1778 ; capitaine au Royal-Pereire en 1782 ; mestre de camp au Royal-Saint-Germain en 1787 ; fourrier rengagé en 1805...

— Fous la paix, coupa Dieuleffls en ressuscitant sur son séant par la vertu des effluves d'anis, d'amers et de bitters qui flottaient dans la pièce. Quand on fait du corbillard-stop, on a droit à un peu de considération. Je vous écoute depuis cinq minutes ; que signifie tout ce bruit autour de moi ? S'est-il passé quelque chose ?

— La bataille d'Austerlitz, dit Albert en s'efforçant de colmater son prestige.

— Arrête ton cinéma, fit Dieuleffls, tu sais que je hais tout ce qui touche à la guerre. D'où je viens, la terre est pleine...

Une perplexité chaleureuse s'affichait chez Sonja et Olaf, pour qui la journée débordait. Je nous imaginais, Odile et moi, dans un hôtel d'Oslo ou de Trondheim, succombant à l'ivresse des rencontres, entrant dans la ronde sans en comprendre les pas, la dansant quand même, rapprochés encore par notre innocence. Pourquoi pas ? L'étranger nous réussissait. Mais, ce soir, elle s'embarquait pour Toulouse où le Capitole accueillait la Scala de Milan, dont je ne parlais pas la langue.

— Ce n'est pas la morgue ici, décréta l'hôtesse, expliquez-nous un peu cette histoire de revenant.

— Je revenais tout simplement de chez le président de la République, commença Dieulefils sur le mode badin...

Vexé, mais beau joueur, Albert s'était exilé au second plan. L'autre en profita pour embrayer la vitesse pathétique :

— ... Insatisfait comme toujours ; le cœur à éclater ; les ongles, les narines, envahis de terre glaise, comme un début d'inhumation. La Seine coulait du plomb entre vos œuvres vaines, vos romans-fleuves si bien nommés qu'ils finissent sur les quais, vos petits livres dans leurs cercueils. En approchant de l'hôtel, la panique me prit, le dégoût de me ranger moi aussi dans une boîte. Un pipe-line de Pernod ne m'aurait pas incité à rentrer dans ce bar. La vie s'arrêtait là... (Jean, s'il te plaît, deux doigts avec un peu de glace, le premier de cette main-là...) Elle s'arrêtait, à telle enseigne que le pavois du deuil montait à mon balcon. Une foule noire s'assemblait pour des obsèques : je ne doutais pas que ce fussent les miennes, celles de mes ambitions, de mon ciseau stérile ; je leur emboîtais le pas. Quelle apothéose pour un sculpteur que de se dissoudre dans la terre par une belle matinée ! Je progressais parmi les rangs, jaloux d'occuper dans le fourgon cette place qui était la mienne. Au cimetière, il me restait encore une étape à franchir : devant le trou béant, sublimé par les senteurs remuées de l'humus, je fermai les yeux et me laissai aller à l'état gazeux... Vous connaissez la suite.

Je m'aperçus qu'Albert avait disparu. Le portier l'avait vu se diriger, d'une démarche furieuse, vers Saint-Germain-des-Près. Pour occuper nos radieux Norvégiens, apparemment peu disposés à s'en tenir là, il ne me restait plus que Dieulefils, Jean le barman et Silvagni. Je ne voulus pas les perdre.

— J'ai un dîner, dis-je, je dois accompagner quelqu'un à la gare, mais on peut se retrouver après ?

« Céballo » firent en chœur Olaf et Sonia. Dans l’euphorie, je me surpris pour la première fois à envisager d’impossibles accommodements avec Odile.

— À cinquante ans passés, les trains continuent à m’exciter, déclara Silvagni, qui réfléchissait de son côté.

Et il expliqua pourquoi.

Vers six heures, Maître Le Mée se posa, comme un oiseau sur un pont, pour un whisky en voltige : il attendait dans la soirée cinquante-deux Tahitiens en costumes (avec guitares) et une douzaine d’avocats en civil (avec fleur sur l’oreille). Surmené, il blagua :

— Quand on mène une vie de barreau de chaise, on ne devient jamais bâtonnier.

— Comment ça c’est passé aujourd’hui ?

— Perpétuité. Mais j’ai sauvé la tête. Pour ceux qui aiment, il paraît que c’est le meilleur.

Et il expliqua comment.

À sept heures et demie, alors que j’étais au bord de grandes résolutions, le barman sortit de la cabine téléphonique et annonça qu’Albert venait d’être emballé au commissariat de la rue de l’Abbaye : ma résolution était prise.

Juste un coup de fil à donner. La conversation fut sèche, ainsi qu’une panne : quelques ratés étranglés, puis le silence et le vide qui effraient.

— Amuse-toi bien, dit Odile à l’instant de raccrocher, mon train part à onze heures.

Je revins, bizarrement soulagé : « Alors, les anciens d’Austerlitz, on y va ! » Je constatai avec plaisir que Dieulefils n’était pas le dernier. Les Norvégiens nous firent escorte, persuadés que la fête continuait ; ce qui était un peu le cas.

L’incident s’était produit à la Discothèque, où Jean-Claude Merle nous accueillit en rigolant, sans prêter attention à Sonja qui était notre plus bel atout. Il nageait dans le bonheur et les débris de verre.

— Vous connaissez la dernière d’Albert ?

Depuis le matin, j'avais senti qu'une catastrophe – à notre mesure – se tramait quelque part. Mon anxiété venait d'être prise à contre-pied : ce n'était pas du côté d'Odile qu'habitait le danger, ce piège qui se referme sur une journée mal engagée pour en faire un cauchemar, c'était chez Albert, c'était donc chez moi.

— Quand il est entré, enchaîna Jean-Claude, il n'était pas au maximum de sa férocité, mais il fredonnait ses marches militaires, qui lui réussissent généralement moins bien que ses chansons de matelots : « On leur percera le flanc, ran-tan-plan... », si vous voyez ce que je veux dire. Il avait harponné ma préposée et la sommait de jouer les *Batteries de l'Empire*, disque admirable si on l'accompagne d'un *Black-Velvet* ou d'un *Bloody-Mary* et que nous ne passons qu'à cinq heures du matin pour mettre en déroute la gueule de bois. Je n'avais pas compris qu'Albert avançait beaucoup. Au troisième beaujolais, il s'est lancé dans un récit ébouriffant de la bataille d'Austerlitz (il faudra que je lui demande de me le refaire, une autre fois). J'avais ici, sans m'en douter, des Provençaux, des Basques, des Normands en haleine, il te les a mobilisés dans la fascination... C'était le charivari par les augustes, mais chacun, le plus sérieusement du monde, revendiquait un rôle dans la parade. Trop sérieusement même... car, à cette table, il y avait également nos copains sénégalais qui piaffaient d'impatience glorieuse et d'héroïsme contenu. Quand Albert a terminé la fameuse tirade : « Vous pourrez dire que vous étiez à Austerlitz et l'on vous répondra : voilà un brave ! », ils n'ont plus pu tenir ; ils ont délégué un porte-parole : « Et nous, où est-ce qu'on était ? » Vidalie l'a regardé en faisant la moue et lui a balancé tout crûment : « À la roulante. » L'autre a marqué un temps d'arrêt. Sous l'effet du dépit, j'ai cru d'abord qu'il allait éclater en sanglots ; puis il a insisté, de plus en plus provocant : « Répète, répète un peu qu'on était à la roulante, et peut-être même pas à Austerlitz, si ça se trouve ? » Le père Albert n'y est pas allé par quatre chemins : « C'est déjà bien beau, a-t-il dit, à l'époque, vous étiez encore en esclavage. » Il n'avait pas achevé, qu'ils lui sont tombés dessus. Mêlée générale... Sans qu'on ait pu intervenir, il s'est retrouvé dans la rue, une lame à la main, celle du gros couteau de paysan qui lui sert à tremper la soupe. Le malheur a voulu que les flics l'interpellent à ce moment-là ; se croyant toujours menacé, il s'est retourné contre eux. Résultat : l'Empereur est prisonnier ! (Comme il est dit dans *Die Zwei Grenadieren* d'Henri Heine.) Qu'est-ce que vous buvez ?

Au commissariat, les sergents de ville faisaient la sourde oreille aux chansons de Vidalie, entrecoupées d'imprécations outrageantes pour le seul uniforme qui ne l'intéressât pas. On l'apercevait dans la pénombre comme dans une stalle du musée Grévin : pâleur de cire marbrée d'ecchymoses dans l'évasement d'un col taché de sang ; veston lacéré ; bras et jambes épars le long du banc sur lequel il était vautré. À l'entrée de ses amis, il se dressa sur un coude :

— Mes fidèles compagnons, lança-t-il, restez à votre poste. Laissez-moi mourir seul. Il ne faut pas, pour sauver un homme, en perdre six !

— Monsieur Vidalie, dit Jean le barman dans un bel élan, il ne faut pas non plus rigoler les uns sans les autres ; nous ne repartirons pas sans vous.

— Où est-ce que vous vous croyez ? tonna le brigadier, foutez-moi le camp d'ici ; on ne visite pas... La petite dame et son mari : dehors ! Allez voir le Sacré-Cœur, la tour Eiffel, Notre-Dame, c'est pas ça qui manque... Les autres, je vais tout de même prendre leur identité ; il me semble qu'on les a déjà vus dans le quartier. À toi, grand-père ?...

Silvagni d'un mouvement précieux inscrivit dans son arcade sourcilière un monocle épais comme une ventouse et ouvrit le feu dans un style florentin :

— Je suis écrivain italien, mon cher. À ce titre, dont je m'enorgueillis sans vanité, je crois pouvoir me faire l'interprète de tous les artistes de la Péninsule en protestant d'une façon liminaire contre la détention abusive de l'éminent confrère, malheureusement ici présent. Je dis : deux fois malheureusement, si, si, car, derrière ces barreaux qui lui interdisent de protester, sa modestie va souffrir. Elle va souffrir en apprenant que, dès demain, de Bologne à Palerme, les dizaines de milliers de lecteurs qu'il a rassemblés à son insu vont se lever et s'indigner...

Maître Le Mée n'aurait pas fait mieux. Depuis quelques mois, la pétition et le manifeste étaient devenus une des formes les plus valables de l'expression. À la terrasse des cafés, au restaurant, dans les clubs de nuit, on vous les présentait en même temps que l'addition. Et là, au moins, il suffisait de signer. Monsieur Jadis entrevit l'ouverture ; il suggéra :

— On va commencer tout de suite, au Flore, par une pétition carabinée.

Devant cette menace terrifiante, le brigadier préféra ordonner à son planton de boucler la porte sur les intrus, pour les empêcher de sévir. Quelques injures subsidiaires de Dieuleffs, qui ne cacha pas aux gardiens de la paix ce que pensaient d'eux les Partisans du même nom, achevèrent de

leur assurer une autorisation de séjour en règle. Ils furent conviés à rejoindre Vidalie dans sa cage.

Albert abusait de la situation. Il avait tendance à exagérer ses blessures (il nous dit plus tard qu'il envisageait de s'évader durant son transfert à l'hôpital – *sic*), se laissait cajoler dans les gémissements et ne cédait pas un pouce de son socle, nous contraignant à demeurer debout, dans l'attitude d'un quatuor vocal au chevet d'un piano à queue.

De la voix nous en donnions chaque fois que l'horloge de Saint-Germain-des-Prés coulait une goutte musicale dans le vasistas ouvert au-dessus de nos têtes, pour réclamer la libération, étayée par nos faux témoignages, de celui que les flics venaient de temps à autre flairer de l'autre côté de la grille en l'appelant le « forcené ». À la longue, il apparaissait qu'il n'était pas question de le relâcher sans qu'il eût été présenté au commissaire.

— Et quand va-t-on le voir, ce fameux personnage ?

— Pas avant qu'il ait pris son petit déjeuner.

Il nous restait plus de douze heures à attendre ; et, à Odile, moins de deux heures pour m'attendre. Pour moi seul, qui ne pouvais écarter la conviction qu'au même moment elle m'espérait encore pour fermer sa maison ou lui ouvrir la gare, le temps passait trop vite. Jusque dans cette cellule, elle m'empêchait de m'abandonner aux délices du sort commun sans scrupules ni regrets : je me déchirais à penser que, sur le damier sonore d'un quai où s'étire un rapide de nuit, j'allais la priver de la douceur pudique de murmurer : « Au revoir. » Elle me gâchait la tôle.

Avec cette liberté qu'autorise la cage, j'avais communiqué mes états d'âme à mes complices, nourris dans l'admiration et la crainte d'Odile.

— Qu'est-ce qu'elle va fabriquer à Toulouse ? grogna Dieulefils, après réflexion.

— Entendre Lanza Termopil, un baryton qui couvre le bruit de l'aspirateur, avec lequel elle entretient des relations mystiques. Seulement, si je n'arrive pas à temps pour la revoir ce soir, autant dire à ce monsieur « vous êtes ici chez vous », j'en ai peur. Ces Lovelace d'Opéra sont prompts comme l'éclair. Dans le bel canto, c'est le son qui précède le coup de foudre et voilà trois ans que le son est tombé sur la maison... C'est bête parce que je crois qu'on s'aime.

On ne faisait pas souvent de confidences à Dieulefils, il en fut touché. Les accents circonflexes dessinés sur sa figure battirent des ailes.

— Brigadier ! appela-t-il en allant aux barreaux, brigadier !

— C'est pour pisser ? demanda celui-ci.

— Non, c'est pour téléphoner au président de la République.

— Compris. Un gardien va vous accompagner. Vous trouverez du papier sur les lieux.

— Je ne plaisante pas ; je veux vraiment appeler l'Élysée, le secrétariat particulier si ça vous paraît trop gros, nom de Dieu !

Un rire indulgent secoua le corps de garde.

— C'est la vérité, insista Jean, il connaît tout le monde là-bas. Il y était encore tantôt. C'est moi qui l'ai conduit.

Dieulefils fouillait dans ses poches. Il en tira une lettre familièrement froissée, à en-tête de la Présidence de la République (*le Président*) :

— Et ça, qu'est-ce que c'est ? Vous pouvez lire, si vous savez ; j'en reçois des flopees : je les garde pour ma concierge ou pour payer mes verres chez les amateurs d'autographes.

Le brigadier saisit le billet à travers le grillage :

— Voyons un peu... *Cher monsieur Dieulefils, je vous prie de m'excuser de vous avoir fait faux bond, la semaine dernière. J'ai prolongé mon week-end au Havre où je me sens davantage chez moi qu'à Vieille. Pourrions-nous remettre notre séance de travail au mardi 22...*

Il tourna machinalement la tête vers la photographie dédicacée qui équilibrait sur le mur un buste de Marianne et compara les signatures.

— Diable, grommela-t-il, qu'est-ce que vous voulez lui dire au Président ?

— Qu'il sache que vous me retenez.

— Mais vous êtes libre, mon vieux, je vous l'ai déjà dit : « Décampez ! » ; avec vos petits copains, si ça vous chante... Pour le forcené, c'est différent : il est couché sur la main courante.

— L'ennuyeux avec nous, expliqua fermement Dieule-fils, c'est que nous ne faisons pas le détail : s'il est couché, relevez-le.

Monsieur Jadis avait tout juste un quart d'heure de battement, lorsqu'ils se trouvèrent au complet à la station de taxis. Pour le symbole, ils avaient

proposé de l'accompagner et il n'avait pas voulu refuser, la tendresse dû-elle porter aux yeux d'Odile les reflets de la bamboche.

— À la gare, jeta-t-il. Sur deux roues.

— Laquelle gare ? demanda le chauffeur.

Monsieur Jadis se mordit les lèvres, tourné vers Vidalie :

— Dis-lui, c'est à toi de le dire.

— Surtout pas, protesta Vidalie, c'est à Cesare ; il est le plus âgé.

— Pour rien au monde, dit Silvagni.

— Qu'est-ce qui vous prend ? fit Jean. Pour Toulouse, c'est la gare d'Aus... Oh ! suis-je bête !

— Voilà, coupa Monsieur Jadis, au train de Toulouse, cour des départs, vous connaissez le chemin.

La voie 9 vibrait encore sous des lampadaires glacés. Ils se tenaient tous les cinq sur la berge, comme les doigts d'une main qui se serait refermée sur une poignée d'eau : ils avaient laissé le train s'écouler sous leurs yeux. Monsieur Jadis ne se résignait pas à gagner la sortie : jusqu'au bout de la nuit, Odile demeurerait soudée à Paris par ces rails entre lesquels une lanterne s'éloignait en sautant, ainsi qu'un ballon rouge échappé d'un enfant. Mais, sans doute, avait-elle déjà baissé avec application les stores de son compartiment sur une ville désespérée.

— Je trouve que nous avons l'air cocu et vacant des demi-solde, articula posément Silvagni.

— Un jour comme aujourd'hui, je me demande si cette vocation prématurée n'est pas effectivement la nôtre, déclara Monsieur Jadis. Voulez-vous me dire ce que nous foutons là. Sartre a raison : exister, c'est d'abord être de trop, absolument pas nécessaire, gratuit et absurde...

— Tu oublies que les écrivains sont des tambours, répondit Vidalie d'une voix sourde. À moi, camarades ! Formons les rangs ! Nous allons leur taper le « Rigodon des Surnuméraires ».

Ses joues tremblaient.

— Tu dormiras dans ma chambre, dit Monsieur Jadis. Il ne faut pas se quitter.

OceanofPDF.com

III

Au début de l'été, sur un coup de tête, la mère de Monsieur Jadis était partie pour l'Italie où une ancienne élève des Maisons d'éducation de la Légion d'Honneur, mariée à un marquis, mettait en vain à sa disposition depuis un demi-siècle une villa sur le lac de Côme. L'objectif atteint et la gageure amicale accomplie, elle s'empessa de ménager son indépendance en prenant pension dans une auberge des environs, où son accordéon fut bien accueilli. Cette *trat-toria* intelligente n'était autre que la permanence du Parti Communiste local et sa Maison des Jeunes : elle prêta son concours à des fêtes colorées, fit danser les pêcheurs au son de l'*Ave Maria* de Gounod et contracta par distraction l'habitude de dire bonjour en levant le poing, celui qu'un chapelet cadénassait. Elle écrivit à Monsieur Jadis qu'elle se croyait sur la voie d'être canonisée à Moscou.

Cette bonne nouvelle, subtilement répercutée dans le Sud-Ouest en gage de réconciliation, avait enthousiasmé Odile sans la surprendre. Elle estima, une fois de plus, qu'on pouvait beaucoup pardonner au fils d'une telle mère et autorisa Monsieur Jadis à venir la rejoindre à Bordeaux, où l'incomparable Lanza Termopil poursuivait au Grand-Théâtre sa tonitruante carrière.

Il retrouva la jeune femme apaisée, détendue et, pour tout dire, gironde : elle avait pris trois kilos de musique, harmonieusement répartis. Le baryton, avec qui on soupa le soir même chez Dubern, s'avéra un convive charmant, ardent sur l'alose, et qui lui dit, le premier : « J'ai beaucoup entendu parler de vous. » Monsieur Jadis pensa que la jalousie était féconde quand elle se dissipait et proposa à Odile de l'emmener à Biarritz. À cette suggestion de la statue du Commandeur, modèle réduit, Don Juan se contenta de s'engloutir dans les entrailles d'un salmis de palombes et se le tint pour dit jusqu'à la fin du festin.

Dès la sortie de Bordeaux, la santé âcre qui ruisselle des pins se charge d'allégresse ; les fougères promettent au soleil ses plus beaux incendies ; la palombe ressuscitée enlève un vol plus lourd vers un ciel plus léger ; les ballons de rugby montent de toutes les clairières avec un claquement mat ; les landes scintillantes s'éternisent à pénétrer doucement dans la mer sur un tapis de sable fin. Alors les montagnes apparaissent au loin sous leur voilette mauve ; l'Océan déserté revient au rivage avec une fureur élémentaire ; les flèches de la cathédrale de Bayonne, jaillies d'un taillis de grues et de mâts de charge, vont bientôt dresser deux bras surpris par un improbable retour. Odile et Monsieur Jadis les guettèrent comme aux plus beaux jours.

Depuis qu'il leur arrivait de s'entendre, cette plongée vers les Pyrénées avait toujours été l'axe de leurs retrouvailles, la Côte Basque leur Terre promise. Au creux des hivers, ils en conservaient entre deux plis de l'âme une image tricolore, comme ses nappes ou son drapeau, sur lesquels s'écartèlent le vert des collines et des jupes, le blanc des murs et des chemises, le rouge des toits et des bérets. Dans ce panorama de velours, ils aimaient discerner des visages de fer, pleins de rigueur et de malice.

Les indigènes goguenards qui peuplent les deux versants des Pyrénées se sont vus traversés, au fil des âges, par des envahisseurs qui n'avaient pas dans l'esprit de faire le voyage pour rien : pèlerins de Compostelle sur la route du salut éternel ou réfugiés de l'Occupation sur celle du salut temporel, touristes de l'après-guerre en quête d'une gabardine. Odile et Monsieur Jadis aéraient simplement leurs orages.

Parvenus au point d'où l'on peut embrasser, d'un seul regard, l'Amérique au bout de l'eau, la France au flanc des vallées, l'Espagne au fond du ciel, ils se firent la surprise de brûler Biarritz d'un commun accord et de franchir la frontière. Endormis à Saint-Sébastien sous le regard oblique d'une escouade de séminaristes, ils se réveillèrent à Madrid sous une lumière verticale, celle du bloc opératoire ou du ring.

Ce fut le bonheur conjugal, particulièrement tolérable en échantillons. Ils vécurent l'existence multiple du voyageur qui peut choisir ses comparses « à la carte » et un décor selon humeur. Ainsi la saveur de chaque journée renouvelait-elle ce couple dont les états d'âme n'étaient plus nourris que de paysages et de rencontres.

Ils connurent le cloître interdit de l'Hospital Tavera où un vol de novices se pose sur Tolède pour picorer l'aurore, hirondelles promises à un destin de

chauves-souris. Odile prenait la main de Monsieur Jadis et s'estimait heureuse.

À l'université d'Alcala, ils grimpèrent dans la chaire modeste d'où la Contre-Réforme tonna sur l'Occident, virent des dragons processionnaires faire escorte au Saint-Sacrement sous la longue muraille au fond de teint écaillé de la salle des Thèses, comme pour l'y fusiller. Monsieur Jadis prenait la main d'Odile et s'estimait fort.

Ils partagèrent des après-midi de nénuphars dans l'oasis d'Aranjuez, où des calèches dorment dans des patios en marbre ; le crépuscule acidulé sur les bruyères de l'Escorial, où flotte un parfum d'encens et de gangrène. Des prêtres détroqués, des picadors menteurs, des Américains délabrés, des pédérastes aux abois dans les bosquets du Retiro, des gitanes perspicaces s'imposèrent dans leur jeu. Projetés hors d'eux-mêmes, ils cessèrent de rêver séparément.

Depuis qu'il avait été emporté pour l'Allemagne dans un wagon à bestiaux, Monsieur Jadis passait difficilement les portes de la France sans une appréhension irraisonnée. Ignorant la plupart des mots, des mœurs, des monnaies, suspectant partout une police dont il n'avait pas le mode d'emploi, il circulait sur la pointe des pieds. Il savait dire : « Excusez-moi » en treize langues. Sa fantaisie s'en trouvait corsetée, réduite à quelques galipettes in petto, qui supportaient mal le transport. Durant leur séjour à Madrid, peut-être auraient-ils pu se conduire en personnages de Scott Fitzgerald venus faire exploser un cadre brossé par Hemingway. Ils n'eurent ni le sang ni l'argent de peindre cette ville en rouge ; ils essayèrent plutôt de la domestiquer. Ils ne visitaient plus : ils habitaient. Un jour, revenant à la maison du Greco, Odile se prit à dire : « Ce garçon m'inquiète, il n'ouvre jamais ses fenêtres, il ne respire pas. » Et elle les ouvrit.

Comme chaque fois qu'il était éloigné de Paris, Monsieur Jadis consommait énormément de journaux. (Il ne les aurait pas achetés ailleurs que chez une marchande de la Puerta del Sol, enceinte jusqu'aux yeux, qui vitupérait les Français. Odile ayant constaté qu'elle ne portait pas d'alliance, ils avaient imaginé que la malheureuse, fille-mère de mère en fille, descendait d'une marchande à la toilette engrossée au même endroit par un mameluk dans l'action du 2 mai 1808, et l'avaient associée au patrimoine, à son corps défendant.) Ces journaux, Monsieur Jadis allait tranquillement les lire au Prado, dans le salon ovale des Vélasquez, à l'étonnement des touristes allemands. Quand il levait une tête encombrée

par les rumeurs contemporaines, son œil se posait sur l'*Aesope*, les *Borrachos* ou la *Reddition de Breda*, chefs-d'œuvre apprivoisés qui s'accordaient à lui donner le sentiment de retourner la situation : ce n'était pas lui qui venait à eux, mais eux qu'il rencontrait chez lui. De son côté, il entraît parfois les surprendre à l'improviste, aux heures sans apprêts. Ainsi d'Odile qui se rendait maintenant dans les églises sans mantille, en voisine. Entre l'Espagne et Monsieur Jadis, il n'y eut bientôt plus de manières.

Cependant, je commençais à ressentir un malaise imprécis, comme une boule d'impatience qui se gonflait à la montée du soir. Au bout d'une semaine ou deux, il m'était apparu qu'il manquait une harmonique essentielle dans la partition du manège un peu trop convenu sur lequel nous tournions. Ces journées abondantes ne me laissaient pas l'impression de plénitude qu'elles semblaient offrir.

Nous nous levions à midi parmi les fruits de Chanaan, grappes opaques, pêches obèses, qui se mangent à poil (pour ne pas tacher) comme sur les tableaux des maîtres. Puis, à travers des ruelles grésillantes, nous tirions d'un musée à l'autre une bordée zigzaguant pour porter au Titien le salut de Goya, notre copain. Ensuite, nous faisions choix d'une terrasse torpide où laisser couler le xérès et le temps, loin des cireurs de bottes qui déplacent les lignes.

Passé deux heures, les poissons de la Méditerranée et les crustacés de l'Atlantique se rejoignaient dans notre assiette ; dehors, les avenues accablées se vidaient : nous prenions le café dans une nécropole. Échappant à la contagion du sommeil où s'abîmait la ville, nous roulions dans de petits trains cahoteux, imprégnés du parfum sauvage de l'huile, vers un village recroquevillé sur un trésor.

Au retour, nous retrouvions une cité tropicale en partance pour une aventure de lumières et de bruits. Les banques, les bijoutiers, les magasins de gabardines anglaises avaient rouvert leurs orifices, inondant les façades du ruissellement des enseignes, éclaboussant de reflets des trottoirs encore chauds. Nous nous agglutinions à une blanche limaille d'hommes et de femmes, aimantés par les guitares et le chant flamenco vers des faubourgs de verdure, où la fraîcheur de l'aube descendue de la Sierra venait brusquement nous saisir. Le portier de l'hôtel, chamarré à son habitude, nous récupérait sans surprise, ni réflexions. Dans le hall, des matrones

emperlousées continuaient une partie de bridge ; à une table voisine, un Français de Casablanca annonçait : « Dix de der. » Je m'endormais insatisfait, sous les arpegges des premiers trolleys.

Un après-midi, sortant de la grande poste de Cibelès, devant laquelle un hareng saur dans l'uniforme de la *guardia civil* somnolait sous son bicornes en cuir bouillant, j'avais quitté les avenues et les places désertes pour m'enfoncer dans un labyrinthe de venelles odorantes comme des tripes. On n'entendait d'autres bruits que le gémissement des sommiers derrière les lamelles des stores ou la déglutition d'un égout paralysé par la sécheresse. Ce qui retint mon attention dans le claquement répété qui ébranla l'asphalte, c'est qu'il évoquait celui que fait entendre le bâton du *serèno* qui vient, la nuit, chanter les heures sous les fenêtres des bourgeois. Je guettai l'homme qui apparut au carrefour : son bâton était une canne blanche.

Il se dirigea à pas mesurés vers la Calle de San Geronimo où l'on percevait maintenant ce même cliquetis de bois, multiplié, entremêlé, jusqu'à composer un crépitement de castagnettes. Des rues adjacentes débouchaient des aveugles, les uns en chemises à jabots, d'autres en loques superbes, tous munis sur la poitrine d'une petite planchette où des billets de loterie se fanaient. Ils s'engouffraient dans une sorte de garage, béant et noir, où des outres énormes, plus sombres encore, laissaient couler sur la chaussée des filets de vin que la chaleur caillait. Sur leurs talons, je pénétraï dans cet antre dont rien n'interdisait l'accès, pas même le verrou d'un regard.

Dans la pénombre, je finis par distinguer un nabot assis derrière un cigare, qui manipulait des carnets à souches, assurait un va-et-vient effréné de pesetas, piquait du doigt les touches d'une machine à calculer en braille avec une autorité confondante, l'aveugle-chef sans doute. Les autres, après lui avoir restitué les billets invendus et empoché ceux du prochain tirage, s'attardaient aux outres dans l'obscurité la plus joyeuse. Je reconnus bientôt qu'il y avait dans cette liesse singulière, sur le seul îlot éveillé dans Madrid calcinée, l'accent du plaisir de contrebande qui m'était familier. Devinant un escabeau, je m'assis à tâtons.

— *Que bebe ?* interrogea une silhouette tournée dans ma direction.

— *Uno basso de tinto.*

— *Esta Francès ?*

— *Si, señor.*

Ce vin goudronné me parut le meilleur que j'eusse bu depuis notre arrivée. J'étais en train de retrouver chez les aveugles l'écho de ce que je demandais à la nuit.

Rentrant à l'hôtel, je déclarai à Odile :

— J'ai découvert le drame de l'Espagne.

— Ah ! oui, fit-elle en riant. Puis, plus grave : c'est la misère, bien sûr, la misère des hommes et des chiens.

— C'est aussi que la nuit n'existe pas.

— Là, tu as raison : nous n'arrêtons pas de nous coucher à six heures du matin.

— Je veux dire que ce qui fait défaut ici, c'est qu'il n'y a pas d'existence nocturne.

— En Espagne ! Es-tu fou ? Voilà au contraire un pays à tes mesures : sur la Castellana, durant toute l'année, on se croirait en plein jour, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Justement.

Elle passa sous la douche. Je renonçai à lui expliquer combien sur la Castellana, ou dans ces tranchées étincelantes que la population la plus quotidienne, renaissant aux étoiles, sillonnait sans fin, j'aurais donné cher pour éprouver une parcelle de l'orgueil des veilleurs solitaires dans les villes endormies et l'humeur complice d'une ronde de nuit.

De même que l'érotisme est absent des plages où tout le monde est nu, le noctambulisme avait les jambes coupées sur ces promenades où l'on pouvait croiser, au-delà de minuit, des nourrissons vêtus comme des infantes.

Un liftier salace m'ayant promis chez *Chicote*, sur la Gran Via, de pittoresques conciles de putains, je n'avais vu que des duègnes, enrobées de voiles taillés dans des moustiquaires, occupées à hennir devant un chocolat de onze heures et une centaine de notaires présumés, reconnaissables à leurs complets noirs, qui se donnaient des bourrades sur l'épaule en pensant à autre chose. Les filles, elles, quand s'allumaient les feux du crépuscule, se retranchaient par discrétion de ces soirées qui tournaient sans heurts au réveillon de famille.

Ici, j'étais frustré d'une certaine émotion qui s'attache à la nuit, et qui ne tient peut-être que dans une recherche de la face cachée de la vie.

En désespoir de cause, je m'essayai à mener l'existence extravagante d'un diurnambule, adoptant un décalage horaire qui m'écartait des parcours concertés. Levé à sept heures du matin, quand les autres se couchaient, je me couchais à neuf heures du soir quand la ville s'éveillait. L'après-midi, sitôt qu'Odile s'allongeait pour la sieste (car je récusais désormais les excursions à travers la Castille), je m'évadais par des rues livrées à une solitude éblouissante, persuadé que ce décor dépouillé du conformisme nocturne devait libérer un visage secret dans la clandestinité du soleil au zénith. La marée basse allait agir comme un révélateur sur ces plages brûlées. J'espérais voir surgir le fantastique dans les tavernes englouties plutôt que dans les palais.

Mes rapines furent maigres. Sous la clarté naturelle, les volets fermés qui recouvrent tant de romans dans les ténèbres me parurent maussades, comme une fin de non-rece-voir, et les ombres portées d'une qualité plus vulgaire que celles produites par les réverbères. Aucune ne cherchait à en rejoindre une autre jusqu'à se confondre, ainsi qu'il arrive au clair de lune. Elles ne jouaient qu'un rôle accessoire sur le théâtre des murs et des trottoirs, écrasées par la réalité des personnages sans mystère qui les avaient créées et qui semblaient n'avoir d'autre idée en tête que de se fuir. Tout cela n'était guère propice à susciter un univers en marge. Je soulevais beaucoup de poussière pour rien.

Finalement, je passais mon temps dans des boîtes de jour, d'une banalité fastidieuse. L'image d'un café pour hommes seuls, où des messieurs à moustaches courtes, chauves et mamelus, qui ressemblaient tous au général Franco, ruminaient en vitrine devant un verre d'eau glacée, couronna mes explorations.

Après le dîner, Odile, privée de carrousels et de girandoles, s'ennuyait au balcon de notre chambre d'hôtel. Elle me reprocha un excès de sagesse et une carence de l'improvisation. À son tour, elle se sentait appelée ailleurs, dès que les lampadaires se mettaient à bourgeonner. Sans l'avouer, nous étions dans l'état vacant de gens dont les valises sont faites. Une nuit, nous nous en allâmes par surprise, comme nous étions venus.

Au départ du train, des femmes altières arrêterent de jacasser pour se signer. Peut-être Odile aurait-elle dû en faire autant.

La joie ressentie par Monsieur Jadis à remettre le pied en France était celle d'un enfant. Il s'émerveillait de comprendre du premier coup les inscriptions sur les boutiques, de pouvoir dépenser sans compter (avec le change). Comme de nombreux Parisiens, il avait l'impression que, dans ce sens-là, la banlieue de Paris débutait à la frontière : dès lors, pourquoi se hâter puisqu'on était pratiquement arrivé ? Ils s'arrêtèrent au Pays Basque, pris à rebours mais non au dépourvu, où des amitiés les retinrent. Ils furent entourés de garçons d'honneur, joueurs de rugby pour la plupart, qui se penchèrent sur leur cas. Jean Dager, maître de leurs cérémonies entre Saint-Sébastien et Bayonne, leur procura un appartement qu'ils avaient déjà occupé pour leur bonheur. Avec tendresse, ils y retrouvèrent leurs plus chères habitudes, y compris celle de se disputer. Les nuits de Monsieur Jadis commencèrent aussitôt à se tendre d'embûches désirées, les sentiments d'Odile à présenter des bandes non carrossables.

Monsieur Jadis souriait dans le vide, le vide d'un bar à cinq heures en été, s'il fait beau. Il écrivait à Roger Nimier :

« ... Comme tu la connais, elle ne cessait de me tarabuster pour que je l'accompagne sur la plage, où j'avais réussi à ne pas m'aventurer depuis notre retour d'Espagne. Elle y passe de longues heures inertes et je ne vois guère en quoi je pourrais émarger à ce coma solaire qu'elle exige de me faire partager, insistant pour que j'expose mon petit corps à côté du sien, parfois jusque dans les vagues, autant dire au danger. Ce n'est pas que l'Océan me répugne, mais point trop n'en faut : une lame me fait quinze jours.

Ce caprice apparent, qui tourne chez elle à l'obsession, recouvre le ferme propos de me distraire du *Royalty* où j'ai délibérément établi mes quartiers d'été, du jour où j'ai su distinguer un "dry" d'un "gin-fizz". Albert, non Vidalie mais ce barman méthodique qui est le Descartes du shaker, manie cet ustensile dans la pénombre avec la rigueur d'un pendule. Elle ne veut pas comprendre que je vis là des journées confiantes et préservées, que si-je-n'en-fais-jamais-d'autres, du moins je ne fais rien de mal ; elle a peur que je me noircisse pendant qu'elle se brunit.

Certes, à Biarritz, comme partout, l'alcool tue lentement. Mais l'eau, c'est bien connu, tue beaucoup plus vite qu'ailleurs. Il y a quelques années, une famille hollandaise qui s'était déchaussée a été engloutie sans laisser de

trace. Ces baigneurs-fantômes me hantent ; je lui dis qu'ils ont quelque chose de wagnérien. Néanmoins, elle persiste à penser que c'est dans les bars qu'un homme à la mer est réellement un homme en perdition.

Et il est vrai que là aussi les maîtres-sauveteurs C.R.S. viennent vous chercher à l'occasion.

Le soir du 1^{er} août, sous prétexte qu'on ne saurait allumer sa cigarette à un feu d'artifice, j'étais descendu dans la rue en goguette pour acheter des allumettes, démarche qui porte en soi des germes d'émancipation. De la boîte d'allumettes à la boîte de nuit, il n'y a qu'un pas. La rencontre de notre ami Marvier m'incita à le franchir.

C'était un petit espace dévoré par les stridences du jukebox et, si tu sais ce que c'est qu'une trompette sous un crâne, tu comprendras que, plus encore que d'habitude, nous n'avions pas l'intention de nous éterniser. Quelques projets d'hiver, quelques souvenirs d'enfance, et nous allions rentrer à la maison, quand nos voisins, qui cherchaient une querelle autour du Cordobès, eurent l'idée saugrenue de solliciter notre avis. J'avais sous la main mon bagage espagnol : un quart d'heure plus tard, nous étions copains comme *toros* ; une heure plus tard, les premières gifles commençaient à pleuvoir, de bonnes gifles larges d'*aficionados*, parmi lesquelles se fussent glissés malheureusement des *pelotaris*.

Nos adversaires, d'un poids total de quatre cents kilos, tous braves et bien armés, nous arrivaient à peine affaiblis sous les piques des quatre ou cinq bouteilles de champagne qu'ils venaient d'affronter. Par ailleurs, la "présidence", en l'occurrence, le gérant, ne semblait témoigner d'aucune partialité en notre faveur. C'est nous qu'il désigna à la sollicitude des maîtres-sauveteurs, qui venaient de faire leur apparition en tenue de soirée (de rigueur) : chemisette bleu de nuit, casquette plate, guêtres et ceinturon de la manufacture-boutique.

— Vous avez vos papiers ?

— Ils sont restés dans mon costume, dis-je bien naïvement.

— Vous vous appelez ?

— Mozart.

— Prénom ?

— Wolfgang Amadeus.

— Eh bien ! mais vous n'êtes pas français. Je vais vous demander de nous accompagner au Commissariat. Et vous ? dit-il à Jean.

— Je n’ai pas mes papiers non plus, mais je m’appelle Coty, fit Jean pour ne pas être en reste.

— Prénom ?

— René.

— Né ?

— Au Havre, en 1882 ; je ne me rappelle plus la date exacte.

— On vérifiera. Profession ?

— Ben, voyons, monsieur le C.R. S !

— Sapristi ! dit le C.R.S., celui-là aussi, on l’embarque.

Nous nous retrouvâmes bientôt dans une cage grillagée au sous-sol de la Maison Municipale.

J’avais connu déjà quelques postes de police. Citerai-je celui de la rue des Bons-Enfants dans le 1^{er} arrondissement, celui du passage Désir près de la porte Saint-Martin, celui du Rendez-Vous dans le quartier Bel-Air, dont les noms m’enchangent, sans compter tous ceux où je n’ai fait qu’entrer et sortir ? Cela pour te dire que le Commissariat central de Biarritz n’est pas plus inconfortable qu’un autre. Mais l’ambition de passer la nuit dehors est solidement ancrée au cœur de l’estivant.

— Si l’on tentait une sortie ? proposa Marvier.

Ce projet de grandiose, ce projet de vacances, ne pouvait germer que sous le climat vivifiant où baigne la Côte Basque. Une poignée de sergents de ville débonnaires, occupés à se faire mutuellement la barbe aux approches de l’aube, le vouait à un échec certain. Néanmoins, lorsque notre grille s’entrouvrit, sous un prétexte que tu devineras, le souffle de Reischoffen passa dans le corps de garde durant quelques instants.

Nous avions réussi à gravir cinq ou six marches en ciment, quand une formidable mêlée nous ramena à terre. Nous passions de la corrida au rugby, autre discipline folklorique qui témoignera que nous occupons bien notre temps. Malgré l’urbanité de nos antagonistes, je dois avouer que nous courions le risque de recevoir des horions.

“Attention ! ne les marquez pas au visage”, suggéra un gradé, en qui sommeillait un public-relations.

Le jour nous rendit à une liberté qui faisait certains faux plis sous le soleil. J’avais beau avoir pris les crosses de notre ami Mozart et me prévaloir du chèque en blanc que m’autorisaient trois semaines à Madrid vécues en anachorète, c’est la conscience plutôt fripée que je regagnai l’appartement de louage après douze heures d’absence. Comme tu la

connais, elle n'est pas femme à passer facilement sur des péripéties de ce genre.

Elle s'apprêtait précisément à partir pour la plage avec ses tomates crues qu'elle enfouirait dans le sable, ses tartines qui bientôt crisseraient sous la dent. Elle était nuageuse, sans la moindre éclaircie, avec une persistance de courants dépressifs qui laissaient pressentir de violents orages pour la soirée. Je lui dis gentiment :

— À défaut de mieux, aujourd'hui j'irai sur la plage avec toi.

Elle me tendit, sans mot dire, une serviette de bain, mais je sentis qu'elle se dégelait. L'un suivant l'autre, moi la tête basse, nous atteignîmes le charnier animé où elle se complaît.

— Eh bien, tu ne te déshabilles pas ?

J'éprouvai ma légère réticence habituelle, puis je finis par m'exécuter... Elle poussa une exclamation qui orienta vers nous vingt paires de lunettes noires.

— Là ! s'exclama-t-elle, en pointant de l'index dans la direction de ma poitrine. Mais tu n'es pas fou ! Va-t'en immédiatement, va te cacher que je ne te revoie pas ici.

Mon torse, ma ceinture composaient une palette mouchetée de bleu, de jaune, de vert, savamment dégradés, où l'on retrouvait la touche de nos hôtes de cette nuit : "Ne les marquez pas au visage." Ce devait être des policiers de Toulouse ou de Bordeaux, qui ne savent pas encore qu'au bord de la mer, on se dévisage à la hauteur du nombril.

Comme tu la connais, elle m'a fait jurer de ne pas m'approcher du sable, tant que je serai dans cet état. Nos joueurs de rugby, Jean Dager, qui est orfèvre en la matière, disent que j'en ai pour un bon bout de temps. C'est pourquoi je t'écris, dans la pénombre du *Royalty*, devant une longue perspective de "dry". Albert les secoue admirablement... »

— Vous souriez, ça fait plaisir à voir, dit Albert en posant un « dry » sur la table de Monsieur Jadis.

— Une femme au côté, un ami de l'autre, un verre devant soi, que demande le peuple ?

— Pourtant, je vous trouve tout seul aujourd'hui.

— Non, j'écris à Monsieur Nimier.

— Ah ! c'est autre chose.

Portant le verre à ses lèvres, Monsieur Jadis dirigea son regard à travers les croisillons de la fenêtre sur une affiche qui hurlait à la devanture d'une agence de location, Lourdes et corridas en tous genres : Lanza Termopil était dans les murs pour un récital extraordinaire au casino Bellevue.

Lanza Termopil adorait la plage. Il nageait, paraît-il, comme le cygne de Lohengrin. La tête très haute hors de l'eau.

OceanofPDF.com

IV

— Quand nous serons bien vieux et bien milliardaires, dit Roger Nimier, nous réveillonnerons sur un banc, au pied de nos hôtels particuliers de l'avenue Foch, d'une gamelle de nouilles arrosées d'un Dom Pérignon qui aille avec. Nos mères, qui sont immortelles, viendront nous faire de la musique dans le froid ; la tienne jouera de l'accordéon, la mienne du violon. Et il n'est pas impossible que nous soyons heureux.

Monsieur Jadis, la bouche enlisée sous une couche de farine, se pencha vers la glace de la salle de bains : elle lui renvoya l'image approximative d'un clown et la silhouette gauche et empressée de Roger, le smoking entravé par un tablier de cuisine, qui achevait de le maquiller à grands traits de rouge à lèvres.

— C'est fou ce que la pitrerie te va bien au teint, reprit-il en contemplant son œuvre ; le déguisement c'est la vraie peau de l'homme. Si je m'écoutais, je resterais ici avec toi. Nous traiterions tes filles comme des petits rats de l'Opéra : je me mettrais des favoris, une chaîne de montre sur un ventre plus gros encore, et je serais leur bon oncle. Elles viendraient lire Balzac sur mes genoux. Je leur ferais des rentes... Mais je ne peux pas laisser Nadine souffler seule dans les mirlitons de ces crétins goitreux, qui nous ont invités pour voir si j'ai vraiment les pieds fourchus.

C'était Noël, une fois de plus, où il ne suffit pas de peu de chose pour être heureux. Les trottoirs étaient encombrés de rois mages, aux doigts sciés par des ficelles multicolores, qui avaient l'air de savoir où ils allaient. Dans cet appartement que les Nimier lui abandonnaient pour un soir (« Autrefois, disait-on : les Dante, ou les Goethe, lorsqu'ils dînaient chez des amis ? » aurait demandé Jacques Chardonne), Monsieur Jadis allait à la rencontre de ses filles. « Je les accompagnerai jusqu'à l'escalier, avait dit leur mère, et tu les ramèneras. J'espère que tu les reconnaîtras à leurs moufles : rouges pour

Laurence ; les bleues, ce sera donc Anne. Quelle étrange idée de les recevoir là : Noël, c'est la maison. »

Mais la fête, c'est ailleurs. Et où était la maison ? Cette année, la mère de Monsieur Jadis s'était enrôlée dans un voyage organisé du côté de Bethléem : pour manger Noël sur l'arbre, avait-elle expliqué, n'étant pas de ces êtres qui commencent à mourir dès l'instant de leur naissance. Il n'avait pas osé lui demander d'ouvrir le quai Voltaire en son absence, ni accueillir ses filles rue de Courcelles en présence d'Odile, comme il aurait peut-être dû le faire depuis longtemps, s'il avait été un jeune gaillard cynique et réaliste de la génération trouvée.

L'idée était de Roger dont elle enchantait le besoin de mettre en scène les moments un peu trop pompeux de l'existence. Il revint de la place de la Madeleine, chargé de produits rares et d'accessoires qu'on destine à des maîtresses. Trois couverts devant des bougies noires, un seau à champagne, des orchidées, des écrins sous les serviettes installaient le décor d'une partie fine. Mais il y avait aussi des sirops dans le réfrigérateur, des guirlandes en papier d'écolier sur les murs, un sapin dans le porte-parapluies, et la chaleur suggestive des tentures était corrigée par un feu de bûches dans la cheminée. « Maintenant, avait-il dit, laisse-moi te grimer en clown. Il n'est pas mal vu qu'un petit papa paie de sa personne. D'ailleurs, dans les grandes circonstances, l'homme élégant doit porter un faux nez. Surtout pas d'émotion. »

Aux enfants, Nimier accordait l'attention et le respect qu'on a pour un projet en cours. Il s'attachait par préférence à ceux dont le cheminement hésitait, graines méditatives. Mais, à travers eux, ce sont leurs parents qu'il aimait, délivré de la formalité obscène d'avoir à le leur faire savoir. Il parlait ce langage, comme d'autres celui des fleurs.

Les pommettes et le nez rutilants, la bouche éclatée jusqu'aux oreilles, les yeux cernés au khôl comme des faire-part : sous le masque où il se voyait dans la glace, Monsieur Jadis débordait de gratitude pour un ami dont le seul défaut était celui de la cuirasse, tenait précisément à cette carapace où il se dérobait. Il se dit qu'il y avait du homard dans son cas.

— Tâche de te tenir à table, conclut Roger. Elles ont huit et neuf ans, ne l'oublie pas. Évite de proférer des gros mots comme travail, famille, vaisselle ; ne les fais pas trop rire, ça vieillit les enfants... Et puis ferme la porte derrière toi en partant et rentre tirer un coup à ton hôtel. Cette nuit,

pour les natures un peu sociables, il descend des créatures dans toutes les cheminées.

Avant de se séparer, ils burent un verre assez maladroitement. En amitié, ils n'étaient pas des hommes d'intérieur.

Une fois seul, d'abord je n'osai plus bouger. Des livres distribués en piles concertées, des manuscrits en robes de chambre imposaient un ordre intime où la disposition d'un fauteuil vacant, un porte-plume abandonné sur une page, m'impressionnaient davantage que la présence réelle du brouilleur de cartes. Seules, certaines bouteilles, auxquelles j'avais déjà été présenté, ne m'intimidaient pas. J'en interpellai quelques-unes. Puis j'allai poser mon front contre la vitre, ainsi qu'il convient quand Noël s'allume aux quatre coins d'une ville où il y a beaucoup à imaginer.

Apprenant que nous ne passerions pas la soirée ensemble, Odile avait décidé d'aller entendre la messe de minuit à Saint-Eustache. Elle m'avait offert un petit sapin en cire pour qu'il brillât à minuit, lorsqu'elle prierait pour moi. Il était dans ma poche, soustrait à la convoitise de mes filles. J'irais l'allumer dans la cuisine, ou dans quelque autre endroit qui fermât à clef, à l'heure solennelle.

Au terme d'une année irrésolue, parcourue par ce courant alternatif d'attachement et de détachement qui confondait notre entourage, jamais nous n'avions été plus proches. Mon divorce m'avait été signifié, un jour de juin, sous une tonnelle, par un huissier noiraud avec lequel j'avais dû trinquer parce que ses démarches pour me retrouver l'avaient mis en transpiration. « À la vôtre !... » Je pressai Odile de ne pas se priver plus longtemps de cette farce douce-amère et de devenir la « mienne ». Je ne pouvais plus supporter, aujourd'hui encore, la solitude écartelée à laquelle elle faisait face avec les moyens d'un bord qui m'échappait. À la rentrée, elle s'était inscrite à une chorale professionnelle de Walkyries intermittentes, les « Chœurs volants », qu'on appelait à chevaucher d'un théâtre à l'autre pour nourrir les effectifs des représentations en province. Je l'avais accompagnée à l'office de recrutement, honteux et triste : tout ce qu'elle entreprenait en dehors de moi m'entamait. J'étais prêt à l'épouser, connaissant désormais suffisamment ses goûts, sinon ses pensées, pour que l'harmonie s'établît sur nos jours. Toutefois, lorsque je l'instruisais de ce projet, elle me répondait d'une façon déconcertante : « Je divorcerai, dès

que tu auras changé. » Changer ? À travers moi, elle n'aspirait donc qu'à en aimer un autre ! Cette femme ne savait pas ce qu'elle disait. Je pris les bouteilles à témoin.

Mes filles n'arrivaient pas. J'en profitai pour faire cuire quelques pommes de terre, qu'elles préféreraient sans doute au caviar où j'avais épuisé mes dernières ressources, mais le mot scintille sur les tartines beurrées de remords des enfants qu'on ne voit pas assez souvent. Devant ce fourneau, je me trouvais ramené au temps où je réchauffais leurs biberons dans des nuits pleines d'espoir, quand la vie me proposait des matériaux pour construire je ne savais trop quoi. Remarié à Odile, pourrais-je jamais renouer avec cette époque encore classique de mon antiquité, exister autrement que par tronçons ? Exilé de mes responsabilités, j'avais six ans d'âge mental et sentimental ; je datais du jour où j'avais rencontré Odile. En la personne de mes filles, il me semblait recueillir les témoignages les plus précieux, presque incroyables, d'une préhistoire.

Je revins dans la pièce aux fastes impatients. Je chargeai le feu et m'installai à la place que je m'étais assignée entre Laurence et Anne, face à la fenêtre, pour continuer à voir s'agiter la nuit. Dans le mouvement que j'accomplis pour me servir à boire, je fis affleurer au carreau le reflet dérisoire de ma face de clown. J'eus un instant le trac : il ne me manquait que la parole.

Du cours de diction situé au troisième, montait le bourdonnement d'un filleul ou d'un ministre, qui répétait une dernière fois son compliment. À mon tour, je m'essayai lugubrement à prendre cette voix de fausset qui fait crouler les cirques : « Au secours ! monsieur Loyal, je suis saoul : je vois deux petits chaperons rouges. – Du calme, monsieur Auguste. »

Au bout de la rue, sur les Champs-Élysées, le concert trivial des klaxons commença à hurler minuit. En un éclair, Paris s'exaspéra dans le bruit des sirènes et mit à la portière un visage revêtu d'une frénésie hâtive. Monsieur Jadis releva lourdement le sien au-dessus de l'assiette où il avait piqué. Le vide que la main d'un dormeur pressent à côté de soi sur un drap déserté, il l'éprouva, prolongé par cette évidence, sous ses paupières closes, que le rideau allait se lever sur l'immobilité sans nuance que la lumière électrique inflige au spectacle de l'absence. Ses filles n'étaient pas venues et rien n'avait bougé.

Après avoir secoué le malaise provoqué par la notion du temps escamoté, il chercha en vain l'amertume au fond de son cœur. Une tristesse légère, qui prenait plaisir à se constater, l'incitait à allumer les bougies, à déboucher le magnum de champagne, gros jouet burlesque promis à l'étonnement des enfants. Il faillit téléphoner à Odile, se ravisa, non qu'il souhaitât demeurer seul, mais pour préserver le secret d'un rendez-vous manqué et sauver les apparences d'une si belle fête. Alors, cet homme à tête de clown se précipita dans un tourbillon domestique, froissant des serviettes, émiettant du pain, versant de l'orangeade dans l'évier, du foie gras (et des pommes de terre) dans la boîte à ordures, salissant et nettoyant tout à la fois, comme s'il projetait à vitesse accélérée le film comique de la soirée qui n'avait pas été.

Bientôt, il ne lui resta plus qu'à effacer les gribouillis sur sa figure et à déguerpir avant le retour de ses hôtes. Il faillit oublier d'emporter les cadeaux, mais il pensa à disperser les bûches du foyer.

Tirant la porte derrière lui, Monsieur Jadis buta contre un objet mou abandonné sur le paillason. C'était un paquet à son nom, constellé d'étoiles. Il contenait deux chaussettes de couleurs différentes, l'une rouge, l'autre bleue, tricotées d'une façon bourrue qui portait la marque des travaux pratiques de l'école communale.

Je demeurai longtemps à contempler avec stupeur ces alluvions déposées par mes petites filles préhistoriques. À partir d'une chaussette, comme Cuvier, je pouvais reconstituer les articulations monstrueuses de leur déception. Je les voyais à l'affût devant la porte, se disputant pour sonner. N'entendant rien venir, elles collaient l'œil à la serrure ; peut-être apercevaient-elles un rai de lumière dans le vestibule. Leur mère, qui guettait le bruit d'un battant qu'on ouvre, un appel d'air joyeux dans la maison, les rejoignait et, au bout d'un moment : « Eh bien ! mes enfants, rentrons. Votre pauvre père aura été retenu par son travail. »

Mon premier mouvement fut de me précipiter à travers Paris jusqu'au pied de leurs lits pour leur faire comprendre que je n'avais cessé de me tenir de l'autre côté du mur en train de les espérer, que l'hypnose où j'avais sombré était inscrite dans la fatalité d'une sentinelle aux nerfs rompus. Certaines barrières bourgeoises m'entravèrent. Rien cependant ne m'empêchait d'aller à mon tour, sous le couvert de la nuit, déposer des

cadeaux sur leur propre rivage. Chez les primitifs, un semblable troc prélude avec pudeur au va-et-vient des sentiments les plus profonds.

Un taxi s'offrait au Rond-Point ; il m'absorba sans que j'y prisse garde, dans ma hâte à pallier par mes travaux d'approche la débâcle de mes bonnes intentions. Ensuite, on pourrait dire ce qu'on voudrait : la conscience serait sous le paillason.

Ce soir-là, la rue n'appartenait pas au démon. Elle coulait sans débauche, ni moralité. Les jets d'eau dilapidés au vent, le dôme des Invalides saupoudré de paillettes, les diadèmes de pacotille au front des maisons publiques, les serpentins déroulés dans le ciel par des mains municipales faisaient traîner en longueur un cotillon boréal. Des noceurs à tout prix s'obstinaient à se gifler à coups de klaxons, comme avec des confetti.

— Les salopes, grommela le chauffeur de taxi, ajoutant d'un ton provocant : qu'est-ce que vous en dites, vous ?

— Je dis les salopes, moi aussi. Tout ce vacarme est une agression contre la solitude. On ne fait pas assez attention ; il y a toujours des blessés les soirs de fête.

— La solitude, ah ! ah ! ricana le chauffeur, si vous étiez marié, trois enfants comme moi, vous verriez un peu. Enfin, je ne veux pas parler de ça avec vous, on ne doit pas avoir le même point de vue.

Je haussai les épaules. C'était un petit dur à rouflaquettes, aux lèvres amères sous une moustache des bords de la Marne. Des papillons disséminés jusqu'au plafond de la voiture proclamaient qu'il avait de l'asthme.

— Qu'est-ce que vous avez à me regarder ? reprit-il, je ne suis pas votre genre ? Si je ne vous conviens pas, vous pouvez toujours descendre.

— J'ai si peu envie de descendre que je vais vous demander de m'attendre ; j'en ai pour un instant.

— Il vaudrait mieux, parce que tant qu'à réveiller au volant, je préférerais que ça paie. Moi, j'ai une femme : avec elle il faut fournir d'une manière ou d'une autre.

Mes filles habitaient du côté de l'École Militaire une avenue aride, très au-dessus de leur âge. Par exception, l'immeuble, malgré l'heure avancée, laissait poindre des lueurs feutrées par des abat-jour à glands. D'étage en étage, on devinait de gros objets en argent sur des napperons et des portraits de famille. Singulière, sous le toit, courait une rangée de persiennes

obscur et chastes, véritable frise de la désolation surmontée. Là, durant cinq années, j'avais exercé mes ravages.

Négligeant l'ascenseur et la minuterie, précédé par mes gestes qui se souvenaient, j'accomplis ma mission à l'aveuglette, sans respirer, et repris pied sur le trottoir, essoufflé comme un plongeur.

— Alors ? demanda le chauffeur, on a distribué ses petites babioles ?

— Au *Bar-Bac*, s'il vous plaît.

J'avais parlé sans réfléchir, mû par le sentiment vague qu'un lien s'était établi entre ce taxi et moi, dès que j'y avais pénétré, et qu'il fallait l'amener le plus rapidement possible dans mes eaux territoriales.

— Ça n'est pas une boîte de tantes, au moins ?

— Mais non, tous vos collègues y font escale chaque nuit, c'est un bistrot qui ne ferme pas.

— Vous m'auriez dit : chez Blanche, fit le chauffeur rassuré.

Tandis qu'il s'appliquait à enchaîner un parcours sans faute dans un dédale de rues touffues où sommeillaient des chanoines, pressé de finir en beauté, déjà libéré d'une présence qui lui pesait, je n'eus pas besoin de me contorsionner beaucoup sur la banquette pour trouver la confirmation de ce que je n'avais jamais réellement ignoré : je n'avais pas d'argent sur moi pour le payer. Une fois de plus, l'autruche, son bec enfariné enfoui sous les coussins, s'était laissé prendre par un taxi.

— Vous remonterez presque jusqu'au quai.

— Je connais, dit-il sèchement.

Et moi, je ne reconnaissais pas du tout. Le jeu trompeur des lumières, dans les vitrines en veilleuse du papetier ou du confiseur, ne pouvait m'abuser longtemps. La plage blonde découpée sur la chaussée où j'espérais aborder avait disparu. À la place, un filet de brume glacial, étiré dans la lueur des phares, ourlait le pied d'un rideau de fer querelleur, stupide comme le caprice d'une Aveyronnaise sous la couette.

— Ils font relâche, on dirait, constata le chauffeur.

— Ou bien, il y a eu bagarre. C'est dommage, on aurait bu le verre de Noël ensemble.

— Très peu pour moi, tout ça c'est du manque à gagner. Qu'est-ce qu'on fait, je vous laisse là ?

J'avais peu de chances de mettre la main sur Albert Vidalie, retenu désormais par l'impérieuse Véra dans des tanières épisodiques du quartier Montparnasse, où ils s'aimaient à couteaux tirés. Je ne pouvais davantage

faire le coup du taxi au veilleur de nuit de l'hôtel, qui le connaissait déjà et ne l'appréciait guère. Il me restait à frapper chez Odile, démarche qui offrait l'image accomplie d'un éternel retour, où le dénuement intégral peut ajouter au profil d'un compagnon pour une jeune femme un peu exclusive.

— Qu'est-ce que vous décidez ?

— Je vous garde ; on va rue de Courcelles.

— Vous n'aimeriez pas mieux *Chez Madame Arthur* ? Il paraît qu'ils font un truc sensationnel.

— Non, pourquoi ça ?

— Je ne sais pas, moi.

Il avait l'air content et si hardi que je ne me permis pas d'approfondir. J'étais tout à l'anxiété de recouper un itinéraire que nous avions déjà emprunté, craignant qu'à lui, cet éternel retour mît la puce à l'oreille. Il franchit le Rond-point sans faire de remarque. Mais, comme je lui disais, désignant une façade des Champs Élysées : « J'ai travaillé là dans mes débuts », il s'affubla d'un sourire goguenard pour demander : « Vos débuts de quoi ? » et je fus très embarrassé pour lui répondre. Dans le haut de l'avenue de Wagram, le spectacle des Espagnols coagulés par la tendresse, malgré le froid, me réconforta. Je n'étais pas un émigré ; à Paris, j'étais chez moi.

Soudain, le chauffeur coupa son moteur, mit son drapeau à l'oblique avec un claquement sec.

— Hé ! là, lui dis-je, on n'est pas arrivé.

— C'est au bout de la rue, elle est en sens unique.

— Il n'y a pas de sens interdit, une nuit de Noël.

— Je ne tiens pas à m'enfoncer dans la plaine Monceau à deux heures du matin.

— Alors, attendez-moi là.

— Parce que vous croyez qu'on va continuer comme ça ?

— Je ne sais pas encore.

— Ça ne marche plus, il faut me laisser quelque chose.

Je me demandai ce que ma mère aurait inventé. Pour tout gage, je ne disposais que de la paire de chaussettes disparates que mes filles m'avaient offerte. Je lui tendis ce paquet rehaussé d'une faveur.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce que j'ai de plus cher au monde, dis-je mi-riant, ne vous avisez pas de disparaître avec.

Il le retourna sans conviction entre ses doigts, puis finit par l'enfouir dans la boîte à gants, où j'entr'aperçus le boudin dur d'une matraque.

— Faites vite ; je ne vous perds pas de l'œil.

Cette messe de minuit à Saint-Eustache, c'était le Metropolitan Opéra aux heures d'affluence : Odile, comme prévu, avait dû rencontrer des amis ; elle n'était pas encore rentrée. Les chiens me le dirent tout de suite, derrière la porte moyenâgeuse où ils se tenaient. Mais c'est moi qui flairais les odeurs, les bruits profonds du domaine dérobé, et j'aurais aimé pouvoir aboyer.

— Et maintenant ? demanda le chauffeur sans quitter mes mains du regard.

— Maintenant, dis-je, il est probable qu'on va bien rigoler parce que je n'ai pas de quoi vous payer.

Je n'aurais pas dû lui parler ainsi, mais il ne se fâcha pas ; il se rengorgea, au contraire :

— Figurez-vous que je m'en doutais. Moi, malin... (avec un clin d'œil). En somme, c'est après la monnaie que vous cavalez ?

La connivence m'illumina.

— Eh bien ! dit-il, montez donc. On va la chercher là où elle est.

Il embraya effectivement avec une détermination de chercheur d'or, jaillit des pâturages compassés de la plaine Monceau dans le mille du tir forain de la place des Ternes et piqua dans la rue de l'Étoile, étroit boyau tapissé d'American'bars pour jockeys seuls et de caboulots de chauffeurs de religion orthodoxe. Je pus croire qu'il allait me faire plonger la vaisselle chez une de ses relations. Mais il s'arrêta sans un effort d'imagination devant un commissariat, adroitement dissimulé entre deux prostituées.

La guerre commençant à nous venir d'Algérie, de petits blockhaus individuels en béton armé, assez comparables à des vespasiennes, avaient surgi du trottoir pour interdire l'entrée dans les postes de police, d'où il était naguère si difficile de sortir. Un factionnaire poussa une tête précautionneuse.

— J'ai là un drôle de client qui est monté dans ma voiture pour pas un rond, lui dit le chauffeur de taxi, ça fait une heure qu'on tournicote. Vous ne voudriez pas m'en débarrasser que j'aille à mes affaires.

L'autre se gratta le képi :

— Vous ne pouvez vraiment pas faire un geste ?

— Non, répondis-je, mais...

— Descendez, s'il vous plaît.

À peine m'eut-il posé sur l'épaule une main routinière que ses hésitations se dissipèrent. Autant valait faire les choses comme il faut : je fus vigoureusement propulsé à l'intérieur du corps de garde.

Les rapports ainsi établis, lorsqu'il atterrit devant le brigadier, Monsieur Jadis était un criminel et ne s'en défendait pas. Il écouta sans protester le chauffeur répéter son histoire avec des accents fortement assombris. Tout s'enchaînait par magie. Le joli mot de grivèlerie, qui palpitait depuis un moment sur les lèvres du brigadier, s'envola à travers la pièce où il devint impossible de le rattraper. Néanmoins, ce brigadier peinard tentait encore une conciliation pour retourner aux filets de dinde froide qu'il avait levés à l'abri de la main courante.

— D'homme à homme, coupa le chauffeur, je serais prêt à passer sur bien des choses, mais vous n'avez pas tout vu ; moi j'ai eu le temps de me régaler dans mon rétroviseur... La petite garce est fardée ! ajouta-t-il triomphalement. D'ailleurs, je l'ai ramassé au Carré Marigny. Dès qu'il est monté, je me suis dit : voilà du feuilleton en perspective...

— C'est ma foi vrai ! s'exclama le brigadier. Un jour de Noël, qui est la fête de la famille, tu n'as pas honte ?

Monsieur Jadis se frotta le tour de la bouche et des yeux avec son mouchoir et en ramena une infime pellicule rouge et noire : « Du calme, monsieur Auguste. » Autour de lui des agents, arrachés à des grogs, s'essayaient à des quolibets graveleux de célibataires.

— Il n'y a qu'à le mettre avec le crouïa, suggéra quelqu'un, comme ça, ils n'auront pas tout perdu.

La cage était vide. Mais ils ouvrirent un battant métallique découpé sur le mur du fond. Il commandait une coursive faiblement éclairée où l'on apercevait la porte en bois massif, grillagée à mi-hauteur, du cachot.

— J'accepte volontiers d'aller avec le crouïa, dit Monsieur Jadis avant de disparaître, mais je voudrais quand même que ce monsieur me rende mes chaussettes.

L'assistance considéra le chauffeur de taxi avec étonnement.

L'Arabe et moi, blottis l'un contre l'autre sous mon manteau, nous grelottions dans la pénombre d'une crèche de deux mètres sur deux. Je n'avais plus ni lacets ni ceinture, mais ça n'était pas mon compagnon qui

me les avait ôtées. À mon arrivée, il m'avait cédé un bref espace contre le bat-flanc scellé dans la cloison et s'était aussitôt replongé dans une rumination rauque, entrecoupée de soubresauts, comme s'il préméditait un formidable crachat. D'abord, je lui prêtais les séductions farouches du combattant terrassé et m'astreignis à respecter le monde de violence enclos derrière ce visage tailladé de cicatrices, que le repos n'apaisait pas. Puis, comme ce dangereux agitateur avait vraiment le sommeil trop agité, je le secouai avec douceur :

— Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ?

Il se mit sur son séant, les coudes aux genoux, et je distinguai la face hilare, totalement édentée, d'un individu d'une cinquantaine d'années, qui ne semblait pas du tout prendre sa position au tragique. On sentait le personnage qui a ses habitudes.

— Je fais ma prière, dit-il. Je la fais tout le temps. Tu ne la fais pas, toi ?

— Ça m'arrive.

— C'est trop con, tu comprends : tu passes la vie à faire la queue, pour la soupe, pour le chômage, pour le secrétaire de mairie, pour l'assistante sociale, pour le sous-chef de mon zob, t'attends partout, t'attends toujours, tu vois personne... Et là, t'as qu'à fermer les yeux, t'es reçu directement par le patron, tu peux rester autant que tu veux et plus tu lui parles, plus il est content, ma parole !

— Qu'est-ce que tu lui racontes ?

— Je lui demande qu'on me garde en tôle, tiens donc. Pour un bonhomme fait comme moi, il n'y a pas d'autre solution.

— Tu n'as pas de métier ?

— Je suis vieux, je suis malade. Je fais des corvées ; je suis payé à la journée. Mais qu'est-ce que c'est que la journée ? Ce soir, les « bleus » m'ont coincé au moment où j'allais toucher mes sous. Je leur ai dit : « Halte-là ! mes bons amis, dans deux minutes, je serai riche. » Ils m'ont répondu : « T'es bon comme la romaine, par ici la bonne soupe. » Et me voilà. Mais il n'y a qu'un bout de chemin de fait...

Il rit :

— Toi, tu n'as pas payé ton taxi, je connais : c'est très bon. Je fais pareil dans des petits restaurants autour des Halles, total tu es nourri pendant quinze jours... Tu montes dans la voiture sans payer, total ils te trimbalent à l'œil, au Dépôt, au Palais de Justice, à la Santé ; tout le monde s'occupe de

toi, tu vois l'assistante sociale sans la demander... Le flagrant délit, ils appellent ça, c'est la Providence !

Il commençait à m'alarmer sérieusement. J'avais entendu parler des stages atroces au Dépôt, de son « infirmerie spéciale » où le poète Armand Robin avait été rayé du monde, en une nuit.

— Quand va-t-on savoir ce qu'ils vont faire de nous ?

Voilà que je disais « nous », qu'il ne m'en coûtait pas, qu'il m'était plutôt rassurant d'accrocher ma chaîne à celle de cette épave.

— Avec leur Noël, je connais : c'est pas bon. Ils veulent être gentils ; ils ne comprennent pas. Ils te remettent à la rue sans rien te donner... Il est chouette, ton pardessus. Tu l'as piqué ?

— Si on sort tout à l'heure, mon vieux, il est à toi.

Je vis qu'il me prenait de toute façon pour un irresponsable qui disait n'importe quoi.

Une aube militaire parfumée au café de basse qualité, un frisson courtelinesque avec rumeurs de salle de police et cliquetis de verrous, un sergent de ville emmitouflé, pointant un nez comme un fanal, tirèrent Monsieur Jadis de l'engourdissement. À son côté, l'Arabe faisait le mort.

— Il fait jour, l'arbi, tu peux les mettre, lança une voix enrouée de jeune coq.

Monsieur Jadis se dressa d'un bond.

— Toi, tu restes ; et tu la boucles.

— C'est pas juste, dit l'Arabe, c'est lui qui a un manteau et c'est moi qu'on jette dehors.

Il serra la main de Monsieur Jadis.

— Mon frère, au Dépôt, il ne fait pas toujours très chaud non plus.

La porte fut refermée avec un soin qui acheva d'exaspérer Monsieur Jadis. Il donna quelques coups de pied dans le panneau, puis demeura collé aux barreaux dans une posture sans dignité. Au-delà du couloir, l'Arabe jouait son va-tout avec une éloquence pathétique : « Si vous ne me gardez pas, je suis un homme fini. J'ai besoin d'être soutenu, moi... Qu'on m'apprenne à être comme tout le monde, ou alors qu'on m'enferme n'importe où, pour toujours... » Ce cri mit le cœur de Monsieur Jadis en débandade. Il guetta la réponse, comme si elle le concernait. « Et ça réclame

l'indépendance, souligna simplement le brigadier ; allez, fous-nous le camp. »

Tout retomba dans le silence. Un peu partout, des enfants de flics se levaient dans de longues chemises de nuit.

Vers la fin de la matinée, on vint m'extraire de ma cellule pour me conduire devant l'adjoint du commissaire. Ce Corse aux cheveux plats prit, du haut en bas, la mesure du clochard hirsute qu'on lui présentait et me débita sur un ton de cinéma :

— Tout à l'heure, le ramassage du Dépôt va s'effectuer et après, c'est parti, mon kiki... Demain, vous passez devant le tribunal des flagrants délits et vous prenez quinze jours ferme et sans appel... J'ai lu le procès-verbal : ce chauffeur de taxi est un mauvais coucheur mais sa plainte est là... Je veux pourtant vous laisser une chance. Si vous pouvez le rembourser tout de suite, moi, je vous relâche. Appelez quelqu'un qui vienne vous dépanner. Voici le téléphone. Vous avez droit à une communication. Vous la devrez au Père Noël et vous la paierez aux œuvres de notre Mutuelle.

Je formai le numéro de Roger Nimier d'un index fatal, songeant qu'il y avait des gens aux tripes assez accrochées pour participer à des jeux radiophoniques. J'entendis la sonnerie. Je voyais d'ici la sonnette, verrue trop discrète à mon gré sur une plinthe, à gauche, dans l'entrée de l'appartement qui devait sentir le pain grillé. Soudain, Roger fut là, aussi présent que s'il avait mis les pieds sur le bureau du commissaire.

— Ça va ?

— Je suis au poste de police de la rue de l'Étoile. J'y ai passé la nuit.

— Bien joué.

— Il me faut cinq mille francs pour un chauffeur de taxi un peu vétilleux. Peux-tu me les apporter tout de suite ?

— Je pars.

Le dernier mot m'explosa dans l'oreille.

— Reconduisez-le, dit le Corse en consultant sa montre. Vous m'expliquerez un autre jour ce que ça signifie : vétilleux. Maintenant, c'est la course au trésor qui commence...

Elle me parut interminable. Allant et venant dans mon cachot, c'est-à-dire me cognant aux murs, je supputais des itinéraires entre le Rond-Point et

l'avenue de Wagram, court trajet où pullulent des feux rouges que je m'embrouillais à recenser. Qui, du fourgon du Dépôt ou de l'Aston-Martin de Roger, arriverait le premier ? Je l'ignorais encore, quand un gardien m'intima du menton d'avoir à repasser de l'autre côté du portillon de fer...

Une sourde animation bombinait dans le poste de police, au milieu duquel se tenait un chauffeur de grande maison en livrée, casquette et gants d'uniforme. Il se découvrit à mon approche et me tendit une enveloppe en disant : « Voici, monsieur. » Je lui répondis : « Merci, Étienne. » C'était Roger.

L'enveloppe contenait le salaire de trois brigadiers-chefs que j'enfouis ostensiblement dans ma poche. J'avais d'un seul coup la tête haute :

— Vous serez très aimables de me rendre mes affaires et de m'établir cette petite note.

Contre le trottoir, j'apercevais l'Aston-Martin légendaire, puissante et souple. Nous l'appelions la « vieille maison » parce qu'elle renfermait des rasoirs électriques, des chemises de rechange, des livres, des disques, des déclarations d'impôts, des jeux de patience désuets (avoisinant le compteur étalonné jusqu'à 260 km/h). Ce beau jouet d'impatience était un des refuges de Roger, sa cabane, son lopin de terre, en dernier ressort le seul bien matériel qu'il possédât. Jamais la « vieille maison » ne m'était apparue plus somptueuse, ni plus accueillante que ce matin-là, où elle flambait sous un pâle soleil dans une apothéose de klaxons, car elle bouchait la rue.

Monsieur Jadis se dirigea vers l'automobile d'un pas de propriétaire, escorté par son chauffeur qui, se découvrant derechef, la contourna pour lui ouvrir la portière avec une déférence extrême. Les policiers, massés au seuil de leur antre, se frottaient les yeux au spectacle miraculeux de l'équipage qui emportait cette pauvre cloche, incapable de régler un taxi. Et l'on peut présumer qu'ils eurent, à cet instant-là, la révélation de Noël.

Quand le commissariat fut hors de vue, ils continuèrent à rouler en silence vers un garage de Saint-Philippe-du-Roule pour restituer le déguisement emprunté par Roger.

— Tout cela pour te refaire un peu la cerise, dit celui-ci, sans quitter la chaussée du regard.

Il conduisait avec beaucoup de précautions. Parfois, l'ombre de ses cils descendait sur sa joue.

OceanofPDF.com

V

Popo n'aurait jamais dû mettre son soutien-gorge sur sa tête pour s'en faire une coiffe bretonne. Surtout le jour où Monsieur Jadis était invité pour la première fois aux fameux « déjeuners du mercredi » d'Émilienne Washington-Faust. Ainsi pensait celui-ci, enfermé depuis bientôt quatre heures dans l'un des cachots jumeaux du commissariat du quartier Saint-Thomas-d'Aquin, l'autre étant précisément occupé par Popo.

Une cloison percée d'un orifice d'aération séparait ce couple qu'on avait arrêté sur les marches de l'église, au sortir de la première messe, et le jeune homme, lorsqu'il recouvrait son sang-froid, pressait sa compagne de se rappeler si, oui ou non, l'attentat à la pudeur avait été invoqué par les sombres dévots qui avaient appelé la police. Elle était naturellement incapable de se prononcer sur un point aussi accessoire, toute à l'exaltation d'avoir entamé la matinée par un coup d'éclat de ce calibre.

Par intervalles, ils essayaient d'escalader la paroi mitoyenne pour s'entr'apercevoir dans le clair-obscur ménagé par le trou. N'y parvenant pas, ils se contentèrent bientôt de demeurer sur leurs petits bancs symétriques à échanger droit devant soi des propos parallèles qui arrivaient parfois à se rejoindre.

— Sais-tu dans quoi nous sommes ? disait l'invisible Popo.

— Dans la merde, répondait Monsieur Jadis dont les soucis rôdaient autour de l'hôtel Meurice.

— Non, monsieur, dans un ca-gi-bi.

— Je dirais plutôt : un chenil.

— Mieux que cela : dans une écurie. Comme tous les pur-sang, nous piaffons dans nos boxes. Et là, ça me ravigote, parce que ça n'est pas pour rien que j'ai célébré ma grand-mère Bucéphale ; je suis née sous le signe du cheval. Tu m'aurais vue, aux beaux jours de Cambridge, avec mes jodpurs

et ma bombe noire ! Je vivais entourée de garçons roux comme des renards. On m'appelait Lady Popo.

Elle avait une voix éraillée sans vulgarité, le débit bourru et précipité d'une jeune fille de garden-party qui s'encanaille. « Si seulement je ne la connaissais pas », songeait Monsieur Jadis. Mais il venait d'apprendre, au fil de l'interrogatoire, qu'elle avait quarante-cinq ans et les odeurs certaines qui montaient d'un puisard, creusé quelque part dans l'ombre, ne semblaient pas l'offusquer autant qu'elles auraient dû.

— En ce moment, reprenait-elle, c'est comme si j'avais une gravure anglaise sous les yeux. On a dételé la patate dans la cour de l'auberge et la bière floconne à l'embrasement des fenêtres. Si tu n'as rien de mieux à faire, je peux t'introduire dans le tableau avec des joues rouges et un cor de chasse ; pardon : on doit dire une trompe...

Monsieur Jadis sourit dans son coin : cette chiffonnière de mots et de notions trimbalait, comme ça, un bric-à-brac de connaissances fragmentaires, contractées à travers les milieux divers qu'elle avait traversés à sa fantaisie, réplique du « bataclan » en ex-cuir de Russie où elle accumulait les vestiges hétéroclites de son existence grapillée.

— Parle-moi, dit-elle, je voudrais entendre le son de ta voix. Et même, je voudrais tant te voir. Si ça dure encore, je ne saurai plus du tout comment tu es fait. Es-tu fâché contre moi ? C'est à cause de ton raout, mais il n'est peut-être pas trop tard ?

— Si tu veux le savoir, je suis de plus en plus sale, pas rasé, la paupière en berne...

— Ça peut jeter un jus terrible. Il ne s'agit quand même pas d'un déjeuner de première communion.

— Un peu, en un sens. De toute façon, pour moi c'est une confirmation.

— C'est vrai que ta nouvelle copine ressemble à un évêque. On me l'a montrée, l'autre soir, chez Lipp, la Washington-Post. Elle portait un diamant d'au moins cinquante ricards, mais ça m'a tout l'air d'une brave goton. Je vais te dire ce qui te manque : tu n'es pas assez truculent. Moi, j'aime quand ça trucule... Holà ! La maréchaussée...

Elle se mit à brailler en martelant la muraille avec un instrument que Monsieur Jadis présuma être son soulier, car elle dit : « Crotte, j'ai encore craqué le talon. » Une lampe s'alluma. « Silence sur le plateau ! », cria Popo. Une poignée d'agents emplît l'espace restreint qui s'offrait au regard

des captifs. Machinalement, Monsieur Jadis se rejeta dans le fond de sa cellule.

— Silence toi-même, dit l'un des agents, tu n'as pas fait assez de gymnastique comme ça ? C'est pas possible, elle est hystérique à zéro ! Vous savez ce qui vous pend au nez, tous les deux ?

— Je ne cause pas avec la figuration. Qu'on m'amène un flic avec du galon. Vous oubliez que je suis la fille du plus grand maquignon de tout le Limousin. À Paris aussi, j'ai des relations très haut placées, il pourrait vous en cuire.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Qu'on laisse partir mon ami. C'est un génie... n-i... ni... avec un e par-dessus le marché. Alors, le génie dans la Bastille, là vous allez un peu fort ! Voilà un jeune homme qui doit jouer sa vie, son œuvre et sa réputation à midi quarante-cinq chez Madame veuve Washington, si ce nom ne vous passe pas au-dessus de la tête ?... Gardez-moi en otage, lui n'a rien fait que de m'accompagner. Au besoin, il reviendra se constituer prisonnier, muni d'un casse-croûte et d'un avocat ; un bon casse-croûte parce qu'il y a, aussi, qu'on la saute, qu'on a envie de fumer et que ce serait plus gai si on était ensemble. C'est très joli d'occuper un « single » mais vous êtes aussi ballots que dans les wagons-lits : qu'est-ce que vous craignez ? Je vous le répète : monsieur n'est pas mon amant, c'est un ami d'agrément...

Déjà, les agents avaient refermé la porte, éteint la lumière et, pour ce qu'on en pouvait entendre, se tenaient les côtes dans le poste de police.

— Tu n'aurais pas dû leur raconter tout ça, dit Monsieur Jadis. Ou bien nous sommes convaincus d'attentat à la pudeur et ça n'y changera rien ; ou bien, ils ne savent pas par quel bout nous accrocher et il vaut mieux se dérober le plus possible.

— Il est bon qu'ils sachent à qui ils ont affaire. Tu n'es pas n'importe qui, tous les barmen t'appellent par ton prénom, et je crois que mon père, sur ses grands chevaux, peut leur trotter avantageusement dans l'esprit, qu'ils ne doivent pas avoir très encombré.

Monsieur Jadis se cala sur son banc, leva les yeux en direction du trou d'aération :

— Ça fait longtemps que je voulais te le demander : viens-tu vraiment de la campagne ? On n' imagine pas qu'il y ait eu de l'herbe dans tes petits cheveux blonds ; je croyais que tu avais été mannequin, mannequin de naissance, si tu veux.

— Plus tard, après mes études à Oxford, à Trinity Collège exactement. Avant, j'étais chez les Dames de l'Assomption de Saint-Léonard-de-Noblat. Plus avant encore, je gardais les moutons en cassant des noix entre mes fesses. Nous les portions au moulin pour en faire de l'huile réservée à notre consommation. Quand j'avais envie d'une robe, c'est ma tête que je portais au tondeur de cheveux qui me les payait grassement. En ce temps-là, j'étais utile de partout. Ainsi ai-je fourni en perruques et postiches la plupart des grandes capitales européennes. Des dames très bien attifées ont été aimées pour moi-même. Qu'en avais-je à faire ? je mettais une marotte sur mon crâne et j'avais un amoureux derrière chaque haie. J'habitais un vaste jardin à la française qui couvrait une province : de loin, on aurait dit des ifs taillés en troncs de pyramides, c'était des topinambours dressés en meules dont les tiges allaient pourrissant. Mon père faisait vibrer l'horizon au pas fumant de ses escadrons. C'est alors que j'entendis l'appel immémorial de ma grand-mère Bucéphale. Mon premier mari fut un centaure, motorisé il est vrai dans la division « Das Reich », que j'avais pris pour un bai brun du Turkestan car il parlait le russe. (Mon père m'avait vanté si souvent les petits kirghizes tout en poitrail.) Bref, je fus tondue à nouveau, gratuitement cette fois.

C'est alors que je débarquai à Paris munie du Dictionnaire *Larousse du XIX^e siècle* en dix-sept volumes, dont un supplément, que ma bonne grand-mère m'avait offert pour mon dernier Noël d'avant-guerre et qui ne m'a jamais quittée. Il doit être à la Rhumerie Martiniquaise... Je revois l'étonnement de mon père, surgi de ses sabots devant ces gros objets inconnus, ces javelles de signes liées en gerbes innombrables. « Tu te rends compte, papa, lui dis-je, des centaines de milliers de mots pour en expliquer des dizaines de milliers ! » Il s'absorbe, bougonne : « La mère, combien vous avez payé ce fourbi ? – Quatre cents francs, mon gars », répond ma grand-mère Bucéphale, qui n'avait pas un tempérament à dissimuler. Mon père réfléchit, puis murmure, très impressionné : Tout le savoir humain pour le prix d'un veau... »

Voilà comment il parlait, mon père, en présence d'un dictionnaire. Quand j'ai le cafard, ce qui m'arrive aussi, je l'ouvre au hasard et je voyage, je voyage... Un voyage qui m'a conduite aujourd'hui dans cet ergastule (du latin *ergastulum* : prison, souvent souterraine, où l'on conduisait, à Rome, les esclaves et les condamnés... Je n'invente rien, je l'ai lu, hier soir, avant d'aller au *Bar-Bac*), ce cul-de-basse-fosse donc,

éminemment intellectuel, où je ne regrette rien pour la drôlerie de la chose...

Cette soirée au *Bar-Bac* avait pourtant débuté par une lente traversée sur des vins blancs tranquilles. Avec Albert Vidalie et notre ami Louis Sapin, nous discussions sans véhémence de l'emploi de l'imparfait du subjonctif, en écoutant *Mademoiselle from Armentières* chantée par Line Renaud, à travers la boîte à musique chargée jusqu'à la gueule pour éloigner les importuns. Blanche, derrière sa caisse, souriait à ce trio reconstitué et il n'aurait pas fait bon qu'une femme s'approchât. Dieulefils qui passait par là, sur le chemin valeureux qui allait le mener à l'Institut, eut un mouvement de recul en nous découvrant : il avait officiellement cessé de boire, ne s'autorisant que quelques vermouths sous un pseudonyme. Nous le rassurâmes d'un signe amical. Je n'avais en tête que mon déjeuner du lendemain, qui provoquait les sarcasmes de mes compagnons. Ils me traitaient de poète de ruelle et de petit marquis.

En vérité, la perspective de ce moment littéraire dans une « suite » de l'hôtel Meurice m'enchantait, et d'autant plus qu'on avait eu la délicatesse de faire semblant de craindre que je ne vinsse pas. J'imaginai ce « déjeuner du mercredi » comme une croisière courtoise dans le commerce des fiers aînés de la Promotion Nœud papillon-Rosette, qu'illustrèrent Jean Giraudoux, Jacques Chardonne, Bernard Grasset, Paul Morand, Gaston Gallimard (sans Légion d'Honneur) ; et autour d'eux : le fretin frétilant des jeunôt-teurs, romanciers en bas âge réputés sous-alimentés, dont Émilienne Washington-Faust était la nourrice et la muse.

Cette Américaine monumentale, veuve du plus grand marchand de chevaux-vapeur de tout l'Illinois, avait découvert le radium, parcouru le Tibet en sandales, donné le sein (un) au Dalai-Lama, s'était fait raboter les deux pour séjourner clandestinement parmi les moines du Mont-Athos, avait traversé le cap Horn en solitaire, remporté le tournoi de tennis de Wimbledon en double et empoché sous un nom d'emprunt Scandinave le Prix Nobel de Littérature dont elle avait versé intégralement le montant à Stavisky. Avec ça, simple et raffinée : tous les prestiges et tous les dons se trouvaient rassemblés chez cette femme succulente comme une truffe en chausson. Elle était, de surcroît, l'idole inaccessible de ma mère, qui m'avait empesé une chemise blanche pour la circonstance.

Ma mère se faisait de la condition de l'écrivain une image prospère et lumineuse que la vision fugitive d'Albert ou de Louis, au maximum de nos abandons, ne parvenait pas à entamer. Même, son optimisme l'incitait à me les donner en exemple, non certes globalement, mais dans l'espoir qu'en empruntant à chacune de leurs vertus respectives ma personne parviendrait à reproduire le portrait-robot de l'homme de lettres acceptable, tels ceux qu'elle rencontrait, si corrects et attentifs, dans les réceptions où elle aurait souhaité qu'on me vît plus souvent. Pourtant, elle acceptait volontiers les cartons d'invitation que je lui abandonnais, aubaine qu'elle faisait partager à une amie élue selon d'obscurs critères. Venaient alors les affres de la toilette et les promesses du lunch.

Un jour qu'elle croyait se rendre à une cérémonie de la Fondation Del Duca, elle se trompa d'une semaine et se présenta sur son trente et un dans les salons de l'hôtel George-V, où se déroulait un cocktail en l'honneur des officiers de réserve de l'U.S. Navy en stage du côté de Fontainebleau.

Elle avait fait choix pour l'escorter d'une suivante facile à éblouir, à qui elle se promettait de montrer l'art et la manière d'évoluer au milieu de la célébration littéraire sous n'importe quels lambris. Pour commencer, on ne leur demanda rien à l'entrée. « Constate à quel point ma mine leur est familière », dit ma mère qui en tira une assurance nouvelle pour fendre la foule où sa vieille camarade n'avait d'autre ambition que de contempler Maurice Druon.

— C'est curieux qu'on ne l'aperçoive pas, répétait ma mère, il était là l'année dernière. Il ne sera pas encore arrivé.

En revanche, elles circulaient parmi une profusion de jeunes gens blonds, admirablement découplés, sur lesquels ma mère s'évertuait à distribuer des noms au hasard, partagée entre la perplexité de ne reconnaître personne et l'ennui de perdre la face devant sa copine. « Portons-nous toujours au buffet », dit-elle par manière de diversion. Là, elle décida de frapper un grand coup au culot, en harponnant un gaillard auquel elle se présenta, non sans préciosité, comme la responsable de mes travaux et de mes jours.

Le malheureux, qui ne parlait pas un mot de français, acquiesça avec chaleur et, sans doute pour s'en débarrasser, conduisit ces deux dames à une table privilégiée, les installa, les servit lui-même.

— Le sésame a joué, souligna ma mère en toute modestie.

Et, soudain rassérénée :

— Mais regarde-les, nos écrivains, regarde comme ils sont jeunes ! Comme ils sont beaux ! Comme ils sont costauds, cette année...

L'autre n'en revenait pas non plus :

— Quelle santé ! Quelle élégance ! Quelle fraîcheur ! Et l'on dit que la littérature ne nourrit pas son homme ! Si, avec ça, ils ne nous écrivent pas de beaux textes... Ma chérie, je ne voudrais pas te faire de peine, mais ton fils ne nous a pas habitués à autant de belle humeur.

Et ma mère de soupirer :

— C'est bien ce que je m'efforce de lui faire comprendre : les grandes œuvres ne sont plus faites par des poètes pouilleux dans des mansardes...

Cette méprise me fit du tort. Même quand elle se fut amusée de son erreur, ma mère ne parvint jamais totalement à se déprendre du rêve entr'aperçu d'une génération d'auteurs aux regards innocents, nourris au maïs et taillés en discoboles de bas-reliefs.

— Arrêtez vos bêtises, dis-je à Sapin et Vidalie, si je vais à ce déjeuner, c'est pour faire plaisir à ma maman.

Sur quoi, j'étais tout décidé à prendre congé pour observer une retraite ardente à l'écart des gouffres où l'image de sa chute hante l'homme qu'elle fait tomber, lorsque la nuit prit une accélération imperceptible avec l'apparition de Gégène.

C'était une créature ratatinée sous une casquette à bouton qui lui donnait une allure de jockey démonté. Il avait perdu une jambe sur le scenic-railway d'une kermesse bretonne, mais n'en continuait pas moins à enfourcher la « bécane » du linotypiste avec une allégresse hargneuse qui lui valait de la notoriété dans la corporation. Il était amoureux de Blanche et le lui taisait tapageusement ; celle-ci l'entretenait en vins et en panades alternés, chacun ayant la veuve Washington qu'il mérite. Ce soir-là, il arriva flanqué d'un inconnu en bataille qui prétendit aussitôt réformer quelques traditions en usage dans nos veillées. Il était visible que les deux hommes s'entendaient depuis la rue Réaumur, également qu'ils ne s'aimaient pas, en dehors d'un front commun contre l'adversité. L'audition à haute dose et fréquence de *Mademoiselle from Armentières* parut affecter les centres nerveux de cet individu maigre, blond, aux mèches hérissées en antennes de Martien, car il tenta de nous interdire l'accès de l'électrophone qui, depuis longtemps, faisait beaucoup plus de peur que de mal. Fallait-il mourir pour Line Renaud ?

Un habitué, sans le faire exprès, nous sortit d'embarras par un tour de sa façon qui consistait à précipiter ostensiblement son dentier dans sa chope de bière. C'était plus que n'en pouvait supporter l'étranger hâbleur et présomptueux : il se crut obligé de renchérir en s'énucléant par un geste galant d'un œil de verre que nous n'avions pas remarqué jusque-là, auquel il fit suivre une même trajectoire. Ce que voyant, Gégène commença de délayer sa jambe en aluminium dans le propos aberrant d'être représenté à ce meeting orthopédique. Cette dernière gageure, par sa vanité même, donna le signal d'une fabuleuse entreprise de dépouillement collectif, les accessoires et les duvets d'abord, comme si le bar avait été saisi par la frénésie de s'anéantir. Blanche, trop stupéfaite pour intervenir, n'avait jamais vu un emportement aussi contagieux saisir son navire : les femmes arrachaient leurs faux cils pour les plonger dans le whisky ; des gaines, des bandages herniaires, des talonnettes de pieds plats méconnus jonchèrent les tables ; puis ce fut le tour des alliances, des bijoux, qu'on retrouva jusque dans le bac à vaisselle ou la cuve à moutarde.

Ce délire rituel, avec ses hauts et ses bas, se poursuivit jusqu'à l'aube où il s'éteignit, chacun récupérant ses surplus, sans trop oser regarder son voisin. L'inconnu disparut entre deux personnes nocturnes à visages de vampires. Blanche, comme le caprice l'en prenait parfois, décréta, en exorcisant son comptoir avec de l'eau de Javel, que ceux qui n'iraient pas se coucher iraient à la messe.

Seule, Popo n'avait pas participé à ce pandémonium ; elle l'avait considéré avec le mépris de l'artiste pour un désordre grégaire qui présentait à ses yeux les caractères, plutôt mornes, d'une farandole de « grossiums ». Je l'avais vue pénétrer dans cette nuit, s'y faire son chemin, par extraordinaire silencieux, d'une table à l'autre, avec cette majesté venue d'une planète différente que donne la volonté de cultiver un écart de propos délibéré. Peut-être Blanche le lui reprocha-t-elle, quand elle lui interdit de se mêler à nous, qui nous rangions par deux dans son sillage, pour nous rendre à Saint-Thomas-d'Aquin ? Dans le petit jour, elle avait ouvert le tiroir où son missel et sa mantille voisinaient avec sa matraque – ses trois M, disait-elle, qui lui donnaient le gouvernement du spirituel et du temporel –, de larges ombres hachuraient sa figure comme une gravure sur bois :

— Madame Popo de Rien, vous resterez ici à veiller sur Monsieur Gégène d'Encore-moins ; celui-là, il est tricard à l'office pour quinze jours.

L'avez-vous vu à se décarcasser pour provoquer le monde ?... Il doit payer au prorata.

Notre petit cortège de noctambules, dans la rue du Bac aux teintes nacrées où frémissait le laitier, n'avait pas mauvaise silhouette. Il ne me déplaisait pas d'affronter quelques minutes de rédemption avant d'enfiler ma belle chemise empesée ; ainsi le matador passe-t-il d'abord devant le retable et les cierges.

Nous étions maintenant, dans une lumière papillotante, alignés sur nos sièges de paille. Blanche avait baissé sa mantille pour se protéger de quelques effluves émanant de ses voisins. Le recueillement, voire le sommeil, nous baignait. On entendait tousser dans des cols relevés et des raclements de pieds derrière les piliers. Le timbre saccadé d'une sonnette fit taire ces bruits, nous précipita à genoux, aidé par l'impulsion de Blanche dont l'orgueil, à ce moment-là, était de prévenir la liturgie, comme si elle l'eût, elle-même, déterminée. Dans le silence, notre attention fut brusquement fixée par des trépidations lointaines qui allaient s'amplifiant sous les voûtes. On eût dit d'un marteau-piqueur manié par un ataxique ; cela s'approchait, s'éloignait, tournait dans tous les sens, cependant que deux voix se chevauchaient, de plus en plus débridées. L'une disait : « Où que t'es, Blanche ?, l'autre : « Blanche, où que t'es ? » Cette dernière était celle de Gégène, qui rythmait avec son pilon le mot « prorata », mâchonné entre ses gencives. Popo, de son côté, allait de travée en travée, comme la femme du roulier de taverne en taverne.

— Les vaches, murmura Blanche, se faisant une voilette avec sa mantille, planquez-vous. Et juste au moment de l'Ostentation. Ah, les vaches !...

Blanche croyait à sa façon, qui n'était pas seulement d'une âme bistrotière ; elle croyait, et l'Élévation était l'instant du sacrifice qu'elle préférait, celui qui justifiait le déplacement d'une patronne sédentaire d'un établissement à un autre plus coté, où elle aurait aimé pouvoir à son tour jouir des prérogatives d'une habituée, soumise et éclairée. Aussi se sentit-elle particulièrement blessée, lorsqu'il ne nous fut plus possible d'ignorer qu'on parlait derrière nous d'un scandale dans la maison de Dieu.

— Allez voir, me chuchota-t-elle, et tâchez de les calmer. Emmenez-les boire un coup n'importe où, même chez moi, je vous rembourserai.

Près d'un des soufflets latéraux du portail principal, un groupe gesticulait avec de sourds accents, coupés d'éclats subits. Il ressortait de la

controverse que Popo se réclamait du droit d'asile et Gégène de celui, plus sacré encore, de retrouver sa mère nourricière. À quoi un énergumène, qui dégageait un violent parfum de sacristie, objectait en désespoir de cause que l'une ne pouvait demeurer la tête nue, ni l'autre conserver quelque chose sur la sienne.

Obtenir de Gégène qu'il ôtât sa casquette à bouton était un exploit auquel les plus forts ou les plus retors d'entre nous avaient dû renoncer. Il suffit d'un bedeau. Roulant un œil électrique, comprimant une large goulée d'air dans ses poumons, le petit homme, du geste dont on dévoile une stèle commémorative, décolla par le haut ce morceau d'étoffe spongieux et libéra une sorte de boule rose et fripée qui s'en alla aussitôt rouler sa honte dans les oubliettes d'un bas-côté.

Restait Popo. Lorsque j'intervins, une poussée fanatique la projetait sur le parvis, où déjà son inclination à l'exhibitionnisme se donnait libre cours. Elle avait dépouillé une ou deux pelures, profitant de l'ardeur du combat. M'apercevant, elle lança un long cri joyeux et revint vers le porche en achevant de découvrir sa poitrine. À son regard, à ses mouvements théâtraux, je compris le démon qui l'habitait : comme la vitesse du son rattrape le pilote qui l'a dépassée, comme le mal de mer submerge le vieil amiral longtemps après qu'il a posé son sac à terre, la lame de fond qui avait balayé le *Bar-Bac* remontait en elle, avec d'autant plus d'exaspération qu'elle lui avait échappé la nuit précédente. Au seuil de cette église, dans une solitude valeureuse, elle retrouvait pour sa satisfaction personnelle, devant des pourceaux indignés, l'essence exacte de la provocation. S'arrachant à l'attroupement, elle noua son soutien-gorge dans ses cheveux et se réfugia dans mes bras :

— Maintenant, qu'on me laisse entrer ! Je suis une pécheresse, une pécheresse bretonne... et je vais au Pardon pour demander pardon.

Une âme militante avait appelé les agents. Ceux-ci nous entourèrent, jetèrent une couverture sur les épaules de Popo et le tout dans une camionnette grillagée. Quelques rires s'élevèrent parmi les paroissiens soulagés.

— ... La drôlerie de la chose, reprit Popo, parce qu'enfin, notre aventure pourrait s'intituler : Ne te promène donc pas tête nue... Je ne t'entends pas rire ? Songe que tu vas pouvoir raconter tout ça chez Madame Washington-

Post, tu vas avoir un succès fou de tôle. À ta place, j'en remettrais encore dans le genre existentialiste indomptable et visqueux. Si seulement, je pouvais t'arranger un peu, tu serais comme l'ambassadeur de la nuit. J'espère que ton œil prend tournure...

Monsieur Jadis avait oublié ce coquard, contracté dans le tourbillon du panier à salade. Passant sa main sur sa paupière, il ressentit une légère douleur qui ne le renseigna pas sur le volume ni sur la couleur. Pourquoi Popo s'ingéniait-elle à lui parler ainsi, sinon pour lui communiquer par gentillesse son art fantasque de la gaie déchéance ?

— Il me faudrait une glace, répondit-il.

— J'aimerais être cette glace, dit-elle par-dessus le mur.

— Et toi, comment es-tu ?

— Heureuse, je te l'ai dit, de t'avoir un peu pour moi toute seule. Et sais-tu ce que je pense ? c'est que les gens qui sont comme nous en ce moment devraient se retrouver automatiquement mariés, mariés devant le commissaire du bord, avec les moyens également du bord. À la sortie, on ferait un gueuleton extraordinaire, uniquement composé d'apéritifs, puisque tu ne manges rien... J'ai une idée ! C'est idiot d'en arriver là, mais si on demandait à pisser ensemble pour pouvoir se regarder ?...

— Ensemble !

— Je veux dire en même temps. (Elle rit.) Ça me rappelle, au pays, un couple qui me fascinait, ils étaient si parcimonieux qu'ils n'allaient jamais aux commodités l'un sans l'autre pour économiser la chasse d'eau. Les soirs d'été, par dessus la clôture de leur pavillon, très nouveau pour la contrée, on entendait : « Arthur, tu n'aurais pas envie, par hasard ? — Écoute, Julie, attends encore un peu. » En province, à la campagne, ces choses se savent ; elles contribuent à tisser un réseau à petites mailles qui se pose sur un paysage, et dont il est bien difficile de se dépêtrer... Alors, Arthur ?

— Écoute, Julie...

Monsieur Jadis estimait que s'il leur restait une chance d'être libérés avant le déjeuner, il y avait intérêt à ne pas faire de vagues.

Un peu plus tard, après le même cérémonial de sons et de lumières qu'ils avaient déjà connu, quelques agents envahirent à nouveau le corridor où il étaient parqués. Cette fois, Monsieur Jadis, qui feignait de les ignorer, sembla retenir davantage leur attention.

— Montre-toi un peu, qu'on voie si tu es présentable.

Il s'approcha, porté par un vague espoir. « Ça va, hein ? » murmurèrent-ils. À ce moment, Popo se mit à glapir :

— Et mon cul, il est présentable ?

— Pourquoi pas ? fit le plus rougeaud. Les gars, on pourrait peut-être procéder à une reconstitution du crime ?

— Faudrait y mettre le prix, dit Popo.

Ils se transportèrent d'un bloc vers la cellule voisine et Monsieur Jadis n'eut plus devant les yeux qu'une surface verte et délavée, sur laquelle se projetait l'ombre de ses barreaux.

— De toute façon, dit une voix, après ce que tu as fait dans la rue, tu n'as rien à perdre à te montrer un peu rigolote avec les collègues. Eux aussi, ils demandent à voir.

— Mais lui, à côté, il n'a rien fait, plaïda Popo.

— Tiens, justement, son cas se discute à l'heure qu'il est ; alors, sois gentille...

— Non, dit Monsieur Jadis. Popo, ne bouge pas !

— Mon vieux, répondit-elle, on file pour la rançon de Duguesclin avec ce qu'on a sous la main. Si ça amuse ces gros cochons... Parce que là, vous reconnaîtrez que vous êtes bien des dégueulasses...

— Je te défends, dit Monsieur Jadis.

Une silhouette en bleu marine entra obliquement dans son champ visuel :

— On ne va pas lui faire de mal, on n'oblige personne ; c'est une strip-teaseuse, cette fille-là, vous ne comprenez pas que ça la fait marrer ?...

Je regardais les lézardes qui s'entrecoupaient en face de moi et j'avais honte. Je ne voulais pas rentrer dans les raisons obscures de Popo, excepté celle qui la persuadait qu'elle agissait pour mon bien. Des vagues de rire qui déferlaient, pour ainsi dire à portée de ma main, je ne connaissais rien qu'une écume, où le regard d'un homme de mon âge affleurait parfois à la grille de mon cachot, comme pour me prendre à témoin. Je devinais cette grappe pressée d'uniformes, emprisonnant on ne sait quoi, et de l'autre côté la pauvre qui s'exaltait. J'entendis qu'on demandait : « Tes relations haut placées, elles doivent se déplacer ; montre donc où est-ce qu'elles vont ? » Et Popo, ravie, de rétorquer par son numéro de turfiste, sur une rengaine du *Bar-Bac* :

Où sont tous mes amants ?

*Du côté de Longchamp.
Ou bien je ne sais où,
Du côté de Saint-Cloud.
Je rôde comme un chien
Aux environs d'Enghien.
Et ne peux, sans trembler,
Les savoir au Tremblay.
Si c'est Maisons-Laffitte,
Il faut prendre la fuite.
Mais si c'est à Auteuil,
Il faut prendre le deuil...
Ou le quai de la Seine
Qui ramène à Vincennes.*

C'était minable et grave : Popo n'était plus de ce monde ; elle échappait au Limousin et au dictionnaire. Les agents, eux-mêmes, se lassèrent. À un certain brouhaha, je perçus qu'une minute de notre vie était accomplie. Un fouillis de pèlerines reparut sur la surface verte. « Venez, me dit-on, vous allez voir le secrétaire. »

— Tu vas partir ! s'écria Popo. Il faut partir !

D'abord, je refusai. « Allons », dit le gardien. Peut-être fus-je incité par l'envie de voir Popo devant laquelle il me fallait passer ? Dans l'immédiat, certainement.

Assise sur son escabeau, une jambe repliée dans son collant noir, avec son visage assez flibustier sous ses cheveux coupés au bol, elle avait l'air de la Jehanne du Procès qui aurait vécu jusque-là, portée par la voix de sa grand-mère Bucéphale. Dans ses yeux, brillait la jeunesse éternelle de certaines vieilles de village.

— Tu vas voir le soleil sur la place, dit-elle, bois un pastis à ma santé... Je voudrais que tu m'achètes un souvenir d'ici... Pour ton accoutrement, n'aie pas de souci ; songe plutôt aux malheureux qui se présentent en habit de soirée, seuls de leur espèce, dans un faridon où tout le monde est en veston. J'ai connu ça avec mon second mari, quand il était en poste en Afghanistan...

— Allons, répéta le gardien.

— Sans eau, le pastis, dit Popo. N'oublie pas...

Maître Le Mée, prévenu par le téléphone de la rue du Bac, m'attendait dans le bureau d'un fonctionnaire plutôt narquois.

— Dis merci à ce monsieur, me demanda-t-il.

— Et la jeune femme qui est avec moi ? Elle est absolument irresponsable de ce qui lui arrive et nullement coutumière du fait. Ces bigots l'ont poussée à bout ; ça n'est pas un crime que de prétendre aller à l'église.

— On va simplement la laisser se calmer un peu. Ensuite, elle pourra rentrer chez elle, dit le secrétaire d'un ton docte.

Dans ces conditions, je ne jugeai pas utile d'évoquer la scène qui venait de se dérouler au rez-de-chaussée, dont j'avais eu d'abord l'intention de me faire une arme ; encore moins de lui dire que Popo serait fort embarrassée de rentrer où que ce soit. Mais je comptais m'occuper d'elle si je parvenais à la crocheter quelque part aux riches heures de la nuit, qui la voyaient renaître sur notre rive.

— Il m'arrive de rester plus d'un an sans la voir ; dans son genre, c'est une sorte de Tahitienne, dis-je à Maître Le Mée, quand nous fûmes sur la place Saint-Germain-des-Prés.

— Guette-la à la sortie ; ça fera très couple de convicts. Au besoin, salue-la d'une gifle.

— Elle n'aime que le hasard. Et puis, tel que tu me vois, je devrais être actuellement chez Émilienne Washington-Faust.

— Tu ne vas pas y aller dans cette tenue ?

— J'ai promis.

— Téléphone. Dans le lot, elle t'excusera.

— Ce n'est pas à elle que j'ai fait cette promesse.

— Il est vrai qu'elle a bien reçu Léautaud, mais il y avait une autre contrepartie... Hé là ! où vas-tu ?

Je piquai vers le café de Flore, où déjà Boubal hochait la tête du propriétaire qui voit poindre la grêle.

— En premier lieu, boire un pastis sans eau.

D'arcade en arcade, la rue de Rivoli ajoutait au supplice de Monsieur Jadis par un enchaînement de vitrines dédiées à l'élégance masculine ; il avançait à travers un cauchemar de cravates et de pochettes assorties, un remords de cols à l'italienne ou à l'anglaise, un regret de boutons de

manchettes. Pour comble, il buta dans le portier de l'hôtel Meurice, qui lui dit : « Vous ne pourriez pas faire attention ! » et il dut attendre que l'autre ait le dos tourné pour s'aventurer, les yeux baissés, à travers le grand tapis du hall. À la cinquième rosace, il se retrouva devant l'ascenseur, sorte de nacelle capitonnée comme une chaise à porteurs, où un trumeau lui imposa de plein fouet son image. Dans le cadre, son œil paraissait beaucoup plus poché qu'ailleurs et sa tête, ainsi découpée au milieu des fanfreluches, n'aurait pas déparé un avis de recherche. Tandis qu'il s'enlevait dans les airs, il se jura de jouer le jeu aussi farouchement que Popo le lui avait suggéré (pauvre Popo), de les éclabousser par son cynisme et sa verdeur pour leur faire payer tout ça. À qui ? Et quoi ? Il n'en savait rien ; il ne savait d'ailleurs même pas où il allait, ayant manipulé des leviers à l'aveuglette.

L'ascension de cette bonbonnière fut de courte durée. Elle le déposa au seuil d'un dédale de moquette qui s'égarait dans toutes les directions. Mais la vue d'un panier de linge sale, abandonné au détour d'une allée, le réconforta par la pensée qu'après tout, les grands de ce monde aussi... Au bout de cette allée, passait un maître d'hôtel chenu et absorbé qui poussait, comme une tondeuse à gazon, un chariot chargé de cassolettes ; il décida de le suivre à la trace. Cette piste, après quelques méandres, le conduisit devant une porte à deux battants, qui laissait filtrer un pépiement joliment contrasté.

Le vieillard sursauta en décelant une présence sur ses talons. Monsieur Jadis fut effleuré par l'envie de le rassurer en l'appelant : mon brave homme ; au lieu de quoi :

— Pardon, monsieur, s'il vous plaît, (et quoi encore ?), la suite de Madame Washington-Faust ?

— C'est pour son automobile ? chevrota cet horrible macaque.

— Non, c'est pour... Et, faute de mieux, Monsieur Jadis montra d'un doigt désinvolte les petits plats qui fumaient dans les grands.

— Je vois : vous êtes de sa pârty, fit l'autre en reprenant la mine de celui qui ne se permettrait pas de s'étonner de quelque chose. Eh bien ! monsieur va passer le premier ; j'attendrai une minute ; il ne serait pas convenable d'arriver avec les supêmes de turbot Demidoff.

Il était évident que, dans son esprit, c'était la présence de Monsieur Jadis qui eût compromis la majesté de cette entrée de poisson.

Pour un déjeuner, il y avait beaucoup de monde dans ce salon ouvert sur une seconde pièce vide où le couvert était mis. Les hommes, debout, accrochés par le gilet, causaient par paires, où un plus jeune se dandinait devant un plus âgé. Les femmes, en long, s'alanguissaient dans des bergères qui dérivaienent lentement et sûrement en direction du fauteuil-amiral où trônait la maîtresse de maison. Un groupe mixte faisait dans le contre-jour une tache sombre, sans cesse élargie par des apports nouveaux, autour d'un personnage dont on n'apercevait que le crâne brillant et graisseux comme le moyeu d'une roue de loterie. Une lumière prous-tienne montait des Tuileries.

Monsieur Jadis fit quelques pas et vacilla sous certains regards de gens trop habitués à se rencontrer là et manifestement pas habitués à l'y voir, lui. Un valet circulait, portant des verres ; il le happa et se mit à boire parce qu'il se sentait sale, pauvre et en retard dans toute l'acception du terme ; parce qu'un ressentiment injuste le soulevait contre ces individus liés par la passion biscornue de l'écriture, qu'en somme il partageait ; parce qu'il savait que la fête ne se prolongerait pas pour lui au-delà de ces murs et qu'il lui faudrait retraverser tout seul ce jardin sous les branches. Mais que la conversation à table vînt seulement jusqu'à lui, il leur parlerait le rude langage des tinettes dans le double fond des postes de police et les jeunes romancières le dévisageraient. À ce moment, une main se posa sur son épaule qui s'en trouva parcourue d'une onde chaleureuse. Marcel Aymé, la tête un peu rejetée en arrière, l'œil mi-clos, le considérait avec une sollicitude presque douloureuse ; son masque reflétait, sous l'impassibilité, une rumination incertaine, comme s'il eût été à l'affût d'une révélation. Enfin, sa bouche se fendit dans un rictus affectueux et il demanda d'une voix sourde :

— Tu es enrhumé ?

Monsieur Jadis éclata de rire et Marcel, aussi, rit jusqu'aux oreilles. Le premier miracle de cette gaieté nouvelle fut de provoquer l'apparition de Roger Nimier.

— Cochon, dit-il, tu n'es pas rentré de la nuit et c'est à cette heure-ci que tu arrives ! J'étais en train de téléphoner chez ta maman, elle m'a prié de te dire de ne pas mettre tes coudes sur la nappe et d'embrasser Émilienne de sa part. Naturellement, tu n'es pas allé te présenter ? Viens, Marcel, dans l'état où il est, il n'aura pas trop de deux parrains.

Émilienne Washington-Faust expliquait la théorie des quantas à une ravissante Eurasiennne agenouillée à ses pieds. Elle s'interrompit pour lever sur Monsieur Jadis, dont le nom ne semblait pas lui dire grand-chose, un visage remarquable par sa bonté et une acuité aussitôt en veilleuse derrière un sourire évasif. Elle ne prêta aucune attention à l'aspect du jeune homme.

— Remarquez chez ce bébé la marque indéniable du talent, fit Roger, cet œil au beurre noir, comme un poinçon imprimé par son éditeur, qui tient tellement à lui qu'il le bat pour le faire travailler. J'ajoute, chère Émilienne, qu'il sort de prison de ce pas.

— Comme ça tombe bien, dit-elle, il va pouvoir s'entendre avec Parenteau qui en a fait quinze ou vingt ans, je crois ; c'est lui notre hôte d'honneur, aujourd'hui. Il semble que son livre ait un succès fou.

Voilà comment s'effondrait le petit édifice de prestige que Monsieur Jadis s'était construit, son dernier recours, qui ne laissait de lui que la détroque d'un muflle particulièrement grossier. Par aimantation, il s'approcha du cercle, dont Parenteau, infime bonhomme chauve tiré à quatre épingles, était le centre. Il y avait là des professeurs de médecine, des avocats célèbres, des actrices de cinéma, et tous les gens de lettres médusés par les tirages légendaires atteints par l'ouvrage du bagnard au grand cœur.

— Pourquoi tant d'avocats ? demanda Monsieur Jadis.

— Parce que Fatalitas, l'ennemi des lois, fait désormais des procès à la terre entière ; le dernier en date contre un pauvre bougre qui a employé le mot « cavale », celui-ci signifie maintenant : chasse gardée.

Une romancière chevronnée, les naseaux fumants, tentait l'escalade de la vedette par les procédés les plus saugrenus :

— Ce que j'ai apprécié dans votre récit, cher Parenteau, c'est le vrai du rendu ; par exemple ce tube de métal où vous cachiez vos billets de banque. Est-il exact que vous vous mettiez votre argent dans le derrière ?

— Ça, ma petite dame, plastronnait Parenteau, si vous voulez dire que l'argent, je me le fous au cul, vous n'avez pas tort. Pour moi, ce qui compte, c'est la justice et l'honneur de l'homme.

Un peu à l'écart, la pensée ailleurs, Paul Morand, le buste en avant, les mains aux hanches dans ses poches-revolvers, comme le héros de *L'Homme pressé*, paraissait attendre le signal d'un starter invisible. Soudain, il se déclencha, empoigna Marcel Aymé et Roger Nimier sous chaque bras, marcha sur Monsieur Jadis :

— Viens, dit-il. (Il tutoyait pour aller plus vite.) Ce malin qui fait l'innocent est insupportable. À partir de huit cent mille exemplaires, on devrait se permettre d'être coupable. Nous montons à l'étage supérieur chez Florence Gould, elle est incomparable.

Dans le chambranle de la porte, Monsieur Jadis s'effaça pour laisser pénétrer le turbot Demidoff, qui avait dû sentir qu'il avait le champ libre.

OceanofPDF.com

VI

À une certaine époque, la France commença à perdre ses colonies et beaucoup de l'empire qu'elle aurait dû conserver sur elle-même. Elle fit une consommation effarante de présidents du Conseil au mois ou à la journée.

C'était au temps où Félix Gaillard, qui a épousé la destinée trop tôt consumée des véritables enfants du siècle, dirigeait la politique du pays. Ce collégien transcendant et espiègle, élevé dans le sérail, cette tête à lunettes pétillantes, passée sans transition de la photo de la classe, où l'on siège au côté du professeur sous le fronton de la salle des fêtes, à la photo du ministère, où l'on ne s'éternise pas dans l'anonymat du deuxième rang de gauche à droite sur le perron de l'Élysée, était devenue la bête noire de Monsieur Jadis, son épouvantail et sa hantise. Elle l'empêchait littéralement de dormir. Voici en quoi :

Cet homme jeune, ambitieux et armé, la mère de Monsieur Jadis n'avait pas tardé à l'annexer au cérémonial, par lequel elle s'efforçait quotidiennement de relancer son fils dans la vie. Le seul nom l'enchantait déjà : « Félix, qui signifie heureux, et Gaillard, qui va de soi. Ah ! être l'heureuse mère d'un heureux gaillard... » Ainsi, chaque matin, à quelque heure que son fils fût rentré, elle s'était mis en tête par décret d'ouvrir ses rideaux aux aurores et, après avoir déposé à son chevet certains reconstituants du premier âge, de l'exhorter par ces paroles, frappées à la romaine : « Tu dors encore ! Et le chef du Gouvernement n'a que deux ans de plus que toi... »

À la longue, c'est accablant.

Durant cette période, j'occupais à demeure ma chambre de jeune homme ; elle devenait lentement, insidieusement, une chambre de vieil

homme. Odile avait divorcé, lentement, insidieusement elle aussi, sans heurt, ni arrachement ; par là, sans passion. Nous étions au moment où chacun reprend souffle. Les grands desseins n'étaient pas exclus mais différés. Dans le giron maternel, je me tenais à l'écart des fatalités.

Presque dix ans après avoir quitté le foyer que j'avais fondé, je n'avais toujours pas déballé mes cantines, dont les étiquettes (et le pêle-mêle) racontaient des campagnes sentimentales mitigées. J'avais refusé qu'on m'installât une table de travail ; mes vêtements épars sur des sièges branlants confirmaient un sentiment du provisoire, que je me flattais d'ériger en discipline, craignant que mon île d'Elbe ne devînt Sainte-Hélène pour de bon.

Mais les fascinations de la toile de Jouy, qui tendait les murs, refermaient sur moi les pièges de l'enfance. Je me reprenais à habiter comme autrefois ces bergeries et ces chinoiseries, à me fondre en elles ; je leur ajoutais le motif incongru d'un scribe allongé, qu'une glace ternie répétait. De longues heures durant, je faisais tapisserie et, m'imprégnant des soleils fanés, je finissais moi aussi par passer de couleurs.

La vieillesse, qui transforme en performances les moindres actes de l'existence, n'était pas mal vue à la maison, où l'on avait l'esprit sportif. C'est pourquoi ma mère s'inquiétait : « Tu deviens trop vieux, disait-elle, pour continuer à ne rien faire. » Elle sous-entendait que je n'étais plus en mesure de vivre de mes charmes.

— Ça n'est pas comme ça que tu vas conquérir Odile. As-tu seulement un trousseau ?... Si tu ne peux pas arriver à faire ta littérature, je vais être obligée de prendre mon accordéon et d'aller jouer à la terrasse des cafés. D'ailleurs, il serait temps que cet instrument nous rapporte de l'argent.

(Ce fils aussi, peut-être ?)

Plus tard, après que Félix Gaillard eut été remplacé par le général de Gaulle, qu'elle ne pouvait raisonnablement me citer en exemple, elle lui substitua les Beatles, autre réussite prématurée qu'elle chérissait, dans le propos de me stimuler. Peu avant sa mort, elle me réveillait, cette fois, au son d'un de leurs disques, dont elle envisageait subsidiairement de faire son chant funèbre. Mais je ne l'ai su qu'après.

Ce soir-là, au sortir du Vélodrome d'Hiver où il avait écrit un petit article pour le journal *L'Équipe*, Monsieur Jadis rentrait chez lui par le

chemin qui lui convenait le mieux : celui des écoliers. Dans sa tête, passait encore la farandole des coureurs cyclistes et celle des mots qu'il lui avait fallu pour la traduire. Penché sur son pupitre derrière la ligne d'arrivée, revoyant le jeune garçon perdu dans l'obscurité mouchetée des cintres où il s'était épanoui naguère parmi les clameurs et les fumées, il avait apprécié que sa trajectoire l'eût conduit au-delà de cette ligne, tangible sur l'érable blond, qui faisait de lui aussi un homme arrivé. Il n'en avait pas moins remis sa copie. Dans un parallèle entre Anquetil et Bobet, répondant à celui entre Corneille et Racine, elle opposait le champion tel qu'il est au champion tel qu'il devrait être, sujet classique. Pourquoi prétendait-on que la compétition le laissait indifférent ? Il aimait celle à laquelle on se livre en culottes courtes dans des paysages de récréation, dont la fréquentation vous entretient jusqu'à un âge avancé en état d'amitié et de jeunesse du côté de la buvette. Et bientôt ce serait la migration saisonnière des épreuves en plein air.

Ayant emprunté le boulevard Saint-Germain incurvé dans un sommeil hautain, Monsieur Jadis longeait maintenant la façade interminable du ministère des Travaux publics, antichambre de toutes les voracités gouvernementales en raison de l'étendue des attributions qu'il couvrait. À voir ces fenêtres monotones, certaines derrière des barreaux, il se rappela avec soulagement le temps où ses parents postulaient pour lui des ambitions de rédacteur, puis de sous-chef de bureau. Sa vocation d'artiste ? Eh bien ! il n'aurait qu'à faire comme Paul Valéry s'il était poète, comme Georges Courteline s'il était dramaturge, comme Pierre Benoit s'il était romancier. Cette nuit-là, provoqué par cette grande bâtisse besogneuse et hermétique, il fit autre chose : il tira un cordon de sonnette, le premier de sa carrière.

Ce cordon de sonnette, infime dans le granit du porche, ne demandait rien à personne. Il avait pour lui de luire doucement, sous le nom de pied-de-biche, entre deux guérites désertes.

Dans le vantail de la porte monumentale, une petite entrée inattendue se découpa, charnières battantes.

Monsieur Jadis, surpris les jambes à son cou, ne résista pas à la tentation de revenir sur ses pas pour passer une tête. Le joli spectacle qui s'offrit à ses yeux possédait la séduction du mirage ministériel : une cour pavée à gros grains, deux lanternes plantées comme des banderilles de part et d'autre d'une marquise, quelques marches à gravir au clair de lune pour accéder à

un palais plein de reflets et de miroitements. Aucune présence sur cette planète, nul émoi.

La décision qu'il prit de refermer la porte derrière soi n'avait d'autre contenu que de donner une couleur féérique à une gaudriole passagère. Mais il y avait certainement, dans l'injonction qui l'incitait à traverser en se jouant cet espace administratif et majestueux, une dimension qui avait la saveur d'une revanche. Le Petit Chose s'aventurait chez le Grand Meaulnes.

À partir de ce moment, il me sembla que tout procédait par miracle. Je n'étais pas mon maître quand je manœuvrai la poignée dorée qui commandait la porte-fenêtre au milieu de l'édifice, où l'ascension de l'escalier de pierre trouvait son couronnement. Elle n'était pas fermée à clef ; elle s'ouvrit dans la pénombre sur une longue salle au parquet brillant, pareille à la galerie des Glaces. En face, une autre rangée de portes vitrées, assaillies de rayons, dessinait sur le sol les cases de clarté d'une marelle irrésistible. Je les franchis sans hésitation et me retrouvai sur une terrasse moussue, au-dessus d'un jardin intérieur. Un conciliabule de branchages s'entremêlait sur une petite pièce d'eau. Très loin, de l'autre côté des toits, des accès de circulation faisaient trembler l'air. Envahi par des vapeurs romantiques, je m'installai à califourchon sur la balustrade. Il ne me manquait qu'une jeune fille. Je m'absorbais dans un présent silencieux. La manière dont j'allais ressortir de ce château ressuscité par mes soins ne me préoccupait pas.

Un peu plus tard, rentrant dans la galerie, je fis donner les lustres, par cinq commutateurs. L'illumination de cette perspective coupée de tables en marqueterie, de banquettes de velours, de fauteuils en quinconces très ornés, me donna une première idée des proportions de mon acte. Mais était-ce bien un acte ? En somme, je n'avais fait que répondre aux invitations conjuguées de ma mère, de Félix Gaillard et des circonstances.

À une extrémité, une mince plaque de marbre noir encastrée dans la pâtisserie d'un linteau indiquait *Cabinet du Ministre*. Je tournai un nouveau bouton, avec moins d'innocence toutefois. Il commençait à entrer de l'attentat dans ma démarche. Sans effort, je me retrouvai dans une pièce dépouillée, meublée d'une table ovale autour de laquelle une dizaine de buvards étaient répartis avec austérité. Là, d'ici à quelques heures, allait se tenir un conseil matinal dans la familiarité des plus proches collaborateurs.

(On se lève sans que sa mère ait à intervenir ; on fait un peu de gymnastique ; les toasts vous sautent tout rôtis dans la bouche ; on embrasse la femme et les enfants qu'on accompagnera dimanche à la piscine ; une voiture munie d'un coupe-file vous emporte au bureau ; déjà on fourmille de suggestions ; on n'arrive pas les mains vides ; on a le dossier dans la tête ; et l'on déborde sur ce tapis vert du trop-plein d'allégresse aride d'un jeune prodige de la technocratie.) Je hâtai ma promotion en me dirigeant d'emblée vers un battant matelassé, qui portait, sur un bandeau d'émail, l'inscription *Bureau de M. le Ministre*.

Sur ma lancée, un instinct infailible me conduisit aussitôt à faire dégouliner la lumière des torchères et des lampes à pampilles sur les trésors du Mobilier national. Je ne doutais pas que les tapis fussent d'Aubusson, les tapisseries des Gobelins, les vases de Sèvres, mais tout mon regard fut d'abord appelé sur le vaste plateau de la table, patiné par des générations de grands-commis, où s'étalait dans un isolement prépondérant un sous-main en maroquin fauve, que tout désignait comme le fameux portefeuille ministériel.

Sans plus attendre, je m'assis dans le fauteuil de Turgot, ou de Necker, ou de Calonne, ou de Pinay, et plantai mes coudes sur cette peau de chèvre bizarrement convoitée. J'étais sans m'en rendre compte en train de faire mon lit en portefeuille car, au cœur de la fête solitaire que je me donnais, une lassitude subite me guettait, ainsi qu'au terme d'un parcours trop rude. Découragé à l'idée de rechercher une issue en sens inverse, j'acceptais d'avoir atteint, derrière ce bureau, un point de non-retour. Encore fallait-il établir ma position. J'allumai une cigarette pour déposer quelques intentions sur des objets immédiats : ce briquet à socle comme un trophée de golf, ce cendrier de cristal inviolé. Mais le véritable acte de présence, le parfait signe de vie, c'est au téléphone que j'allais le produire. Il me sembla que je devais dédier cet appel à ma mère.

Sur une planchette fonctionnelle était posé un buisson d'appareils, assorti d'un bloc hérissé de fiches et de voyants multicolores. J'entrepris de les manœuvrer un peu à la légère sans parvenir à obtenir une ligne. C'est alors que le sommeil me prit, la joue contre le portefeuille, que je devais avoir l'air de serrer dans mes bras. Autour de moi, des boiseries craquaient à la bonne franquette. Au-dessus de la cheminée, une pendule gonflée de minutes historiques sonna trois heures.

Monsieur Jadis sut qu'il avait dormi à l'engourdissement provoqué par la position absurde où il se retrouva. Aux carreaux, la nuit n'était pas plus pâle et la question ne se serait pas posée déjà de savoir comment on allait laver tout cela, si des coups discrets mais insistants n'avaient été frappés à la porte.

— Entrez, dit Monsieur Jadis, presque malgré lui.

C'étaient deux agents nocturnes, du type « hirondelles » à casquette plate, pincés des pieds à la tête par des agrafes de bicyclistes et une réprobation étonnée. L'un d'eux, plus particulièrement surpris, achevait de boutonner sa veste d'uniforme.

— C'est vous qui avez appelé ? demanda-t-il.

— Non.

— C'est peut-être la ronde des pompiers. Sont-ils passés ?

— En tout cas, je ne les ai pas vus, dit Monsieur Jadis en formant un sourire.

— Mais qu'est-ce que vous faites là ?

— Je n'en sais rien.

— Vous travaillez dans la maison ?

— Pas du tout.

— Ne bouge pas !

L'autre, plus vif, avait mis le pistolet à la main et contournait le bureau.

— T'as du métal, sur toi ?

— Non, répondit Monsieur Jadis, à tout hasard.

On lui vida ses poches. « Eh bien ! Nous sommes frais », marmonnaient les gardiens.

— Enfin, nous le tenons ; c'est quelque chose. Va chercher du monde.

Celui qui demeura s'assit sur un quart de fesse au bord du fauteuil réservé aux audiences, embarrassé comme un quémendeur, mais il se refusa à toute conversation. Monsieur Jadis, corps du délit personnifié auquel il ne fallait pas toucher, se réinstalla sur le siège du ministre, sans que l'autre songeât à protester. Au loin, on entendit la sirène d'un panier à salade, ce chant du malheur diffus, qui envahissait de plus en plus le panorama sonore de Paris, et dont on se demandait : « Quel désarroi souligne-t-il ? Quel itinéraire s'ouvre ici ? » Le vis-à-vis de Monsieur Jadis parut soulagé.

Le portail de la cour d'honneur s'entrebâilla sur le fourgon, qui manœuvra pour se ranger à reculons au pied du perron. Des agents casqués en descendirent au pas de charge, envahissant le bureau du ministre avec un

zèle entraînant. On empoigna Monsieur Jadis. Sous la verrière, une sorte de temps d'arrêt lui consentit le loisir d'une bouffée de gloire ; il se vit, l'espace d'un éclair, sur une photographie, entouré de collègues qui lui donneraient la main d'une autre façon. Puis le décor bascula, comme aux yeux du guillotiné qu'on pousse sur la planche, et il se retrouva à plat ventre entre les bancs du car. Pour un peu, il se serait senti la victime éminente d'un coup d'État.

Le parcours fut bref ; Monsieur Jadis le connaissait par cœur. Au *Bar-Bac*, on devait entendre la sirène et, peut-être, s'interroger.

Bien que j'y fusse déjà allé, je ne reconnus personne dans ce commissariat que je venais de tirer de l'engourdissement. On m'y reçut avec curiosité ; il me sembla qu'un certain respect entourait l'ampleur de mon cas. Un gradé m'attendait sous la lampe. Il me parla comme à une grande personne, un personnage certainement. J'avais entendu dire qu'il s'établissait une manière d'estime réciproque entre les policiers et les grands criminels. Pour celui-ci je représentais une bonne prise et de sérieux ennuis. Il prit sur lui de réveiller le commissaire à son domicile :

— Nous avons là un individu que nous venons de capturer dans le bureau de Monsieur le ministre des Travaux publics... je dis bien : dans son fauteuil... Rien n'a été forcé... Il prétend qu'il s'est endormi... Ses papiers ? Ils sont peut-être maquillés, parce qu'il a aussi une carte d'entrée pour le Vél' d'Hiv' au nom de Jacques Goddet. Or, ça n'est pas lui : Jacques Goddet, on le connaît bien...

J'imaginai le commissaire sous l'abat-jour, tapotant nerveusement une cigarette comme dans les feuilletons ; son épouse excédée par ce fichu métier ; le prompt vertige d'une décision à prendre, là-bas, dans la tiédeur d'une intimité bourgeoise. C'était intéressant. Le bruit de mon nom, retentissant dans la bouche de ce brigadier, me rappela sur terre. Il fut suivi d'un silence palpable, puis :

— Ah ! ça oui, monsieur le Commissaire, apparemment oui...

Il appuya un regard dans ma direction :

— Bien, monsieur le Commissaire, c'est entendu... Excusez-moi, monsieur le Commissaire.

À ma grande surprise, ils ne me mirent pas au cachot, où j'avais voisiné si agréablement l'année précédente avec Popo, ni même dans la cage. Ils m'indiquèrent une place où m'accouder sur une de leurs longues tables. Maintenant, je comprenais mal ce qui s'était passé et n'envisageais pas ce

qui allait advenir. C'était une nuit tranquille. Je retrouvais les floralies des journaux aux feuilles rose et vert pastel, pleins de dessins et d'histoires comiques. À un moment, entre deux bohémiens du *New-York Herald*, un vendeur se présenta avec *L'Équipe*, encore imprégné du faubourg Montmartre. Ma chronique devait se trouver en page quatre. Effectivement, l'un des agents, après être allé la montrer au brigadier, revint vers moi, avec une moue peu convaincue :

— C'est vous qui avez écrit ça ?

— Il y a quelques heures. C'est un papier qui pourrait me servir de papier d'identité.

Je l'avais suffisamment en mémoire pour en déclamer des fragments d'un banc à l'autre. Ce récital assez grotesque eut du moins le mérite de dresser les partisans d'Anquetil contre ceux de Bobet. J'eus la paix.

À l'aube, le commissariat se secoua pour des manigances domestiques. On me proposa du café et, chose curieuse, je fus convié à l'arroser d'une dose de rhum qu'on fit basculer d'une bouteille, emmanchée d'un goulot-verseur. C'était bien organisé dans le genre popote ; on ne pouvait pas se quitter comme ça. Un agent, qui sortait, me proposa de me rapporter des cigarettes, précisant qu'elles seraient portées sur mon compte au même titre que le transport en car et le café arrosé. Était-ce déjà le régime de la prison ? Dans l'ignorance, je choisis les plus longues et les plus grosses qu'il pût trouver. Une lime et une échelle de corde n'auraient pas fait mal, non plus.

Vers sept heures, un chambardement et beaucoup de courants d'air marquèrent la relève. Mes compagnons de la nuit plièrent bagage, relayés par des arrivants tout frais, sinon joyeux, exemplaires de ceux qu'on voit couramment sauter dans les autobus en marche, un ciré sur le bras, s'efforçant de dissimuler leur casque comme un melon dans un sac en papier du supermarché.

Je devais faire l'objet de consignes chuchotées à voix basse, quand l'un des nouveaux venus, tout jeune et qui sentait le lait, la lavande, le baiser des enfants, m'arracha de mon banc, comme qui se fait la main. Le malheureux avait dû commettre là un sacrilège, car je vis bien que les autres le tançaient, hors de ma portée. Il m'inquiétait un peu d'être devenu un personnage intouchable ; en même temps, cet incident me procura un soulagement. Je demandai, par ironie, à être enfermé dans la cage pour que ma protection fût assurée. Mes paroles ne recueillirent qu'indifférence et

mépris. Là aussi, les créatures du jour et celles de la nuit ne parlaient pas le même langage et leurs chemins se croisaient avec peine. Les choses étaient rentrées dans l'ordre.

Monsieur Jadis, dans la mesure du possible, essayait de savoir ce qu'on allait faire de lui. Les hommes du jour virent qu'ils tenaient là un moyen de brimade et s'enveloppèrent dans un secret épais. Derrière la vitre, il vit passer les collégiens, le facteur, les ménagères, les grosses têtes qui vont lire à la terrasse du *Flore*, puis les collégiens qui revenaient. Le soleil était plutôt gai dans la rue. Monsieur Jadis en retira l'impression d'un manque à gagner et se demanda pourquoi il ne se levait pas plus tôt, d'un pas mieux convaincu dans des journées certaines.

Aux approches de midi, attentivement accompagné, il fut enfin appelé à monter à l'étage administratif. Les gratte-papier, tapis derrière leurs comptoirs, levèrent à peine la tête et se replongèrent dans ces gros livres, tendus de toile noire, où depuis sa naissance, ses mérites et ses accidents de parcours se trouvaient dûment enregistrés et pesés. Combien de démarches futiles avait-il accomplies dans ce local, dont la liste des avoués de la Seine et le martyrologe des médecins légistes morts pour la France constituaient à peu près le seul ornement ? Monsieur Jadis ne perçut un changement qu'au mouvement digne et brusque par lequel une vieille Espagnole, venue renouveler un permis de séjour, détourna son regard : elle avait eu comme une hallucination de menottes, le voyant apparaître au détour de l'escalier, encadré par deux gardiens. Pour rassurer cette dame, il s'assit sur une chaise et alluma une cigarette. Ce qu'il redoutait le plus, sans trop savoir pourquoi, était qu'une jeune femme du quartier, jolie et sereine, survînt pour quelque formalité. Alors, son délit lui semblerait trop mince pour une aussi longue barbe et il prendrait en dégoût ce style, cette ligne de vie, qui aboutissait à ce genre de matinée à rebrousse-poil. Il n'était pas totalement dépravé.

Pour le fonctionnaire qui l'accueillit en levant les bras au ciel – mais pas en signe de joie – Monsieur Jadis faisait déjà figure de cheval de retour. Il était là du temps de Popo et l'on ne pouvait se défendre d'un peu de tristesse, ou de pitié, à la pensée qu'il se morfondait depuis des mois, dans le même costume, en compagnie du code qui changeait encore moins.

Après avoir tripoté des procès-verbaux, il demanda :

— Vous ignorez le nom de ce ministre, vous n'aviez donc aucun grief personnel qui justifiât cette violation de domicile (car c'en est une ; et nous

attendons la plainte). Mais vous avez peut-être quelque chose contre les Travaux publics ?

— Au contraire. Mettons que j’aie voulu les connaître de plus près. Et puis, je suis un enfant du quai Voltaire et de la rue du Bac. Ces grands hôtels mystérieux sous leurs plumets de verdure, dont nous parlons dans le monde entier sans les voir jamais, il m’a semblé que j’avais un droit...

— Autrement dit : vous étiez ivre.

— Ce serait une assez bonne définition : être ivre, c’est avoir le droit. Et la réciproque est souvent vraie : le droit saoule.

Monsieur Jadis, soudain avide de s’expliquer, aurait voulu pouvoir évoquer le « complexe de Félix Gaillard » dont sa mère, pour un soir, lui avait insufflé la griserie. Passant sous silence le caprice du coup de sonnette, que cet adjoint manifestement pénétré de gravité adulte n’aurait pas admis, il se contenta de suggérer que l’établissement n’était peut-être pas aussi bien protégé qu’il eût fallu :

— Je serais le premier désolé que cette incursion dénuée d’objet réel causât le moindre tort à de pauvres gardiens qu’un excès d’innocence a pu prendre au dépourvu...

C’était viser juste. L’autre n’était pas d’accord, mais, l’esprit irrigué par l’inquiétude, entendait très bien Monsieur Jadis : cinq minutes plus tard, celui-ci était libre.

Quand on sort d’un commissariat, il n’est pas mauvais de mettre un peu d’air entre soi et ses souvenirs, de ne pas enchaîner la vie quotidienne sur les semelles de plomb que ce passage vous laisse. Le balcon de Roger Nimier à midi, carrefour des amitiés et des vents, foyer d’une activité aimable et rigoureuse, était une excellente « tour de contrôle » pour se poser dans l’existence ou s’arracher au sol. Il s’offrait au rez-de-chaussée, dans la maison d’édition où Roger travaillait. Il suffisait de frapper les trois coups au carreau : la rue devenait un théâtre.

Je ne tirai pas de mon exploit une vaine gloire, Roger m’ayant reproché de n’avoir pas poursuivi jusque dans le lit de ce ministre, et nous enchaînâmes sur les petits couchers de Versailles. Mais le cœur n’y était guère. En cette période, Roger présentait à son entourage des images trop rapides et diverses, qui laissaient pressentir en retrait une nature plus profonde, à la fois impérieuse et contenue par des bornes à soi-même

imposées. Il était difficile de déplacer le jeu où il s'y refusait. Il n'accommodait plus ou s'accommodait mal, devenu malhabile de ses sentiments comme on est maladroit de ses mains. D'ailleurs pour lui, les sentiments n'étaient pas des outils mais des sources ; il fallait les capter comme elles venaient. Les siennes, alors, étaient un peu étouffées. Écrire un nouveau livre lui aurait été nécessaire. Sa pudeur ne l'encourageait pas.

Quand je rentrai au quai Voltaire, il était tard. Sur Montmartre, la mamelle blafarde du Sacré-Cœur appelait l'œil à l'horizon. J'avais une envie poignante de travailler. Ma mésaventure s'estompait. Ma mère me tendit un pli qu'un gendarme lui avait remis en mon absence ; c'était une intimation d'avoir à me rendre le plus tôt possible au commissariat.

— Je suis prête à prendre les choses où elles en sont, me dit ma mère, mais je voudrais savoir ce que tu as encore fait. Ils sont déjà venus, cette nuit, réveiller les concierges.

— Rassure-toi. Cette nuit, j'ai rêvé que j'étais le fils de tes rêves. Ne m'en demande pas plus.

— Je ne t'en demande pas tant.

Quelques coups de téléphone aux amis apprirent à Monsieur Jadis que son affaire prenait du volume. Le ministère des Travaux publics avait, comme prévu, déposé une plainte, ou plutôt une sorte de récrimination à usage interne contre la Police, pour défaut de surveillance. Les compétences alertées conseillèrent vivement qu'il ne se dérobat pas mais qu'il s'entourât de certaines garanties pour n'être pas piégé dans ce vaudeville administratif, où son rôle s'était borné à ouvrir des portes ouvertes. À cette occasion, il put mesurer le gabarit léger de sa renommée. Mais à la tombée de la nuit, on avait touché en sa faveur le préfet de Police, compère éclairé qu'un cascadeur n'effarouchait pas.

Le lendemain matin, Monsieur Jadis fut reçu par le commissaire en personne, qui le fit asseoir, lui offrit une cigarette et se présenta avec des égards affectés :

— Lalanne, en l'occurrence la seule victime de cette histoire, et doublement puisque aussi bien vous m'avez tiré de mon lit l'autre soir. Alors dites-moi, cher monsieur, que vous n'avez pas la conscience tranquille pour avoir mobilisé des appuis si haut placés ?

— On sait comment on entre ici, on ne sait pas comment on en ressort.

— Ne prétendez pas qu'on vous a mal traité chez moi ! Quand mon brigadier m'a téléphoné dans la nuit, je n'ai même pas pris la peine de venir ; je lui ai posé une simple question, à laquelle il a répondu par l'affirmative. Vous vous rappelez ?...

— Peut-être.

— Cette question, je peux vous l'avouer, c'était : « Est-ce qu'il est saoul ? – Oui, a répondu le brigadier. – Donc, c'est lui, ai-je conclu, prenez-en soin sans forcer. » Car je vous connais, cher monsieur, vous êtes un de mes administrés de longue date et, pour étonnant que cela soit, il m'est arrivé de vous lire...

Monsieur Jadis accorda un surcroît de considération à ce lecteur des grandes profondeurs qu'il n'aurait jamais soupçonné de mordre au bout de sa ligne.

— De ce que je viens de vous dire, poursuit le commissaire, n'allez pas inférer qu'il est utile d'avoir une réputation quelle qu'elle soit. Je suis là pour vous affirmer qu'il vaudrait mieux pour tout le monde qu'elle soit bonne...

Là-dessus, il se leva, fit le tour de la table :

— Maintenant, laissez-moi retirer mon écharpe, moralement s'entend, pour vous demander de ne pas ébruiter tout cela dans vos journaux...

Ai-je été si mal élevé ? C'était une sorte de tradition de la maison, une loi de compensation instaurée par des êtres fragiles, que de célébrer les avanies. Enfant, je fus parfois fêté quand je ramenaï de mauvaises notes, pour me consoler de n'en pas avoir de bonnes (mon parrain, estimant le phénix comblé d'assez d'honneur, me donnait dix francs chaque fois que j'étais dernier) ou quand je m'évadais d'un collège, pour prévenir le désenchantement des lendemains. Ma mère ayant appris dans le journal du soir, sous la plume de la propre épouse du préfet de Police, que c'était moi « le Rat des ministères », elle improvisa aussitôt un banquet. La présence d'Odile, au haut bout de la table, lui donnait des allures de dîner de fiançailles. Il s'en fallait d'un rien, que ma mère, inconsciemment, essayait peut-être de provoquer. À un moment, elle tendit par-dessus la nappe sa main à la jeune femme et lui dit :

— Si c'était toujours comme ça, voyez comme ce serait bien. On ne s'en ferait pas : on saurait où il est...

Puis, se tournant vers moi :

— La prochaine fois, si seulement tu pouvais nous prévenir...

OceanofPDF.com

VII

Le dépliant prévoyait un voyage de trois jours à Londres, aller par la *Flèche d'or* – retour par avion, à l'occasion du match Angleterre-France de rugby. Il y avait beaucoup de promesses dans cette suggestion.

Monsieur Jadis avait déjà entraîné Roger Nimier sur des gradins divers, au bord des routes où passent les courses cyclistes, dans de nombreux vestiaires. Celui-ci croyait à la loyauté et à la violence de ces fêtes. Il leur apportait une compétence rapidement contractée dans les livres, qui tenait de la gageure, et une tournure d'esprit généralement paradoxale. Mais l'intérêt véritable ne lui en était apparu qu'après la naissance de son fils. D'autres se remettent aux mathématiques ou apprennent le latin ; lui pensa qu'il y avait là un goût assez sain à transmettre. Monsieur Jadis aurait voulu davantage encore : que le sport et son univers, loin de retrancher Roger de son train ordinaire, lui inculquassent un sens mutualiste de la vie en commun que les mots club, équipe, ou même public suggèrent. C'était plus délicat. Roger, qui aimait rendre des services, ne savait pas en recevoir ; il répugnait à se laisser humer par une association.

Monsieur Jadis trouva Roger dans son bureau, entouré du plomb qui se transforme en livres et en soldats de plomb, tout ce qu'il aimait caresser d'un doigt soudain habile.

— Viens avec nous, lui dit-il, sois de cette poignée d'hommes qui va débarquer en Angleterre et coloniser Twickenham.

— C'est bien le moment, en effet, répondit Roger d'une voix méchante.

Son visage se ferma. Ce déplacement, pour ce qu'il offrait de convenu, la perspective de se trouver dans tant d'endroits à des heures si clairement désignées, ne pouvait lui être tolérable. Il rendit le prospectus :

— Je n'aime pas les voyages organisés, ou bien alors, emmenons nos mères. Mais je ne crois pas raisonnablement qu'on puisse s'amuser

beaucoup pour 450 F.

— Kléber et Caroline y vont de leur côté. Le brouillard n'est pas si dense que nous ne les retrouvions là-bas.

Roger s'illumina et s'éjecta de son fauteuil. Il n'était pas homme à se refuser un bel effet de surprise.

— Si tu pouvais me jurer qu'ils ne seront absolument pas prévenus...

Affolé à l'idée qu'on pût savoir où il était, il céda devant la jubilation d'arriver où on ne l'attendait pas.

Le dépliant prévoyait qu'on se rassemblerait sous une pendule, dans le hall de la gare du Nord. Une quarantaine d'individus hilares et rougeauds se reconnurent à leurs bérets en auvent et à leurs gourdes en bandoulière. Ils arboraient une joie de conscrits qui s'épanouissait dans des flots de rubans tricolores. Certains étaient accompagnés d'un jambon, d'autres d'une épouse cocardière. Ils n'arrêtaient de rouler les *r* que pour dire putain ou couillon. Beaucoup étaient de bons enfants aux cheveux gris et drus. Je ne vis pas sans inquiétude débarquer Roger dans ce concert, les lèvres moroses, le supplément financier du *Times* à la main. Il avait quand même mis une casquette à carreaux. Il demanda si c'étaient bien là les « souteneurs » de l'équipe de France et leur annonça en brandissant son journal, dans l'incompréhension respectueuse, que Péchiney venait de passer douze points à l'Oil Pétroléum ; en regard de quoi tout le reste lui semblait éclater de stupidité.

— Maintenant, ajouta-t-il, tâchez d'être un peu « fair play » et n'oubliez pas qu'il convient toujours de prendre le parti de ses ennemis, à condition qu'ils perdent.

En même temps, il portait les valises des dames et céda sa place à un vieillard qui sentait l'ail. « Dire qu'il va falloir être de la même nation qu'eux durant quarante-huit heures », me souffla-t-il. Il était habité par la terreur d'être confondu. J'aimais au contraire cet oubli dans les autres, ces minutes d'écho. J'aurais voulu que Roger séduisît et fût séduit. J'étais partagé. Je le fus davantage encore quand il m'entraîna à l'écart, dans un compartiment où il n'y avait que des Anglais. Là, il tira de sa poche une brochette de décorations fort distinguées, comme on en vend sous les arcades du Palais-Royal, et les accrocha sur sa poitrine.

— Tu en veux une ?

— Tu vas te faire arrêter pour port illégal.

— Et eux ? Tu ne penses pas qu'on devrait les arrêter pour port illégal de patriotisme ? Enfin, ils nous ont épargné le coq gaulois sous les espèces d'un poulet vivant, c'est déjà ça. En ce moment, je ne supporte pas cette volaille, ni d'ailleurs les gens qui parlent au-dessus de leurs moyens.

Une tasse de thé, la première avant beaucoup d'autres, servie peu après Amiens, nous donna à réfléchir. « Voilà qui va faire taire nos joueurs de belote », dit Roger. Déjà, le moment était venu de s'inquiéter d'un peu de terre de France à emporter à la semelle de ses souliers. Cette opération était rendue très difficile par le fait que le train s'arrêtait juste le long des flancs du bateau. En cherchant bien, on pouvait malgré tout trouver un peu de mâchefer ; quitte à apprendre qu'il venait d'Angleterre, quand il y avait du vent.

Sur les petits bérêts en forme de toques des marins anglais, il y avait écrit « *Chemin de fer* ». Pour une grande nation maritime ça ne faisait pas très sérieux. Les premières minutes qui suivirent l'appareillage furent effectivement consacrées à la recherche d'un coin, comme dans les trains. Les entreponts de ce navire évoquaient le palace. On y croisait des Hindoues. Elles portaient leurs bijoux sur elles, c'est-à-dire sertis de part et d'autre de leurs narines, à même la peau. Celles qui avaient préféré laisser leurs diamants à la maison les avaient remplacés par des éclats de cristal. Elles avaient, à leur façon, un verre dans le nez. Nos gourdes et nos jambons, tous les accessoires de notre outillage folklorique, passèrent inaperçus au grand désespoir des supporters. J'aurais voulu rester à chanter avec eux mais Roger, craignant le mal de mer, m'entraîna au bar :

— Je n'ai jamais été malade dans un bar, donc je m'en tiens à celui-ci, qui présente par ailleurs une inclinaison qu'on ne rencontre guère qu'après le sixième whisky, ce qui nous fait gagner du temps et ménage notre santé.

Il y eut un moment émouvant dans cette traversée, que l'on ne put manquer de percevoir : sur place, les passagers abandonnèrent soudain le coude à coude où ils se confinaient pour se tourner le dos. Les Anglais regardaient s'estomper les rivages de France, les Français commençaient à déchiffrer les falaises de Douvres qui se précisaient. Je dis à Roger que c'était la première fois que nous allions nous trouver ensemble dans une île. Puis je me demandai si nous ne passions pas notre vie à ça.

Le dépliant prévoyait qu'à partir de Douvres, la *Flèche d'or* devait ressusciter sous le nom de *Golden-Arrow*. Celle-ci volait bas, rasant une campagne acidulée dans le crépuscule de février. Les wagons en étaient rouges, verts, jaunes et ces couleurs, on les retrouvait sur les affiches publicitaires, le long des murs, contre le flanc des autobus à double-étage, c'étaient les couleurs de l'Angleterre avec le noir de fumée. Elles donnaient l'aspect d'un joujou à ce train où les voyageurs faisaient précisément la dînette. Il y avait au moins une demi-heure qu'ils n'avaient pas bu de thé ; ils mettaient les gorgées doubles. Roger tenait d'un ami qu'il y avait un excellent cidre au wagon-restaurant ; ils désertèrent une fois encore le clan de ceux qui buvaient à la régalade en saucissonnant et se retrouvèrent devant du saumon qui avait un goût de trahison. À Londres, le convoi vint se ranger au bord d'un trottoir qui sentait le charbon, la bière et la pluie.

On sait que Guillaume le Conquérant, lorsqu'il débarqua du côté d'Hastings, s'empêtra si bien dans son armure qu'il s'étala de tout son long, ce qui semblerait prouver que les Français, fussent-ils assurés de leurs prestiges et de leurs pouvoirs, ont toujours eu tendance à s'embrouiller les pieds dès qu'ils tentaient d'en mettre un sur le sol britannique.

Les Anglais, si indifférents qu'ils se montrent à l'endroit des mœurs et du comportement de leurs envahisseurs, n'ont pas été sans le remarquer ; ils se sont ingéniés avec une froide malice à compliquer, voire à décourager, les tentatives exubérantes de rapprochement. Le système métrique qu'ils ont longtemps refusé d'adopter, les œufs à la coque qu'ils entament par le petit bout, la circulation à gauche qui vous précipite à chaque coin de rue sous les roues d'un véhicule, inciteraient à prendre en toutes choses le contre-pied des habitudes européennes, si l'on veut tirer son épingle d'un jeu de société auquel il est évident que l'Angleterre a donné ses règles. Ici, le moindre de vos gestes vous compromet, celui de saisir une fourchette ou d'engager une conversation. Chaque instant ouvre une chausse-trappe sous vos pas, vous colle une étiquette dans le dos. Vous pouvez bien contempler un cul-de-jatte en train de jouer des cymbales sur un passage clouté, ce n'est pas lui qui est pittoresque, c'est vous. À quelque détail imperceptible, vous vous êtes laissé reconnaître pour ce que vous êtes, et si par bonheur vous n'avez pas choqué le Londonien, du moins l'avez-vous diverti. Sa bonne franquette est si lucide qu'en face de lui, on a l'impression de voyager en première classe avec un billet de seconde.

Dans le hall de l'hôtel Grosvenor, où le dépliant prévoyait quartier libre, les supporters français, continentaux badauds et baladeurs, reconnaissables à on ne sait quel clin d'œil qui les récapitulait et les isolait en de petits îlots grégaires et rigolards, comprirent très vite que la conquête de l'Angleterre serait remise à une autre fois. En désespoir de cause, ils prirent donc le parti de se comporter comme à Bayonne ou à Béziers et entonnèrent des hymnes de leur cru. Monsieur Jadis eut un pauvre sourire pour Roger, qui avait le sourcil triste du matador promis à un coup de corne. À la fin, il explosa dans la cravate du chef de l'expédition :

— Vous vous prenez pour des hommes, sans doute ? N'exagérons rien. Vous êtes des types spongieux. Les fellagas sont sur votre ligne de but, l'arbitre vous baise, et vous en redemandez. Mais qu'un joueur anglais aventure un orteil sur un morceau de gazon, là on va vous entendre ! Race crieuse, quand elle est tout juste ennuyeuse, à peine capable de relever son regard vautre pour suivre un ballon... Allons plutôt à Mayfair !...

Monsieur Jadis téléphona à l'hôtel de Kléber. On lui apprit qu'il était au Ritz avec des amis. Ils s'y rendirent par Buckingham Palace, Piccadilly et Regent Street, noms qui chantaient une autre chanson.

La vieille Angleterre commençait à dégrafer son corset. Son débraillé fit d'abord mal à des cœurs qui l'admiraient. Son génie ne s'exprimait plus guère, cette année-là, que par des poètes balsphémateurs et des galopins aux cheveux longs. Les Anglais, qui cultivent le respect de la personnalité avec autant de soin que le gazon domestique, se donnaient les gants de l'indifférence, oubliant simplement que le gazon, ils le tondent. Londres, en particulier, avait pris un sérieux coup de jeune et s'en remettait mal. Elle offrait l'image d'une ville gamine abandonnée par ses parents et livrée par une monstrueuse surprise-partie aux extravagances de baronnets en haillons. Les douairières s'exilaient pour des week-ends de huit jours, les lords gardaient la Chambre ou s'enfouissaient la tête dans les bunkers des terrains de golf, les majors proclamaient qu'ils étaient prêts à rempiler dans l'armée des Indes, mais précisément il n'y avait plus d'Indes. Cette cité qu'on devinait dure, précise, âpre, se drapait ingénument dans un cotillon court-vêtu, qui ébranlait les arêtes gothiques de Westminster ou celles du Parlement et accentuait la réprobation au fronton des immeubles en forme de coffres-forts qui s'infléchissent sur le Strand. Une civilisation tremblait donc sur ses bases dans la splendeur violente du néon, mais la bedaine altière de la cathédrale Saint-Paul, dans sa ceinture de ruines, était toujours

là pour attester la pérennité des institutions sous la vanité des catastrophes.
Le bar du Ritz également.

Le dépliant ne prévoyait pas l'étonnement de Kléber et de Caroline en nous voyant entrer. Aussi ne manifestèrent-ils aucune surprise, quand nous contournâmes la rocaille coiffée d'un mince jet d'eau où tant d'explorations ont pris leurs sources. Entourés de tous côtés de présidents à la française et d'anciens joueurs britanniques recuits par le brandy, ils étaient attablés devant des drys et des sandwi-ches au persil, au son d'un orchestre qui devait jouer une très vieille valse pour noces d'or. Kléber se contenta d'agiter une main onctueuse pour que deux verres fussent ajoutés. La conversation était au rugby, dans la rumination du souvenir. Sous cette couleur, il devenait une forme d'humanisme. Kléber, qui écoutait beaucoup au centre de sa toile, reprenait de temps en temps les fils pour que la situation et le discours fussent clairs et intelligibles. Je sentis que Roger se rapatriait. C'est sans aucune conviction qu'il avança que son séjour à Londres n'avait d'autre objet que de revoir quelques Cranach à la Tate Gallery, le portrait de Richard III enfant à Westminster Abbey, qui lui rappelait son fils, et l'église Saint-Martin-in-the-Fields, qui en portait le nom. Je constatai qu'il avait retiré ses décorations et trouvé ce visage de jeune homme en vacances que j'avais espéré. À mon soulagement, il ne traduisit aucun écœurement pour nos compagnons de voyage qu'il traita en pèlerins pittoresques. Mais, pour ne pas risquer de les rencontrer, nous allâmes ensuite dîner chez *Scott* d'un crabe préparé et d'un pâté aux rognons, dans un cadre de cuir et d'acajou où les globes lumineux au bout de leurs branches de cuivre étaient des boules de gui.

— Je ne connais rien de plus gai qu'un curé qui mange, dit Caroline en désignant un ecclésiastique pickwickien aux bajoues entravées par le mince col presbytérien.

— À condition qu'il ne soit pas accompagné de sa temme, précisa Roger.

— Celui-ci l'a peut-être bien mérité, fit Kléber. Imaginez qu'il a dû marquer des essais de cent mètres en serrant le ballon contre sa poitrine comme Tarcisius, son ciboire.

Dans la rue, l'Armée du Salut, précédée par une fanfare endiablée, battant le rappel aux carrefours, sillonnait le trottoir pour exhorter les

passants à aller à Hyde Park prendre une option sur l'Éternité.

— Nous, dit Kléber, nous irons à Hyde Park Corner prendre enfin un petit peu de whisky à *Y Antelope Arm's*, c'est un club où il vaut mieux arriver en titubant si vous ne voulez pas vous faire remarquer.

Nous nous sentions bien installés dans les siècles, avec un bagage qui allait des *Trois mousquetaires* à *Sherlock Holmes* mais enveloppait aussi William Blake et Monsieur Ripois. Nous étions à cheval entre les hasards et le sentiment apaisant du déjà-vécu.

Tard dans la soirée, baignant dans la dignité enfantine de l'*Antelope Arm's*, Kléber suggéra :

— Pour la suite de nos aventures, il serait peut-être bon de nous remettre en tête la fameuse Ordonnance Royale de la Marine du mois d'août 1681, telle qu'elle est encore affichée dans les ports de La Rochelle et de Bayonne. Je me permets de vous en rappeler l'article VIII : « *Le lamenteur qui entreprendra, étant ivre, de piloter un vaisseau sera condamné en cent sols d'amende et interdit, pour un mois, du pilotage. Toutefois, si cet article était pris à la lettre, les interdictions seraient si fréquentes et si multipliées qu'il n'y aurait jamais de pilotes en exercice, tant les hommes de mer, sur les ports, sont sujets à s'enivrer. Mais il est différents degrés d'ivresse ; et ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il est des pilotes et autres marins qui ne montrent jamais plus d'habileté, de courage et de prévoyance tout à la fois, que lorsqu'ils sont ivres à un certain point. Le meilleur est néanmoins de ne pas s'y fier, ne fût-ce qu'à cause de la difficulté de distinguer le degré d'ivresse* »... Voilà, mes amis, tenons-nous-le pour dit, et naviguons en conséquence.

On se sépara après avoir pris rendez-vous, après le match, pour manger une côte de bœuf au raifort dans le restaurant de Conan Doyle et aller à Covent Garden où Odile chantait le célèbre concerto opus 45, dit « de Pompertuzat », pour chœurs et orchestre, sous la direction de Bruno Totvanian. Kléber était le seul à savoir ces choses-là.

Quand nous fûmes rentrés dans notre chambre du Gros-venor, Roger se mit au lit avec les journaux, une médaille commémorative de la guerre de 1870 épinglée sur son pyjama, et j'allai à la fenêtre. Ainsi, Odile était-elle quelque part dans Londres. Je ne la voyais plus guère, redoutant de mesurer entre nous ce paysage d'eau refermée qui s'étend entre des êtres qui sont passés à côté l'un de l'autre. Elle se refaisait crânement, sous son nom de jeune fille, une vie de femme seule. Mais sa présence, ce soir, dans la

grande île, portait la marque dérisoire de ce qu'avait été pour nous cette patiente conquête d'un bonheur avorté, dont la formule de longue date fut toujours : « Ni avec toi ni sans toi. »

Je devinais dans le lointain un fleuve tendu de mousseline grise. Deux coups frappés par Big Ben firent lever les brouillards. La vieille cité, sous mes yeux, surgissait des vapeurs, dentelle de pierre et de brique, ourlée de coupoles, hérissée de donjons, comme autant d'accrocs dans un ciel où la Grande Elizabeth tendait la main au Régent. Au loin, le reflet des feux follets de Piccadilly Circus, des grondements sur le Mail, le fracas rouillé des palans secoués le long des Docks. Tant d'hommes pour tant de vastes actions ! À quoi je n'avais à opposer qu'une situation un peu stabilisée. Je n'employais plus de trop grands mots dans l'existence et, par là, faisais moins de fautes d'orthographe. Je croyais n'avoir plus à affronter que la mort de ma mère, qui jouait de moins en moins de son accordéon.

— En voilà un qui est sur la bonne voie ! s'exclama Roger, en relevant la tête.

— Qui donc ?

— Pablo Casais. À quatre-vingt-deux ans, il va épouser une jeune fille de vingt-quatre...

Je calculai que si je voulais suivre cet exemple, ma fiancée naîtrait dans dix-huit ans. Je retournai à la contemplation d'un ciel très vide ; je me dis que l'astronome Le Verrier, qui avait déterminé par le raisonnement l'apparition d'une planète nouvelle, ne vit jamais celle-ci, qui devait pourtant porter son nom.

Le dépliant prévoyait que la matinée serait consacrée au shopping, primesautier dans Carnaby Street, carrément pouilleux dans Petticoat Lane, avant le déjeuner en commun et le départ pour le stade. Roger décréta aussitôt qu'aucun de ces deux marchés ne lui convenait, car il lui fallait s'acheter d'urgence un chapeau melon de chez le bon faiseur et qu'il rejoindrait Twickenham par ses propres moyens, en compagnie de Monsieur Jadis. Celui-ci se sentait, d'une certaine manière, soulagé par ces décisions chirurgicales qui semblaient consterner la bonhomie de l'entourage mais épargnaient, à plus longue échéance, des affrontements épineux.

— On aura beau dire, fit Roger, du doigté il en faut, sans cela on a tôt fait de passer pour une brute.

Une promenade de liberté et d'exotisme conduisit, par des allées cavalières, les deux amis jusqu'à Oxford Street, où s'élève et s'étend

l'apanage de *Jameson and Greenville* « by appointment of Her Majesty the Queen ». Là, tout ce qui simplifie ou complique l'existence, tout ce qui la prolonge en aventure ou en poème, se trouvait assemblé sur dix étages de vitrines et ils s'abandonnèrent à la symphonie que propose l'alliance du négoce de luxe et de l'Épicerie majuscule. Quarante sortes de thés et trois siècles d'épices ; vingt variétés de rollmops, dont six au gingembre ; du saumon des Catskhills et de la truite d'Aubervilliers ; cent marmelades dans des pots en faïence et des fromages de Stilton dans leurs cartons à chapeaux ; des barriques de xérès et tous les whiskies, depuis le Strathiska jusqu'à l'Antiquary ; des pyramides de lemon-puffs et de cakes à la mangue soutenant des barricades de petits pois phosphorescents ; sans compter tous les bacons.

Sitôt la porte franchie, on percevait nettement le feulement de la panthère noire, vedette du rayon des animaux vivants, que les senteurs farouches montant des cuirs et peaux rendaient folle. On entendait claquer des culasses au stand des armes de chasse et l'on découvrait, au milieu des jambons de Prague et des cachemires de l'Inde, des caviars d'Iran et des cashmeres d'Ecosse, des porcelaines de Saxe et des bois de santal, une sorte de jungle providentielle, où les plus beaux instruments aratoires du monde n'étaient là que pour ouvrir un chemin aux instruments de musique les plus extravagants et leur permettre de charmer les fauves.

Dans ce siège traditionnel des plus hautes vertus marchandes, l'achat d'un chapeau melon n'était pas une petite affaire, dans l'ignorance quasi totale où Roger et Monsieur Jadis étaient de la langue. Des valets en bas blancs et culottes à la française les transmirent avec une ferme déférence à des chefs de districts en jaquettes et pantalons rayés ; ils frôlèrent des directeurs en knickerbokers et vestons de tweed, avant d'aboutir sous les perruques de Mylords Jameson and Greenville, dont les portraits, aux armes de la Compagnie des Indes, les scrutaient au pied de l'escalier principal avec un austère intérêt.

Roger se retrouva aux prises avec deux gentlemen qui le vissèrent sur un tabouret, le visage d'équerre, tandis qu'on lui ajustait sur la tête un conformateur, espèce de sextant à mesurer les azimuts crâniens, qui le transforma en divinité aztèque. Autour de lui s'agitait un congrès d'experts en phrénologie.

— Dis à ces imbéciles que tout ceci est vain, parce que la forme de mon crâne change avec celle de mes pensées, et que je porte ordinairement mon

chapeau à la main, étant d'un naturel poli.

Monsieur Jadis souriait à la joie qu'auraient éprouvée les braves Languedociens du voyage à voir ce garçon, qui les déconcertait tellement, en posture aussi singulière.

— Dis-leur aussi, ajouta Roger qui s'entêtait, qu'il me faudra un parapluie et un œillet, et qu'ils seraient gentils de venir les choisir avec moi, puisqu'ils ont l'air de tant s'y connaître.

Sur la route de Twickenham, Roger était le seul être humain à porter un chapeau melon. La foule des pickpockets, des boomakers et des dandys s'abritait plus volontiers sous une casquette à large coiffe. Il semblait même que l'usage s'en fût répandu dans la gentry où elle témoignait d'un souci du confort développé à l'extrême. Le chapeau mou, en revanche, était redescendu par un mouvement inverse dans les classes laborieuses, en particulier chez les chauffeurs de taxis qui paraissaient l'avoir hérité d'un défunt patron et hochaient aux portières des visages attristés de vieux serviteurs. Le nôtre était du nombre. Selon la coutume locale, nous avons dû le héler en sifflant dans nos doigts. Encore fallait-il savoir et pouvoir se faire entendre. Pour exprimer la notion de rugby, nous consentîmes à une épuisante chanson de gestes.

Les taxis londoniens sont tous construits sur le même modèle vénérable. Plus on est nombreux à monter à bord, plus on paie. Les plus chers sont pourtant ceux qui renferment une dame seule. Ceux-là maraudent le long des trottoirs et, cette fois, c'est vous qu'on siffle ; un peu comme au bois de Boulogne (une fois de plus à rebours). La banquette arrière est un divan profond, les vitres sont légèrement fumées. Ils servent malgré tout aux transports plus ordinaires. Mais ils ne peuvent atteindre les abords du stade de Twickenham, un samedi, quand vont sonner trois heures. Nous fûmes déposés, en lisière d'une lave humaine, devant le dernier *pub* avant le temple, dont on apercevait déjà les colonnes, poteaux de but effilés pointant au ciel glacé, dans une échancrure du hangar légendaire. Roger, sans hésiter, s'engouffra dans l'*Old deer's tavern*.

Quand je parvins à l'y rejoindre à travers un peuple en fermentation, une cocarde rose à la boutonnière, je le découvris, pressé contre des robinets, le melon en bataille, qui jonglait avec des chopes de bière par-dessus les têtes. Il dégageait un entrain et une vivacité nouvelle pour la plus grande joie des

clients, avides de s'imbiber encore un peu pendant qu'il en était temps encore. Une soif de fin du monde semblait les habiter.

— Il faut agiter ces larves saxonnes, jeta-t-il. À moi, d'Artagnan !

Je lui prêtai main-forte sans réfléchir, amusé par l'instant, afin de nous frayer un passage jusqu'aux tables les plus reculées, une grappe de verres à la main. Cela tenait d'un jeu, spontanément créé, nourri par son propre enthousiasme.

En retrait derrière son comptoir, le patron, un colosse en petit gilet de peau, à la figure cernée de poils roux, ne tarda pas à l'apprécier. C'était un Ecossais, comme nous l'apprîmes plus tard. Il reconnut dans le chapeau de ce Français une caricature de l'Anglais d'Angleterre, y flaira une intention polémique contre notre ennemi commun – du moins dans le Tournoi de rugby des Cinq Nations.

Quand le *pub* commença à se vider :

— C'est le coup d'envoi, dis-je.

— Non, fit comprendre le patron, c'est la fermeture légale de l'établissement. Et d'un mouvement complice, il nous indiqua par-dessus son épaule une porte à battants, entrouverte sur un double fond domestique à l'usage des initiés.

Je vis qu'une idée séduisante prenait corps chez Roger. Il me regarda avec défi.

— C'est trop bête, protestai-je, j'ai nos deux billets.

Je pensais aux joueurs, nos amis : lorsqu'ils partageaient quelques instants de notre vie, lorsque nous nous mêlions à la leur, nous avions un peu le sentiment d'approcher quelques-uns des demi-dieux d'une mythologie très spéciale, qui en comportait d'autres. Déjà, nous n'étions pas allés les voir, la veille, à leur hôtel, et maintenant, nous allions refuser l'Olympe à portée de la main. J'avais moins le sentiment du sacrilège que celui d'une absence de simplicité. Mais Roger dit :

— Imagines-tu qu'à moins de deux cents mètres, soixante-dix mille personnes nous attendent, enfin au moins quarante, sans compter Kléber et Caroline, et que nous pouvons rester ici où nul au monde ne pourra soupçonner notre présence ? Je te propose cette solution, en apparence absurde je l'avoue, comme autrement intelligente que l'encasernement au milieu des braillards. Elle peut, en outre, nous offrir l'occasion de perfectionner notre anglais.

Bien souvent, nos rencontres, où nous n'échangions rien que de léger, tiraient leur poids et leur prix du secret. Cela n'est pas sans gravité que de se cacher sans raison. Il nous arrivait de nous asseoir au détour de l'existence, comme deux blessés dans un jardin public, que le soleil rapproche. Peut-être étions-nous vraiment blessés, sans le savoir ? Et peut-être le secret était-il notre soleil ? Mais là, j'éprouvais le sentiment que nous introduisions un désordre inutile dans ce genre de plaisir.

Nous passâmes dans une petite salle avec des banquettes sous des carreaux de céramique et des glaces incrustées. Le patron, dont l'effigie en maillot des London Scottish ornait les murs, débusqua une bouteille de whisky sans marque et sans âge, tira un rideau duveteux et alluma la télévision. Tout compte fait, il n'y avait qu'à nous que ces choses-là arrivaient.

C'est alors que, dans la pénombre, au moment où les équipes pénétraient sur l'écran, je vis Roger tirer de son imperméable un béret basque que je ne lui connaissais pas et l'enfoncer sur sa tête. Son attention était happée par les images du terrain où des porteurs de drapeaux se provoquaient ; il souriait et se crispait tour à tour. Quand les hymnes retentirent, il se leva, seul de son espèce, et, d'une voix horriblement fausse, fit écho dans ce piètre décor à *La Marseillaise* des Français perceptible sur le stade. J'aurais voulu l'imiter. Impossible. Aux dernières notes, il avait l'œil sur la ligne blanche du but. Les autres, qui avaient écouté ça avec sympathie, entonnèrent *God save the Queen* pour lui rendre la pareille.

Ensuite, durant quatre-vingts minutes, les barrières de Roger tombèrent, sous l'effet de la prodigalité et du sérieux qu'il apportait à tous les ordres d'entreprises auxquels il s'appliquait vraiment. C'était un spectacle captivant, comme la pluie après la sécheresse, que celui de cet homme rendu à une amitié pour les hommes qui osait dire son nom. Sur le terrain, notre ailier, s'étant claqué un muscle, fut relayé à son poste par un pilier réputé plus lourd. On vit, par miracle, Domenech dépouiller les vertus de la puissance évidente pour redécouvrir l'allégresse des ornements du jeu. Ainsi de Roger, qui se mit à vivre, pour combien de temps, comme un ailier, dont il avait l'âme, sous sa robuste écorce.

À un quart d'heure de la fin de la partie, l'Angleterre menait 5-0. Lacroix perce au ras de la mêlée, flanqué de Moncla, qui passe à Rancoule ; celui-ci recentre sur Crauste qui surgit et marque ; Vannier transforme : y-

y... Roger plongea avec bonheur dans son imperméable et en sortit un flacon d'argent muni d'un gobelet qu'il tendit à la ronde :

— C'est du cognac, expliqua-t-il, je l'ai fait venir de Charente pour le déboucher chaque fois que la France marquerait des points. Je crains que nous n'ayons pas l'occasion de le finir.

Effectivement, la partie se termina bientôt sur ce résultat partagé.

Le flot des spectateurs regagnait Londres. Devant la porte de l'*Old deer's Taverti*, des individus commençaient à s'agglutiner, l'air penché, faussement désœuvrés, attendant l'ouverture. Celle-ci déclencha un typhon dans la salle. Roger et Monsieur Jadis quittèrent l'arrière-boutique pour offrir quelques tournées. À huit heures du soir, ils y étaient encore et l'on était passé de Twickenham à Fachoda, avec un crochet du côté de Dunkerque et Mers el-Kébir, sans oublier Pitt et Coburg. L'un des interlocuteurs les plus véhéments de cette querelle balbutiante, qui avait pris naissance dans un en-avant négligé par l'arbitre, était un gaillard à tête de mouton. Depuis un moment, il bêtait autour de Roger des imprécations ricanantes, en essayant de lui ôter son béret. Brusquement, il fut précipité au sol par un coup de poing, dont le secret était malheureusement intransmissible, car Roger ne connaissait pas sa force, qu'il ne cultivait guère. Terrible et têtue, elle pouvait être l'élément le moins maîtrisé de sa personnalité. Aussitôt, le bar se trouva retourné par la bagarre, dénuée de ses clameurs latines, mais accompagnée de grognements d'ouvriers spécialisés. Cinq minutes plus tard, la police était là, athlétique, bonasse, consternée.

Roger et Monsieur Jadis se retrouvèrent au commissariat local de Richmond, gentille bâtisse dans le style Windsor, à la façade tapissée de lierre, où les mots constable, attorney, coroner, incarnés par des personnages charmants, prirent soudain un sens concret. On commença par leur servir une tasse de thé et par donner quelques soins à Monsieur Jadis.

— Les deux arcades touchées, me serais-je battu ?

— Non, sir, vous serez tombé.

— Je n'ai pas pu tomber des deux côtés !

— Non, sir, vous serez tombé deux fois.

Par la fenêtre de la pièce commune, on apercevait un parc dont les clairières étaient plantées de poteaux de rugby. Ils apprirent que c'étaient

ceux des London Welshes, ces damnés Gallois qui seraient, cette année encore, l'ennemi commun dans le Tournoi. Et la conversation se poursuivait dans ce sens.

— C'est bien joli, l'impassibilité chaleureuse, dit à la fin Monsieur Jadis, mais vont-ils nous garder longtemps ? Une fois de plus, Odile va s'égosiller sans nous à Covent Garden et je l'entends d'ici.

— L'enquête suit son cours, paraît-il. Moi, je pense à Kléber, à Caroline, et à la côte de bœuf de Sherlock Holmes qui, lui, nous tirerait d'affaire.

Après une nuit passée à jouer aux cartes sur des lits de camp, en s'amusant de la situation, ils mangèrent des œufs et du poisson fumé avant d'être conduits dans une petite pièce enduite de boiserie, où siégeait, avec une majesté d'estampe provinciale, une sorte de tribunal. Là, ce furent des palabres incompréhensibles, des témoignages sans fin, où un gros sergent parut se distinguer. Au bout de quoi, ils furent invités à se lever pour s'entendre dire la sentence, qui les condamnait chacun à cinq livres d'amende ou un jour de prison, au choix.

— Cinq livres, naturellement, convinrent-ils en portant la main à la poche.

À ce moment, le gros sergent, qui leur tournait le dos, fit entendre une toux appuyée et ils ne purent ignorer son doigt boudiné qui s'agitait négativement.

— Qu'est-ce que ça signifie ? C'est peut-être un piège ? Va pour cinq livres !

Mais le doigt reprenait son manège avec frénésie.

— Alors, va pour un jour de prison.

Le président manifesta une certaine surprise, puis eut un petit rire soulagé :

— Bien joué ! leur dit-il, le jour de prison, vous l'avez fait cette nuit : vous êtes libres. On va vous raccompagner à votre hôtel.

Le gros sergent avait repris une mine sévère.

Le dépliant prévoyait qu'on décollerait de London Air-port à quinze heures. À la tombée de la nuit, nous étions encore dans le hall, assis sur nos valises. C'était l'attente dans l'angoisse d'un dimanche anglais d'abstinence et de gueule de bois. Et, contre toute attente, Roger accueillait la péripétie d'une façon exquise, faisant à son tour passer son flacon d'argent, quand les gourdes en peau de bique furent asséchées.

Notre retour au Grosvenor avait fait l'objet d'un triomphe, auquel Roger ne s'était pas dérobé. « C'est bien, petit, de porter le béret », lui avait dit un patriarche, comme il les aimait. « Ils l'ont payé assez cher », avait renchéri quelqu'un, en montrant mes agrafes.

— C'est la monnaie du coup de pied de Moncla, avais-je fait ; vous avez vu celui qu'il a passé à ce joueur anglais ?

— Il est certain que si on appelait Moncla à la tête du gouvernement, les choses changeraient, avait conclu Roger.

Bref, d'heureuses bêtises.

Dans l'avion, au-dessus de la Picardie, je l'entendis soudain chanter *Montagnes Pyrénées...* avec les autres, et il me sembla, je ne sais trop pourquoi, que je me trouvais associé à une victoire remportée sur quelques démons.

Le dépliant prévoyait qu'au Bourget un autocar nous ramènerait dans le quartier de l'Opéra, où l'agence de voyages avait son siège.

— Je vais quand même monter avec vous, dit Roger, mais j'ai laissé ma voiture à la gare du Nord.

— Monte, on fera faire un crochet, dit le responsable, et donne-moi ton adresse : je t'enverrai le bulletin de notre groupe, tu seras au courant de tout.

Bientôt, le car vint se ranger le long de la voiture qui éclaboussait des rues mal éclairées. Quarante têtes admiratives se penchèrent, Roger serra quarante mains, embrassa deux ou trois dames pour faire rire.

On lui fit des gestes. Il demeura, sur la chaussée, en proie à un désarroi comique de nous voir partir, oubliant qu'il était affublé d'un béret basque et d'un chapeau melon, qu'il retournait entre ses doigts. Je me retournai pour une dernière image : il avait mis le melon sur sa tête et prenait place dans la « vieille maison »...

Ensuite, le dépliant ne prévoyait plus rien pour lui, qui n'allait plus jamais ressortir de cette nuit, au bord de laquelle nous n'aurions peut-être pas dû le laisser.

... Je lui ai cédé ma place sur le banc. Il s'est allongé avec nonchalance, les mains dans les poches, la tête appuyée contre son blouson roulé en boule. Dans cette tête, je revoyais l'avenir fascinant sous forme de perspectives ardentes. Il a fermé les yeux.

Il les rouvre pour me dire : « Ecrase, papa, avec tes photos de famille. » Il veut dormir, ou, peut-être, penser à quelque chose, que j'ignorerai toujours ; je le sais depuis tout à l'heure. Son regard, qu'il vient d'éteindre, ne brille plus que pour lui. Il est retourné à ses profondeurs, insondables pour moi. Ses cheveux font une étoile de mer sur le cuir. C'est un Martien. On se demandait comment ils étaient faits, on les attendait : eh bien, voilà. Ça a vingt-cinq ans ; c'est doux et implacable, plein de langueur et de violence ; ça bouge le moins possible ; pourtant, ça meurt en cage.

Quand ils l'ont précipité à l'intérieur du commissariat, comme pour rattraper le temps perdu à le poursuivre, j'ai douté qu'il fût cette ombre détachée de moi dans la rue Mazarine. Et puis, le long de sa joue, j'ai vu son sang où j'ai cru reconnaître le mien. Celui d'autrefois, moins lourd, plus généreux.

Au passage, il avait frappé le brigadier : « Il paraît qu'il me trouve viril, a-t-il ricané en franchissant la porte grillagée, viril, est-ce qu'on dit ça à un garçon ? » Il n'a pas cherché à savoir pourquoi j'étais là, assuré que ça n'était pas pour les mêmes raisons que lui. Il n'a plus fait attention à moi. Je me serais contenté d'un peu d'étonnement. Autrefois, quand j'ai passé le bachot, il y avait dans notre petite salle un vieux candidat d'au moins quarante ans. Lui, non plus, n'était pas là pour les mêmes raisons que nous, mais ça n'était pas une raison. Le sujet était le même pour tout le monde. Ici, ça n'a pas l'air d'être le cas.

— C'est bien qu'on soit ensemble, lui ai-je dit. Ils auraient pu vous mettre au cachot.

— Ils ne sont pas équipés pour : je suis déjà venu. Mais il y aura une autre étape...

D'abord, je m'en suis réjoui. Nous allions marcher d'un pas égal. En apparence, je serais un promeneur mystique parmi les autres et, dès que j'apparaîtrais, je serais mis en accusation. Tout ce que j'ai appris de la vie

en commun aurait sa place sous leur bannière. Je comprendrais le sens de leur route, au bord de laquelle je m'assiérais avec eux dans les fleurs. Leurs femmes seraient les miennes. Peut-être pourrais-je regarder un soleil rouge en face. En refaisant le monde, je me referais moi-même. J'allais m'utiliser. Ce n'était pas sa force que je demandais à ce jeune homme, ou un élan vital qui éloignât la mort. Celle-ci ne me fait pas peur. Mort ? je l'ai déjà été jusqu'au 11 avril 1922, je n'en garde pas un mauvais souvenir, ou, à vrai dire, pas de souvenir du tout. Non, c'était la grâce, qui avait tant manqué à notre génération étriquée, maligne, défensive. La grâce qui permet de respirer dans le monde sans s'embarrasser de l'erreur ou de l'échec. C'était un grand miracle que j'espérais de la jeunesse, mais elle imprègne tellement l'air qu'on peut tout en attendre. Du moins, le croyais-je.

Je ne m'ennuie pas dans la prospérité : j'étais prêt à payer mon champagne avec des pâquerettes, à concilier mes raffinements et leur révolte, à tout mettre en l'air pour tout recommencer. Au besoin, je préparerais Polytechnique, ou je deviendrais champion de quelque chose, ou bien j'apprendrais la musique. Mais surtout, retrouver la joie pimpante et neuve de mon nom.

Mon compagnon ne m'a pas tendu la main et il ne m'offre plus qu'un visage déserté. Sa manche se retrousse sur un avant-bras moucheté de piqûres d'aiguille. Je ne sais plus où il est, dans la lumière verdâtre du poste. Sans doute a-t-il crié naguère : « L'imagination au pouvoir ! » Vouloir vivre les aventures de son imagination, c'était probablement leur substituer les miennes.

Un peu plus tôt, quand je lui ai proposé de le soigner, il m'a répondu : « Tu ne t'es pas regardé. » Si ! je m'étais regardé mais je ne m'étais pas vu. De l'imagination, j'en avais, moi aussi, et je voulais précisément que son œil me confirmât dans mon rêve ; j'avais besoin d'être envisagé d'une certaine façon et accueilli. Il n'a pas su, ou il n'a pas voulu. Peut-être était-il impossible qu'il prît mes aspirations en charge.

Maintenant, c'est moi qui regarde ce jeune homme désuni d'avec les autres. Je le vois de tout son long, comme le ruban d'une amitié dénouée. Il pend. Si je crois – et il me semble que je viens de le souhaiter – qu'il n'y a rien derrière, je suis un salaud. Mais, s'il y a une pensée ou quelque intention et vision radieuse du monde, alors mon temps est fait, je suis un quinquagénaire crépusculaire et je suis un homme mort. Voilà ce que je me dis.

Deux gardiens lui ont touché le coude pour lui signifier d'avoir à les suivre. Il s'est rassemblé avec l'arrogance de celui dont le destin est marqué ailleurs et il est sorti de mon champ en roulant des épaules. Ce culte de la différence est extravagant. Je ne me suis pas réinstallé sur le banc : ça n'était plus ma place. On n'occupe pas les autels parce qu'ils sont soudain vides.

Au bout d'un moment, j'ai demandé à parler au brigadier. Il avait une ecchymose sous la paupière, j'ai éprouvé une brève nostalgie. Puis, je lui ai dit tout simplement que j'avais envie de m'en aller.

— Tiens donc, cette bonne bête ! a-t-il répondu. Pour ça, il faudrait que vous nous aidiez un peu à vous libérer. Il n'y a personne qui s'appelle Jadis sur le quai Voltaire.

— C'est-à-dire que tout le monde s'appelle ainsi, mais on ne le sait pas.

Je lui ai donné mon véritable nom, sans déplaisir. Ce vieux manteau m'ira bien encore pendant quelque temps.

— Je me demande pourquoi vous êtes là, a-t-il dit, à votre âge, dans ce quartier, on devrait être couché.

Deux heures plus tard, il a déverrouillé la porte de la cage en bêtifiant : « Au dodo ! Allez, vite ! » J'ai revu son œil meurtri avec bonheur. Je l'aurais giflé, je l'aurais giflé, je l'aurais... Le jeune homme n'était pas revenu. Voyant que j'hésitais, le brigadier a deviné : « Ne vous faites pas de souci, il est avec le docteur. Ce gars-là joue aux fléchettes ; il est au fichier. »

Et il m'a viré proprement.

En passant devant la loge du concierge, j'ai répété mon nom. Désormais, je le dirai toujours après vingt-deux heures. L'identité, quel fier principe ! Et je le lancerai même à des échos nouveaux, car je veux partir. L'appartement, cette vieille péniche, est devenu un sous-marin, un labyrinthe plutôt : des portes fermées par des cachets de cire, où le souvenir se brûle, me renvoient d'une cloison à l'autre, comme le cobaye de l'expérience, jusqu'à ma tanière, dont la toile de Jouy n'est plus habitable. Courtisanes aux yeux bridés sous des ombrelles, vieux bonzes au seuil des pagodes, cornemuseux sur des passerelles, moutons enrubannés, je n'attendrai pas de les rejoindre au creux de ces murs avec lesquels ils ont fini par se fondre.

Ce matin, je me décide à ouvrir mes cantines où je vais trouver des momies. Le moment est venu d'avoir le courage de jeter. Je ne l'aurais pas

dit hier. Mais jusqu'ici, ma vie était un pastiche de la vie, une théorie infantile du « comme si... ». J'avais besoin de tous mes accessoires. Il n'est que temps de cesser de vivre à la troisième personne.

Je réserverai l'accordéon de ma mère, ce sera le seul coquillage que je porterai à mon oreille. Pour le reste, je ne répondrai qu'aux appels qui vous tirent vers l'avant.

En voici un, justement : rangeant ces affaires, je retrouve la jaquette de mon père, le chapeau haut de forme gris de mon parrain, les guêtres de mon oncle. Si je peux remettre la main sur cette énorme paire de jumelles marines, ce sera parfait.

J'ai descendu la rue du Bac. Sur mon passage, ils n'en croyaient pas leurs yeux. Il y avait longtemps qu'on n'avait vu dans le quartier un turfiste aussi superbe. Je suis entré au *Bar-Bac* où se tient le Pari Mutuel. Depuis belle lurette, Blanche a quitté Paris en souliers vernis pour une province, où elle pleure parfois sur son abdication. Il n'y a plus grand-chose à apprendre, tout juste à retenir.

— Pas possible, a dit Robert, tu vas à Longchamp ?

— Non, ce sera ma tenue pour jouer le tiercé.

— Toi, jouer au tiercé ! C'est presque aussi extraordinaire.

— À partir de maintenant, il ne faut négliger aucune chance. Et ça n'est qu'un commencement.

Le journal, distrait à la gloutonnerie des pronostiqueurs, est parvenu jusqu'à nous. À la page une, il y avait un titre :

LÀ TRISTE FIN D'UN VAGABOND ASOCIAL

« Un jeune homme, dont l'identité n' a pas été révélée, a été trouvé mort, cette nuit, dans un local d'une des brigades territoriales de la Région parisienne. Son attitude équivoque, lors d'un contrôle de police, avait motivé son arrestation particulièrement mouvementée. Une enquête est ouverte.

« Il pouvait être six heures du soir, au carrefour de Buci... »

En page trois, un encadré donnait le point de vue du sociologue Jean Baechler :

« ... Les marginalités constituent des formes de contestation informelle, irrationnelle, sans visées clairement discernables. À quoi correspond toute une gamme de manifestations, qu'il est commode de regrouper en trois

sous-types. Le premier peut se nommer « passif-escapiste » et désigne toutes les conduites qui traduisent l'intention d'échapper, par la fuite, à une situation. On y rangera toutes les conduites suicidaires qui peuvent être définies comme celles qui cherchent à résoudre un problème quelconque par la disparition, au moins tendancielle, du sujet. Cela va du suicide proprement dit à la toxicomanie... »

— Si tu veux mon avis, a dit Robert, peut-être bien qu'on l'a buté.

— Ça n'est pas si sûr. M'as-tu jamais considéré comme un vagabond asocial ?

Il a pris le temps de rire :

— Je ne sais pas ce que c'est. Si ça consiste à faire le rigolo avec un chapeau haut de forme, alors, là...

Il n'a pas compris pourquoi je lui disais : « Tu as raison : maintenant, on peut vraiment prendre les choses où elles en sont. »

Sous ma défroque du Jockey-Club, je viens de le décider : je serai un de ces vieux messieurs qui ont gardé le cœur jeune.